

DOCUMENT N°8:
« AVOIR PEUR DE DEVENIR "UN MAUVAIS
VÉTO" DANS LES ÉCOLES VÉTÉRINAIRES:
QU'EST CE QU'ÊTRE "UN MAUVAIS OU UN BON
VÉTO" DANS LES ANNÉES 2020?



Sommaire

- 1** Méthodologie
- 3** Introduction
- 4** Présentation et analyse des résultats
- 82** Conclusion
- 83** Remerciements

Méthodologie

Le questionnaire a été rédigé par Clara Brunet De Gail et Carole Edel, responsables de l'IVSA Nantes, début 2022. Contacts et discussions ont eu lieu entre la responsable du questionnaire IVSA 2018 en France et les deux étudiantes précitées.

Vetos-Entraide au travers de Marie Babot et Thierry Jourdan a amendé quelques questions et en a amené quelques autres.

Le questionnaire a fait l'objet d'un test sur 5 étudiants lors de la deuxième quinzaine de février 2022, avant sa publication officielle.

Le questionnaire a ensuite été lancé au sein de l'école de Nantes, Oniris par un Google Forms.

Ce questionnaire a été présenté de la manière suivante aux élèves :

« Les réponses anonymes à ce questionnaire seront réutilisées par Vetos-Entraide et l'IVSA Nantes afin de faire remonter les principales difficultés rencontrées par les étudiants vétérinaires.

Nous avons besoin de vous :) »

Entre le 2 mars et le 27 Mars 2022, 300 élèves de Nantes ont répondu. Les résultats partiels au sein de l'école d'Oniris ont été présentés lors d'une journée bien-être par l'IVSA Nantes.

Puis le questionnaire a été relayé sur les réseaux sociaux étudiants par Vetos-Entraide à quatre reprises entre le 15 Avril 2022 et le 15 Mai 2022 pour les quatre écoles nationales vétérinaires françaises. Il existe donc un décalage temporel de réponses, entre Nantes et les trois autres écoles nationales vétérinaires.

Le questionnaire a été clôturé le 15 Juin 2022. Au total le questionnaire a reçu 852 réponses.

Les réponses au questionnaire ont été traitées par Thibault Richard (L84) de LinkyPharm grâce au logiciel Sphinx (version 4.26). 847 réponses sont exploitables.

Le traitement statistique des données a été effectué entre fin Juin 2022 et fin Octobre 2022.

La population théorique totale des étudiants est au moment de l'étude, de 3360 élèves.

847 réponses exploitables constituent donc 25,2% des étudiants vétérinaires présents dans les quatre ENV.

Avec un niveau de confiance de 99% et une marge d'erreur de 5%, nous aurions eu besoin de 556 réponses. L'échantillon est donc représentatif. (source: <https://fr.surveymonkey.com/mp/margin-of/>)

Les biais de réponses existent, soit que des étudiants se sentent bien et n'aient pas envie de répondre à un questionnaire sur le bien-être ou le mal-être, soit qu'ils se sentent mal et sous déclarent leurs ressentis comme nous l'avons constaté en de multiples occasions (dépression dans l'étude 2018, addictions, nutrition en quantité suffisante, logement de qualité, souffrance psychosomatique dans un contexte autre que ceux proposés dans l'étude, troubles du sommeil en 2022). Certains étudiants qui vont mal renoncent même à répondre à un questionnaire aussi long que celui de cette enquête, faute d'énergie.

L'étude est représentative pour le genre et l'origine du concours.

La promotion VET6 (ancienne cinquième année) est sous représentée et la promotion VET2 (ancienne première année) est sur représentée. L'école d'Oniris est sur représentée alors que celle de VetAgroSup Lyon est sous représentée.

Au total la représentativité est d'un bon niveau et les résultats obtenus sont très fiables.

Articles traitant de la représentativité:

- <https://www.qualtrics.com/fr/gestion-de-l-experience/etude-marche/calcul-marge-erreur/>
- <https://help.supermood.com/hc/fr-fr/articles/360018481980-Quand-les-résultats-d-un-sondage-sont-ils-représentatifs->

INTRODUCTION

Être ou ne pas être "un bon véto" telle est la question !

Les expressions circulent dans les écoles vétérinaires françaises depuis moins de dix ans et sont devenues omniprésentes. Pour autant lors de nos interviews et entretiens, le périmètre de la notion de « mauvais vétérinaire » n'est pas clairement délimité. Des facteurs émotionnels, cognitifs, sociaux et environnementaux entrent en jeu en diverses proportions que nous cernerons et identifierons.

L'étudiant est confronté lors de son enseignement théorique et pratique, lors de ses stages à des situations, à des événements qui font partie de l'apprentissage et de l'entraînement. L'étudiant se constitue une panoplie de savoir, de savoir-faire et de savoir-être lors de son cursus. Il obtiendra un diplôme et se formera toute sa vie professionnelle comme tous les autres vétérinaires de tous les métiers le font, et tous les autres professionnels d'autres secteurs d'activité aussi.

Devenir un meilleur vétérinaire implique une progression. Un étudiant peut penser qu'il n'a pas le niveau mais qu'il va s'améliorer. Il peut même dire à un instant T qu'il est « nul ». Aucun élève ne saurait pourtant devenir un "mauvais vétérinaire" : Il est un vétérinaire en devenir quelle que soit son orientation avec ses qualités. "Bon" ou "mauvais véto" sont des termes de jugements qui ne semblent pas appropriés dans un contexte d'enseignement et d'apprentissage.

Notre inquiétude est que la notion de "mauvais" ou "bon vétérinaire" constitue un état, voire une issue certaine, et non plus des étapes vers de bonnes pratiques ou vers une excellence professionnelle. A part quelques rares surdoués, personne ne peut être un spécialiste de tout et ne peut savoir tout faire.

Un élève vétérinaire sur deux a peur de devenir "mauvais véto" parce qu'il pense qu'il n'a pas les capacités intellectuelles, un élève sur trois parce qu'il n'a pas les capacités émotionnelles, un élève sur cinq parce qu'il n'a pas les capacités physiques.

Beaucoup d'élèves finissent par considérer qu'ils ne seront jamais que de mauvais vétérinaires, et cela pèsera dans leur insertion puis leur maintien dans la profession vétérinaire.

Nous avons l'intention dans ce dossier du "bon ou mauvais vétérinaire", de comprendre les enjeux et conséquences de cette entité pour la profession et les professionnels vétérinaires de tout métier en exercice, et de donner une profondeur sociologique allant bien au-delà des écoles vétérinaires. Le centre de nos préoccupations est que nous refusons que les étudiants et les professionnels se perçoivent comme "mauvais". Et cette priorité absolue induit des pistes de réflexions et des propositions originales qui feront, nous en sommes sûrs, l'objet de prises de conscience, de débats puis d'actions.

Présentation et analyse des résultats

I. Situation et extrait du rapport sur le bien-être des élèves en 2018

Question 51 : Je m'inquiète de ne pas être un bon vétérinaire
Souvent Parfois Rarement Jamais

Ce qui est préoccupant dans cette question, c'est que les élèves ne se sentent pas des bons vétérinaires ou ressentent qu'ils n'y arriveront pas :

Presque 90 % des élèves ne se sentent pas à la hauteur et cela les stresse énormément dans les témoignages.

Cette question est un mélange de : l'étudiant idéal co-construit entre eux, la représentation de ce que serait un bon professionnel en exercice, la confiance en soi transmises par les parents, et les paroles ou attitudes des encadrants.

Je m'inquiète de ne pas être un bon vétérinaire
620 réponses

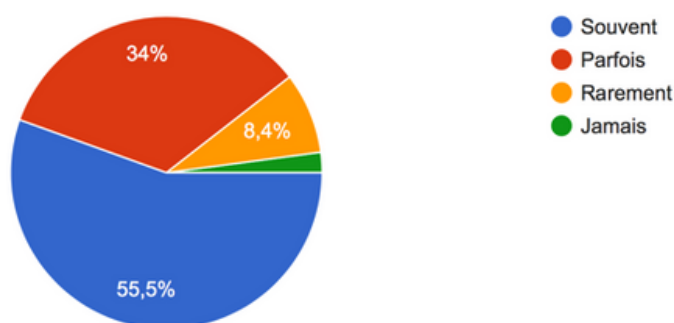


Tableau 1 -Je m'inquiète de ne pas être un bon vétérinaire.

Le nombre d'étudiants à ne jamais s'inquiéter d'être un bon vétérinaire est de 13 sur 620 étudiants. Pour celles et ceux qui s'inquiètent souvent de ne pas être un bon vétérinaire, il n'y a pas d'amélioration notable au cours des années à l'école.

Ne pas se sentir à la hauteur est une perte de chance durant les études (sentiment d'auto-efficacité, une des 4 composantes de l'évaluation de soi) mais aussi une accentuation de la peur de l'avenir.

N'a pas été exploré le sentiment d'imposture qui n'a pas encore trouvé validation scientifique et périmètre précis, mais dont l'augmentation est indéniable dans les écoles puisque passé dans le langage courant des étudiants et jeunes professionnels.

« Je me demandais aussi si ma place était réellement là, si je le méritais, car réussir ce concours a été un choc pour moi. Alors que c'était mon rêve depuis toute petite et que j'avais fait beaucoup de sacrifices pour en arriver là. »

Les professionnels vétérinaires et autres lecteurs se poseront beaucoup de questions sur la définition de ce que c'est "être un bon vétérinaire" et il n'y aura aucun consensus sur la réponse.

« On a tellement peu de pratique lors des premières années, que si on n'a pas la chance de tomber sur un stage ou un job d'ASV où l'on pratique, on se sent vraiment inutile et nul, et on a peur de pas être un bon véto. Je crois que c'est mon pire stress, avoir fait 3 ans d'école et me rendre compte que je suis pas doué alors que je veux vraiment être vétérinaire praticien. »

« Petites précision, sur le fait que ce sont vraiment les cliniques de 4A qui m'ont fait douter de ma capacité à être une bonne vétérinaire plus tard, et c'est la 5A équine qui m'a apporter le plus de stress, de fatigue et de mal être général au cours de mes études (mauvaise ambiance, pas de prise en considération des étudiants, de leurs apprentissage ni surtout de leurs bien être...). »

Même si nous ne savons pas vraiment ce que recouvre ce ressenti de ne pas être un bon vétérinaire, il entame profondément l'estime de soi individuelle et collective et la question se pose : **pourquoi 90% les élèves ne se sentent pas à la hauteur ? Avec ce pourcentage très élevé les notions explicatives de recrutement, de motivation ou de niveau des élèves ainsi que les justifications générationnelles deviennent dérisoires. Les causes environnementales sont majeures dans cette très nette diminution des sentiments capacitaires.**

La tentation d'une reconversion voire d'un arrêt des études puis ensuite d'une fuite vers d'autres sphères que vétérinaire est très augmentée, comme nous le verrons plus tard dans l'analyse des données. **Ce qui pèse aussi dans le verbatim c'est que le terme de bon ou mauvais vétérinaire est entendu ou perçu puis intégré par les élèves de la part des encadrants ou de professionnels en exercice.**

« Mes supérieurs ont toujours attaché beaucoup d'importance aux erreurs ou imperfections dans mon travail sans jamais valoriser ce qui était réussi. J'ai un niveau d'investissement dans mon travail beaucoup trop important et j'ai beaucoup de mal à lâcher prise. Et pourtant, mes supérieurs considèrent ce niveau d'investissement comme "le minimum syndical". »

Le lien suivant peut permettre d'analyser et de comprendre plus en profondeur ces phénomènes : Étude longitudinale du stress perçu chez les étudiant.e.s : effets modérateurs de l'estime de soi et du sentiment d'efficacité personnelle :

<https://journals.openedition.org/osp/4700?lang=fr>

Il existe une corrélation et des interactions entre le stress et l'estime de soi ainsi que du sentiment d'efficacité personnelle.

« L'étude porte sur les rôles de l'estime de soi et du sentiment d'efficacité personnelle dans la dynamique du stress perçu chez les étudiant.e.s. Un échantillon de 113 étudiant.e.s a complété un questionnaire en début (T1), milieu (T2) et fin d'année universitaire (T3). Les résultats montrent le rôle protecteur des perceptions positives de soi face à un niveau de stress élevé et renforcent l'intérêt d'une approche longitudinale pour appréhender l'ajustement au stress. Les implications pratiques pour l'accompagnement des étudiant.e.s sont discutées. »

« Les résultats montrent que la prise en charge peut nécessiter un travail sur l'estime de soi et sur les sentiments capacitaires. L'étude présentée fournit des résultats crédibles quant au rôle modérateur des évaluations de soi (estime de soi, sentiment d'auto-efficacité) dans la régulation du stress perçu. Le stress perçu peut atteindre l'estime de soi, mais celle-ci peut aussi à certains moments devenir une ressource, de même que des croyances élevées quant à ses capacités de réussite. En lien avec les conclusions de la présente étude, il semble pertinent de concevoir des ateliers d'éducation à la santé visant à accroître les compétences psychosociales des étudiant.e.s en matière de gestion du stress, de facilitation de l'estime de soi, de connaissance de soi. Des interventions autour de thématiques, telles qu'identifier les facteurs de stress, connaître et réguler ses réactions, adopter des stratégies de faire face fonctionnelles, prendre conscience de ses compétences, renforcer la confiance en soi et lever l'autocensure, pourraient faciliter l'ajustement des étudiant.e.s tout au long des études.

En conclusion, le développement au sein des universités de programmes d'éducation à la santé répond à un véritable besoin. Ces programmes sont encore trop peu souvent proposés aux étudiant.e.s et rarement institutionnalisés. Pourtant, la réalité des conditions de vie étudiante amène à ne pas sous-estimer les enjeux de santé mentale chez cette population. Au-delà de la prévention des troubles, il s'avère essentiel de mettre en place une démarche de promotion de la santé mentale, celle-ci pourra contribuer à une plus grande qualité de vie dans les études, facteur essentiel de réussite académique, d'insertion sociale et de bien-être. »

Ne pas se sentir bon, c'est augmenter le stress perçu individuel et collectif.

Les encadrants, enseignants, directions ont toute latitude pour communiquer sur des phrases, attitudes ou des valeurs viriles qui n'ont que des conséquences délétères sur le moral des étudiants, et les bannir des relations interpersonnelles.

Question 52 : Si c'est variable, de temps en temps, selon le contexte (une seule réponse possible) :

- En période de révisions ou d'examen
- En stage ou au retour d'un stage
- En début de rotation clinique
- Pendant toute ma période de rotation clinique
- Autre :

Si c'est variable, de temps en temps, selon le contexte
484 réponses



Tableau 2 - Si c'est variable, de temps en temps selon le contexte (une seule réponse si c'est possible).

Nous avons 484 réponses soit 78% de la population totale.

Le sentiment de « ne pas être bon » est fort, à 41,9%, pendant les révisions ou les examens et cette inquiétude est compréhensible. Ce sentiment devrait s'atténuer au cours du cursus mais ce n'est pas le cas.

Ce sentiment existe aussi pour 22,3% des étudiantes ou étudiants au retour d'un stage : les maîtres de stage et/ou son équipe veilleront à ce que le stagiaire soit rassuré, sécurisé sur son niveau. Dans notre expérience les élèves ont un niveau de connaissance bien supérieur à ce qui existait il y a 20 ans. Les savoirs sont importants. Les savoir-faire peuvent être transmis par les maîtres de stage. Quant aux savoir-être une formation dédiée ou la présence accrue de tuteurs et mentors en provenance de toute la profession dans les écoles est très souhaitable.

Au retour d'un stage il pourrait être intéressant d'investiguer sur l'estime et la confiance en soi de l'élève : il est de la responsabilité collective de la profession d'accueillir, d'accompagner, d'encadrer les élèves des ENV afin qu'ils capitalisent sur la confiance que nous avons collectivement en eux.

Le sentiment de ne pas être bon en début ou en cours de rotation clinique, concernent 28,7% des répondants. Sachant qu'un tiers des répondants étaient en quatrième, cinquième année ou internes nous pouvons constater que la moitié des élèves effectuant les rotations cliniques ne se sentent pas bon lors de celle-ci. Il est peu vraisemblable qu'en pratique la moitié des élèves en rotation clinique soit d'un faible niveau. En conséquence des actions fortes, positives doivent avoir lieu avec les encadrants et cliniciens, avec les élèves entre eux afin d'éviter le syndrome « de la pire promo ou du pire groupe jamais vu » qui est resservi chaque année.

6,4% ont des réponses variées.

Il Significativité des variables étudiées avec la question 82 « Avez-vous peur de devenir « mauvais » véto ? » dans l'enquête 2022

Très significatif

- Le genre
- La promotion
- Considérer les études peu épanouissantes
- La charge de travail en période de révision
- Le vécu lors des rotations cliniques
- La non anticipation d'un rythme soutenu
- La souffrance physique lors du travail à fournir
- La souffrance psychologique lors du travail à fournir
- La perception négative de son niveau académique
- L'impact sur le moral du ressenti de son niveau académique (=stabilité de l'estime de soi académique)
- Songer à quitter le cursus vétérinaire
- Participer à la vie associative ou avoir des activités extrascolaires
- Les relations difficiles avec les autres
- Le ressenti d'une insuffisante pratique sportive
- Le sentiment d'un impact négatif du job étudiant durant l'année scolaire

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

- Le sentiment de tristesse
- Le sentiment de confiance en soi
- Le sentiment d'être beau ou belle
- Le sentiment d'être intelligent
- Avoir des idées noires
- Avoir confiance dans l'avenir
- L'enthousiasme
- Avoir fait un Burn out
- La prise de médicaments anxiolytiques ou antidépresseurs
- Le ressenti de considération et de respect de la part des encadrants et des enseignants
- Le doute sur un avenir professionnel praticien ou non
- La peur de ne pas s'épanouir dans le futur métier
- Le sentiment négatif dominant durant les stages

Significatif

- L'école
- Nombre moyen d'heures lors des rotations cliniques
- Exigence des études
- Utilité et sens des études
- Avoir des amis
- Pression sociale pour boire de l'alcool
- Manger équilibré
- Le plus important pour l'entrée dans la vie active

Peu significatif

- Le travail personnel
- Impatience de commencer les cliniques
- Impact de la consommation d'alcool sur les études
- Pratique sportive
- Sentiment d'un impact négatif du job étudiant durant les vacances scolaires
- Sentiment négatif lors des études
- Faire attention à son épanouissement dans la future vie professionnelle

Non significatif

- Le type de concours
- La charge de travail hors période de révision
- Nombre d'heures consécutives maximales lors d'une rotation clinique
- Longueur des études
- Fréquence de consommation de l'alcool
- Emprunt
- Job étudiant durant l'année scolaire
- Job étudiant durant les vacances scolaires
- Projection du temps de travail à la sortie de l'école
- Imaginaire du salaire à la sortie de l'école

III Résumé du rapport 2022

La peur de devenir mauvais véto s'accroît en cours de scolarité mais est importante dès l'entrée à l'école.

La prise de conscience partielle et progressive de ce que serait un "bon" ou un "mauvais vétérinaire", se fixe en VET4 et reste haute en VET5 et VET6.

La notion de "bon" ou "mauvais vétérinaire" est liée à la représentation d'un vétérinaire actif correspondant aux relations qu'entretient l'étudiant avec le monde professionnel.

Il existe des différences de ressentis entre les VET1 et les VET2. Les VET1 semblent moins fortement concernés par la notion de "mauvais véto" quel que soit leur ressenti de leur niveau académique. Ils sont très encadrés, très protégés et vivent à l'écart des autres promotions.

La notion de "mauvais véto" existe avant l'entrée en préparation vétérinaire par le biais des représentations sociales et au travers du développement vocatif. Elle se développe au cours des années de préparation puis plus amplement au sein de l'école circulant entre promotions, et en étant utilisé voire instrumentalisé par nombre d'enseignants de matières théoriques comme de disciplines cliniques.

Les VET6, même quand ils se considèrent au-dessus de la moyenne académique ont une peur importante de devenir "mauvais vétérinaire" : Il semble donc que la réalité étudiante vécue, le contact au plus près du métier qui se profile, induisent le sentiment de peur de ne pas être à la hauteur.

La peur de devenir un mauvais véto est reliée significativement avec l'utilité ou le sens de l'apprentissage, au fil du cursus, de manière négative. Les élèves qui pensent que « oui, une majorité » (qui constitue 51,3% de la population étudiée et 25,2% pour la population « une minorité et le programme devrait évoluer » avec la même relation significative et linéaire) à la question de l'utilité dans le futur de leur enseignement ne ressentent pas pour autant de VET1 à VET6 qu'ils seront de "bons vétérinaires". Ce phénomène est contre intuitif.

Nous avons donc l'impression que plus les élèves ont une connaissance intime de l'enseignement théorique puis pratique, plus ils prennent conscience du niveau qu'il convient d'atteindre pour devenir la personne "bon vétérinaire" appropriée à l'exercice professionnel futur. Cette prise de conscience s'accompagne d'un constat d'impuissance à se sentir au niveau idéal.

Quelle que soit l'origine des élèves par le concours A B ou C, il existe une relation significative et linéaire entre confiance en soi et peur de devenir mauvais véto. Nous notons néanmoins que pour le concours B le « tracé » est plus plat (concours B filière scientifique L3). **Nous pensons donc qu'il existe des déterminants socio-économiques dans la notion de "bon" et "mauvais vétérinaire".**

Les liens entre estime de soi académique et peur de devenir un mauvais véto sont différents entre le concours A, le concours B et le concours C. Pour le concours A il existe une relation linéaire importante. Pour le concours B la relation est toujours linéaire mais plus faible. Pour le concours C le lien disparaît. La population très faible pour le concours D (n=10) ne permet pas d'analyses.

La stabilité de l'estime de soi académique liée à la peur de devenir un mauvais véto est marquée pour les concours A et B, et encore plus pour les élèves en provenance du concours C. Une hypothèse pourrait être l'origine socio-économique et culturelle des familles des étudiants car l'estime de soi dépend étroitement du milieu dans lequel une personne est élevée.

Il existe une différence de genre concernant le sentiment de peur de devenir "mauvais véto" relative à la confiance en soi et à des composantes biopsychosociales. Mais si les hommes ont moins peur que les femmes de devenir "mauvais vétérinaire", quand ils sont élèves à Lyon ou à Toulouse la différence est importante à Alfort. **Il existe donc aussi une composante environnementale à la notion de "bon" ou "mauvais vétérinaire".**

La souffrance physique consécutive au travail à fournir est très significativement en lien avec la peur de devenir un mauvais vétérinaire. Ressentir souvent ou quotidiennement des impacts physiques dus au travail à fournir est lié à une plus grande peur d'être un mauvais véto. **Il semble néanmoins que les partiels ne constituent pas une influence importante sur le sentiment d'être un "mauvais véto".**

Les élèves des premières promotions qui ne souffrent pas physiquement du travail à fournir sont aussi ceux qui ont le moins peur de devenir mauvais véto. Les promotions VET4, VET5 et VET6 qui souffrent physiquement du travail à fournir quotidiennement ou très souvent ont aussi plus souvent peur de devenir mauvais véto : Être un bon véto implique-t-il d'être capable d'une force et une endurance de travail très importante dans l'esprit des élèves et des encadrants ?

Il est vraisemblable que la notion de bon ou mauvais véto soit liée aux « pratiques » et aux connaissances cliniques, et à un imaginaire d'endurance, d'hyper-compétence, d'hyper-réactivité, d'infailibilité.

Il existe une relation statistiquement très significative et linéaire (non, au moins une fois, parfois, de très nombreuses fois, souvent) entre songer à quitter le cursus vétérinaire et le sentiment d'être un mauvais vétérinaire. Avoir très peur de devenir mauvais vétérinaire est très associé à souvent songer à quitter le cursus vétérinaire.

Songer à quitter le cursus vétérinaire ne signifie pas vouloir le faire, mais veut dire que l'élève est en souffrance, en impuissance, émotionnellement, physiquement et intellectuellement et est en difficulté pour affronter les enjeux de sa scolarité.

Prendre part à la vie associative ou participer à des activités extra-scolaires est très significativement lié à une moindre peur de devenir mauvais véto. Il est intéressant de noter que les élèves « frustrés » de ne pouvoir tout faire (« oui mais pas assez selon vous »), ou de ne pas tout mener de front, semblent en même temps se sentir « mauvais véto ». Le bon véto outre son implication totale vis-à-vis des clients et des patients, mène évidemment une vie personnelle épanouissante pensent les étudiants (et les vétérinaires en exercice eux-mêmes ?).

Avoir le soutien nécessaire de la part des proches et posséder une moindre peur de devenir un mauvais véto, sont très significativement liés dans une relation quasi linéaire (Oui toujours, oui la plupart du temps, oui mais rarement, non et cela m'atteint). Le soutien social aide à relativiser les sentiments et expériences difficiles. **Néanmoins même avec un soutien social important (« oui toujours »), les élèves pensent être de mauvais vétos de manière importante.**

Dans les quatre items précédents (activités associatives, soutien social, amis, soutien familial) représentant le lien social, nous trouvons une association importante avec une moindre peur de devenir mauvais véto. **Aussi peut-on conclure que les facteurs sociaux et environnementaux font partie intégrante de la notion de bon ou mauvais véto.**

Il se peut aussi que le sentiment de bien gérer sa vie, de bien s'organiser dans différentes sphères de sa vie (sport, repas équilibré, sommeil, job et impact ressenti de ce job) fassent partie des facteurs protecteurs contre le sentiment de devenir un mauvais véto. Le locus de contrôle semble être en jeu dans la notion de bon ou mauvais vétérinaire.

La confiance en l'avenir est très significativement liée à la peur de devenir un mauvais véto et de manière linéaire. La population des élèves qui ont le plus confiance dans leur avenir (note 5) a tout de même une peur importante de devenir mauvais véto. Cela accrédite le fait que la notion de bon ou mauvais vétérinaire est associée à des variables émotionnelles mais aussi cognitives et environnementales.

La perception du noyau du soi (confiance en soi, confiance en l'avenir, tristesse et enthousiasme, sentiment d'être intelligent, image corporelle, estime de soi académique) est corrélée linéairement et très significativement avec le sentiment d'être mauvais véto.

Il en va de même pour les Risques Psychosociaux et la santé mentale très liés à la peur de devenir mauvais véto : idées noires, Burn out, envie de quitter le cursus, charge de travail en période de révision, vécu des rotations cliniques, charge de travail lors des rotations cliniques, souffrance physique et psychologique du travail à fournir, ressenti d'un manque de considération et de respect des encadrants et enseignants.

Avoir fait un Burn out est très significativement lié à la peur de devenir un mauvais véto.

La question sur le Burn out cite la « situation de saturation » et « ne plus réussir à travailler » : La notion de bon véto correspond donc à des capacités où les élèves ne seraient jamais saturés et réussiraient à travailler tout le temps.

Les élèves sont donc atteints au plus profond d'eux-mêmes quand ils envisagent la notion de « bon ou mauvais vétérinaire » et ces données devraient induire une prévention sur le risque majeur de s'estimer être un actuel ou futur « mauvais vétérinaire ».

La peur d'être un mauvais véto n'est pas liée à des notions pécuniaires immédiates ou de modalités de travail futur et le plus important dont auraient besoin les élèves est :

Des collègues qui vous accompagnent et vous guident pour progresser (65% de la population étudiée)

Puis une clinique familiale et chaleureuse (26% de la population étudiée), des clients agréables, et un salaire satisfaisant.

Devenir un bon vétérinaire pour les élèves est en très grand lien avec des relations proches du tutorat, du mentorat, voire quasi familiales, avec des professionnels de petite structure, ou une équipe de plus grande structure. Le stress et le manque d'assurance sont les sentiments négatifs les plus importants liés à la peur de devenir mauvais véto en VET5 et VET6 lorsque les élèves vont en stage. Se perfectionner en étroite relation avec des consoeurs et confrères plus aguerris permettrait donc de devenir un « bon vétérinaire ».

Au total se dégagent quatre axes de réflexions pour peut-être reconstruire de la confiance chez les futurs vétérinaires :

- D'une part, accepter de tempérer la culture de l'excellence scientifique (maîtriser la totalité du savoir vétérinaire est devenu impossible et ne peut pas être la solution pour se sentir un « bon vétérinaire »), au profit d'une nouvelle forme « de culture de la confiance », plus équilibrée, entre les acquisitions scientifiques (qui demeureraient néanmoins centrales ; le contraire est peu concevable), les compétences relationnelles (avec l'homme et les animaux) et le positionnement éthique/philosophique du vétérinaire.

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

- D'autre part, sortir résolument de la culture académique vétérinaire anthropocentrée. Cesser définitivement de traiter le zoocentrisme dominant des jeunes étudiants comme une naïveté à faire oublier au profit d'une approche conservatrice de l'animal « objet du soin » devenue incohérente avec les attentes majoritaires de nos contemporains.

S'appuyer plutôt sur la base de vocation de chacun (diverses en réalité mais par nature très conforme aux attentes de la société) pour la faire évoluer vers un nouveau professionnalisme de la relation à l'animal sujet, plus proche de la relation du médecin à son patient. Permettre ainsi à chaque jeune vétérinaire sortant des écoles d'être parfaitement à l'aise, dans la réalisation des soins, avec sa propre perception de la relation aux animaux, sans lui demander au préalable de renier sa sensibilité.

- Ensuite, mettre en place des temps d'enseignement et d'échange dédiés avec les étudiants sur les limites de l'exercice vétérinaire et la faillibilité du praticien. Ce travail intégrerait utilement les questions psycho-sociales, les aspects juridiques ou la communication et le savoir-être professionnels (gestion des clients difficiles, réponse aux avis en ligne, etc.).
- Enfin, veiller spécifiquement à la confiance individuelle acquise par chaque étudiant au fil de leur scolarité. La question de la confiance irriguerait ainsi l'ensemble des enseignements (en particulier l'enseignement clinique), au moins autant que la somme des connaissances scientifiques et la maîtrise des gestes (lesquels restent naturellement un socle essentiel pour construire la-dite confiance). Un accompagnement individuel des étudiants les plus fragiles de ce point de vue pourrait être mis en place en complément des outils intégrés aux enseignements.

Mais les écoles vétérinaires ne peuvent pas porter totalement la responsabilité de la construction professionnelle des vétérinaires. L'accentuation de la perte de confiance des étudiants en fin de cursus après leurs premiers stages en clinique est infiniment inquiétante.

Il est indispensable que les praticiens qui les accueillent durant leurs stages et les premières années après leur sortie des écoles acquièrent une conscience aigüe de ces enjeux.

IV Données et analyses concernant l'enquête 2022 pour la question 82. Avez-vous peur de devenir un « mauvais » véto ?

1- Non jamais. 5- Oui, très souvent.

10 personnes n'ont pas répondu.

La population étudiante des ENV françaises a une forte peur de devenir « mauvais véto » à tel point que 40,9% des élèves répondent « oui, très souvent ». Seuls 14,1% des élèves (note 1 et 2) n'ont pas ou peu peur de devenir mauvais véto.

82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

842 réponses

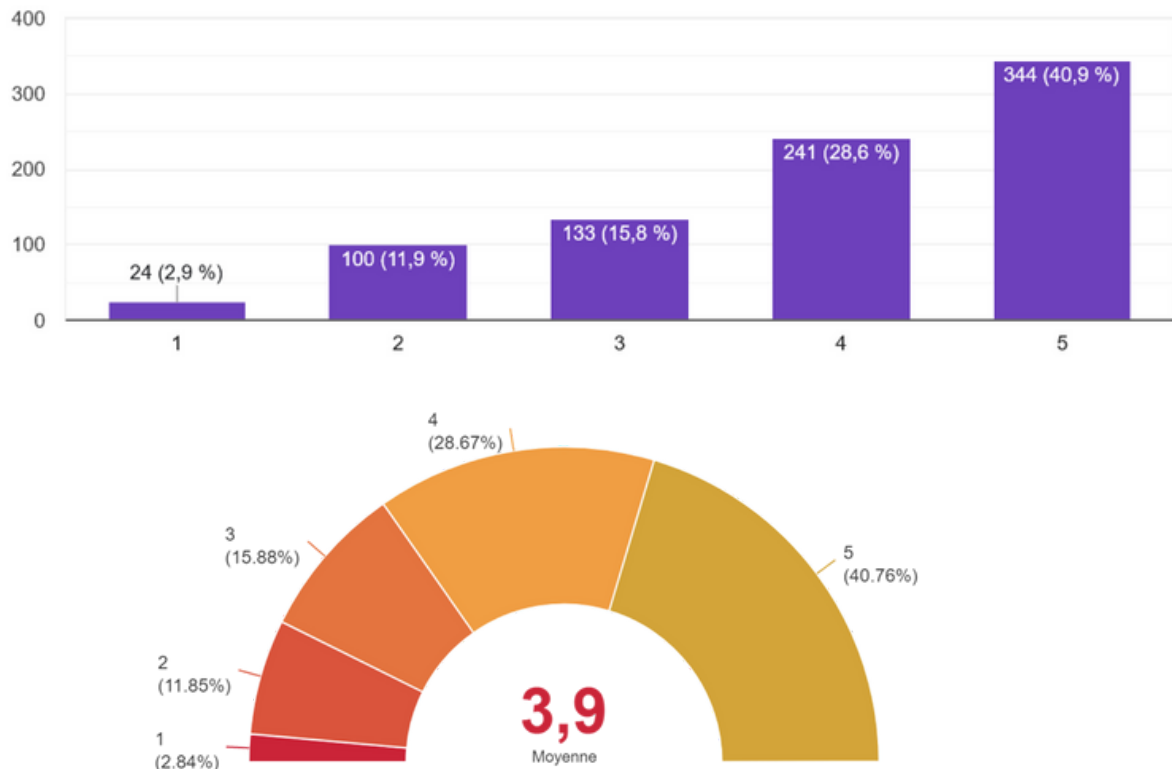
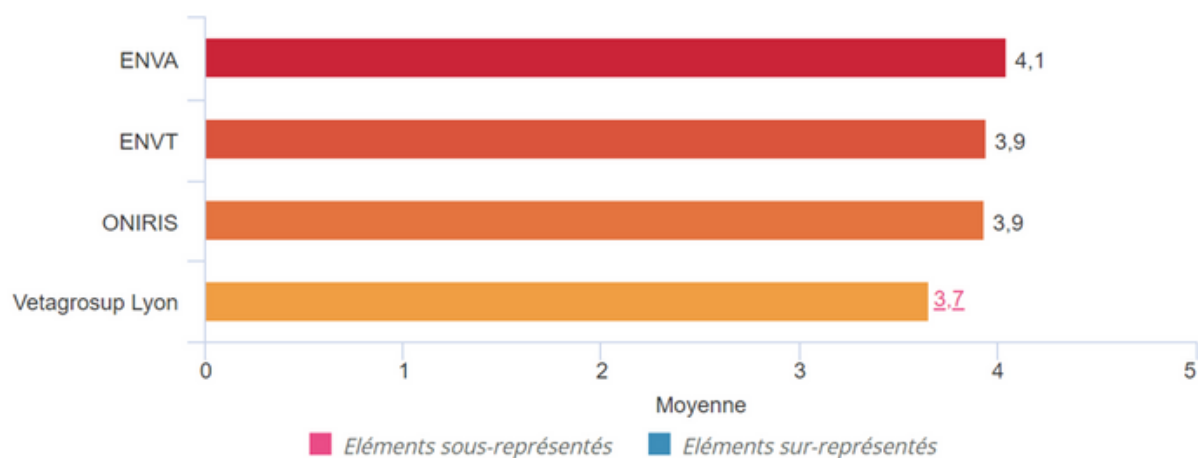


Tableau 3 - Avez-vous peur de devenir un "mauvais" veto ?

IV.A. Les écoles, le genre, les promotions et l'origine des étudiants par les concours

Croisement : 4. Vous venez de quelle école? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est significative. p -value = 0,0 ; Fisher = 2,9.

Variance inter = 3,7. Variance intra = 1,3.

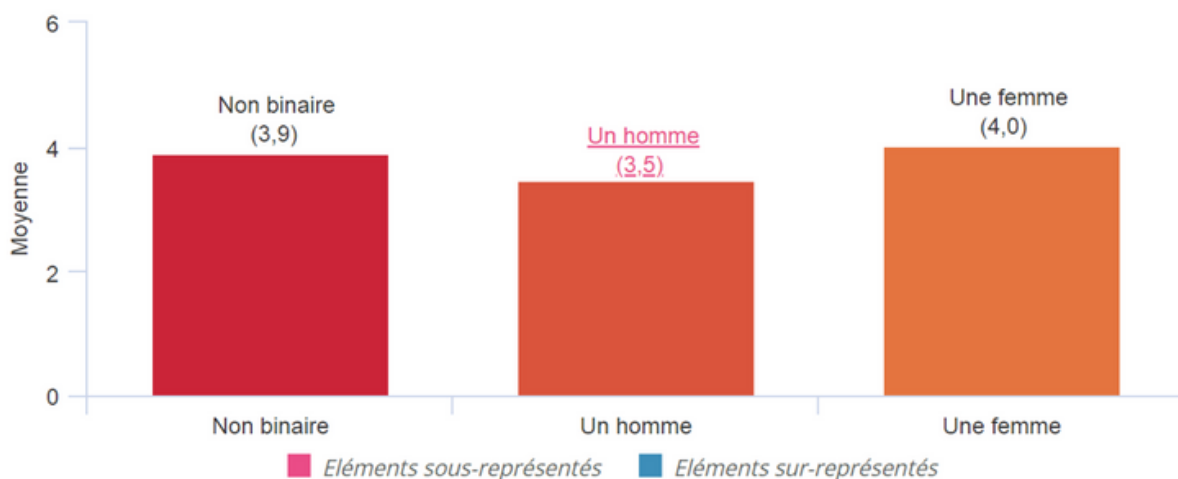
Tableau 4 - Vous venez de quelle école ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

Les élèves de Lyon ont significativement moins peur de devenir un "mauvais véto" qu'à Alfort. Les écoles de Nantes et de Toulouse sont en classement intermédiaire. L'environnement a donc une influence. La peur est haute pour les quatre écoles, et constitue une souffrance de court et de long terme qu'il convient de traiter à la racine.

Croisement : 2. Vous êtes ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 13,1.
Variance inter = 16,5. Variance intra = 1,3.

Tableau 5 - Vous êtes ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Les hommes ont moins souvent peur que les femmes et les non binaires, de devenir un « mauvais véto » et ce de manière très significative. L'estime de soi et la confiance en soi sont une composante de la notion de « bon ou mauvais véto » et elles sont différentes entre hommes et femmes.

<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2022.812483/full>

Gender Differences in Self-Estimated Intelligence: Exploring the Male Hubris, Female Humility Problem David Reilly, David L. Neumann, Glenda Andrews
Front. Psychol., 07 February 2022 Sec. Educational Psychology Volume 13 - 2022

Croisement 3D : 2. Vous êtes ? / 4. Vous venez de quelle école ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

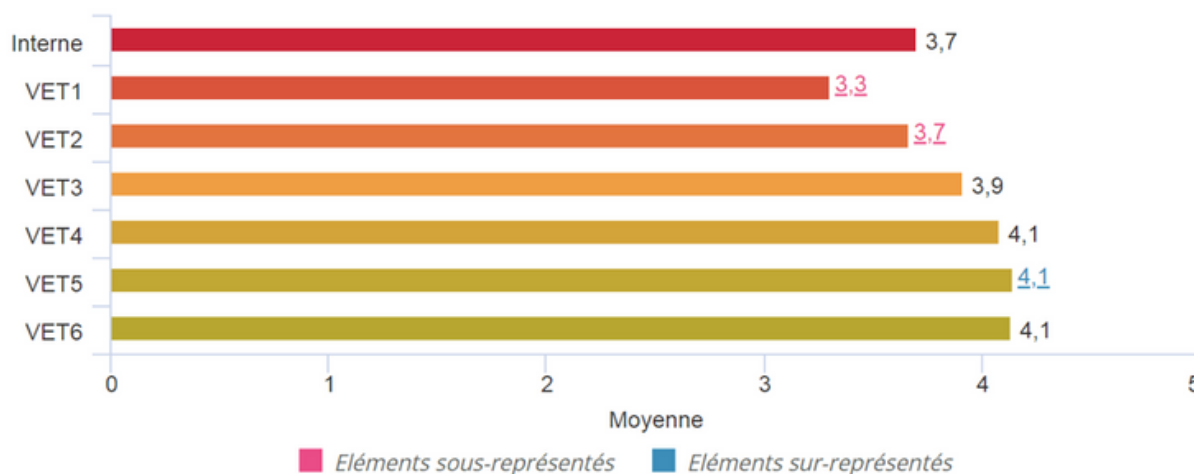
2. VOUS ÊTES ?	4. VOUS VENEZ DE QUELLE ÉCOLE?				TOTAL
	ENVA	ENVT	ONIRIS	VETAGROSUP LYON	
Non binaire	5,0	2,5	4,0	5,0	3,9
Un homme	3,8	3,3	3,6	3,0	3,5
Une femme	4,1	4,0	4,0	3,8	4,0
TOTAL	4,1	3,9	3,9	3,7	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 6 - Vous êtes ? / Vous venez de quelle école ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

S'il n'y a pas de différence significative entre les écoles concernant les femmes, le « classement » est le même et les hommes ont moins peur de devenir « mauvais » vétérinaire à Lyon et à Toulouse de manière importante par rapport à Alfort. Il existe donc une composante environnementale à la notion de bon ou mauvais vétérinaire.

Croisement : 1. Vous êtes en ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. $p\text{-value} < 0,01$; Fisher = 6,1.
Variance inter = 7,5. Variance intra = 1,2.

Tableau 7 - Vous êtes en ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Les élèves des promotions supérieures ont plus souvent peur de devenir « mauvais véto » que les VET1 et les VET2. La différence entre les VET1 et les VET2 montre que la préparation au concours vétérinaire exerce une influence sur la fabrication de la notion de "bon ou mauvais vétérinaire". La prise de conscience partielle et progressive de ce que serait un "bon" ou un "mauvais vétérinaire", se fixe en VET4. La notion de bon ou mauvais vétérinaire est ensuite liée à la représentation d'un vétérinaire actif correspondant aux relations qu'entretient l'étudiant avec le monde professionnel.

Croisement 3D : 2. Vous êtes ? / 1. Vous êtes en ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

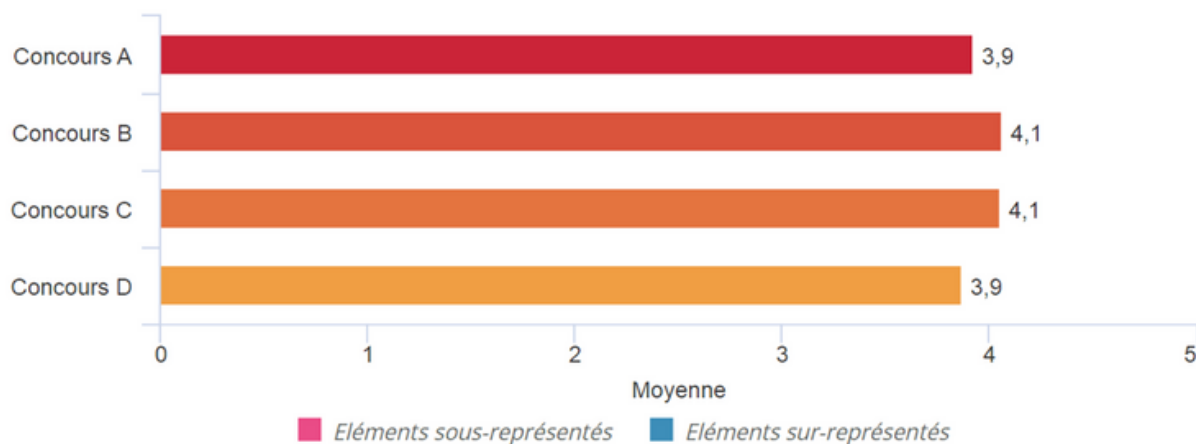
2. VOUS ÊTES ?	1. VOUS ÊTES EN ?							TOTAL
	INTERNE	VET1	VET2	VET3	VET4	VET5	VET6	
Non binaire		2,0	4,0	3,5	5,0	2,0	5,0	3,9
Un homme	3,7	2,5	3,3	3,7	3,4	3,6	3,7	3,5
Une femme	3,7	3,4	3,7	4,0	4,2	4,2	4,2	4,0
TOTAL	3,7	3,3	3,7	3,9	4,1	4,1	4,1	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 8 - Vous êtes ? / Vous êtes en ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La confiance en soi des hommes s'expriment le plus fort au début du cursus, puis au début des cliniques, et semble s'estomper au contact de la réalité et des rotations cliniques. Dès la promotion VET3 puis VET4 les femmes ont une peur importante jusqu'à la fin du cursus.

Croisement : 5. Vous venez de quel concours? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation n'est pas significative. p -value = 0,5 ; Fisher = 0,9.

Variance inter = 1,1. Variance intra = 1,3.

Tableau 9 - Vous venez de quel concours ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

L'origine des élèves par leur concours n'a pas d'influence significative sur la peur de devenir un «mauvais véto ». Néanmoins, le concours A apparaît plus protecteur. Nous approfondirons l'influence des concours par d'autres croisements.

IV.B. La charge de travail et ses conséquences physiques ou psychologiques

Croisement : 8. Niveau travail personnel, vous vous situez plutôt: / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	4,0
2	3,9
3	3,8
4	3,9
5	4,1
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est peu significative. p -value = 0,1 ; Fisher = 1,9.

Variance inter = 2,4. Variance intra = 1,3.

Tableau 10 - Niveau travail personnel, vous vous situez plutôt ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Le travail personnel n'a que peu de relation avec la peur de devenir un mauvais véto. Si ce travail personnel est modéré (niveau 3), dans le même temps la peur de devenir « mauvais véto » est moindre.

Croisement 3D : 1. Vous êtes en ? / 8. Niveau travail personnel, vous vous situez plutôt : / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

1. VOUS ÊTES EN ?	8. NIVEAU TRAVAIL PERSONNEL, VOUS VOUS SITUEZ PLUTÔT:					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Interne		3,3	3,5	4,5	2,0	3,7
VET1		3,3	2,9	3,5	3,4	3,3
VET2	3,6	3,7	3,6	3,7	3,8	3,7
VET3	4,0	3,8	3,7	3,9	4,4	3,9
VET4	4,4	4,1	3,9	4,0	4,1	4,1
VET5	4,5	4,1	4,1	4,1	4,3	4,2
VET6	3,7	4,3	3,9	4,0	4,6	4,1
TOTAL	4,0	3,9	3,8	3,9	4,1	3,9

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

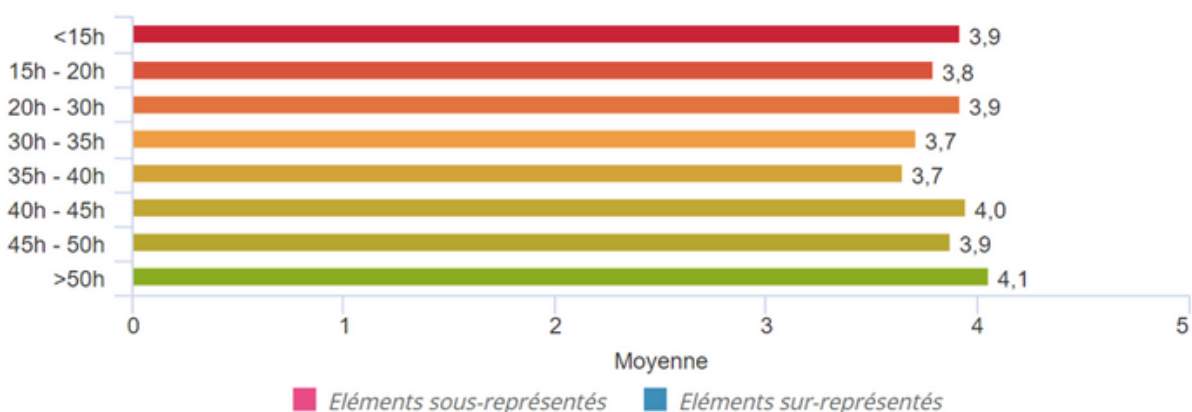
Tableau 11 - Vous êtes en ? / Niveau travail personnel, vous vous situez plutôt ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Nous retrouvons dans toutes les promotions que le fait de travailler de manière équilibrée est lié à une moindre peur de devenir mauvais véto. Les VET3 et VET6 qui travaillent énormément au niveau personnel sont aussi les élèves qui ont le plus peur de devenir mauvais véto.

Les hypothèses seraient que des élèves ne se sentiraient pas au niveau scolaire malgré leur travail, et donc projetteraient qu'ils seront de "mauvais vétérinaires" ; ou bien les étudiants seraient perfectionnistes et en manque de confiance puis par peur travailleraient énormément.

62,9% des élèves qui répondent à la question 83 (correspondant à 79,5% d'élèves répondants) «pourquoi avoir peur de devenir un mauvais véto » disent : Parce que je n'ai pas les capacités intellectuelles.

Croisement : 9. Combien d'heures hebdomadaires dédiez vous aux études vétérinaires (CM, TD, travail perso) - HORS PERIODES DE REVISION ? (pour les VET1,2,3,4) / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



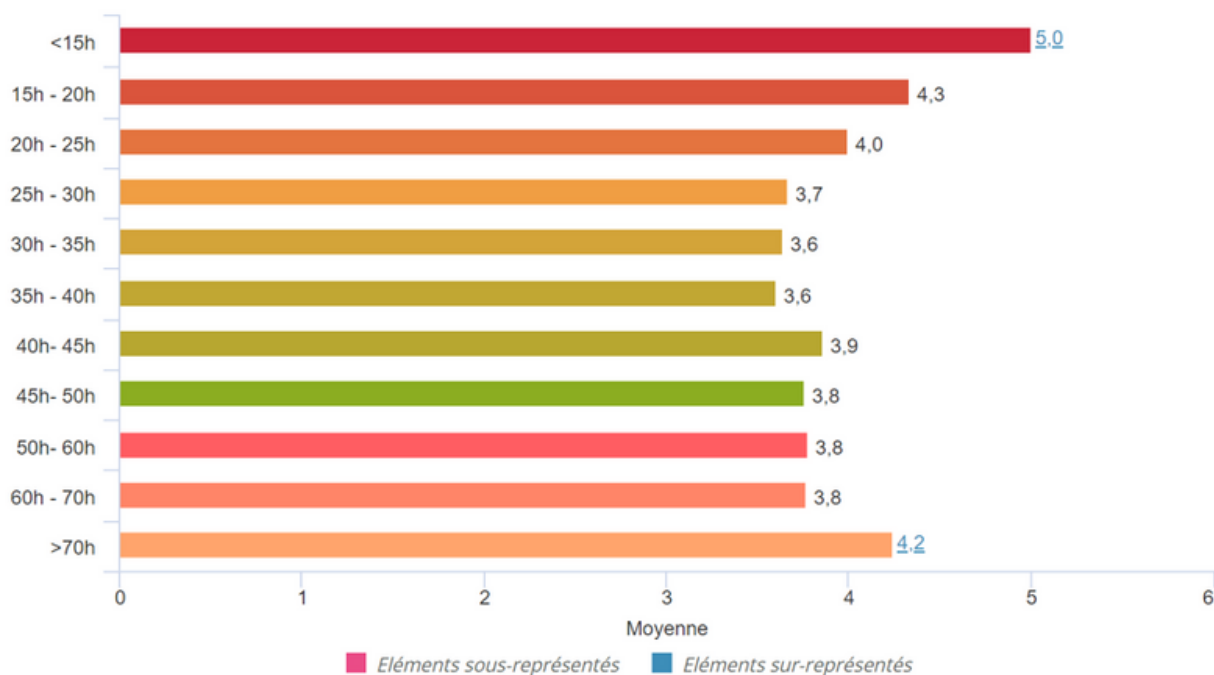
La relation n'est pas significative. p -value = 0,5 ; Fisher = 0,9.

Variance inter = 1,2. Variance intra = 1,3.

Tableau 12 - Combien d'heures hebdomadaires dédiez-vous aux études vétérinaires (CM, TD, travail perso) - HORS PERIODE DE REVISION ? (pour les VET1,2,3,4) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La charge de travail hors période de révision n'est pas en lien avec la peur de devenir un mauvais véto.

Croisement : 10. Combien d'heures hebdomadaires dédiez vous aux études vétérinaires (CM, TD, travail perso) EN PERIODES DE REVISION ? (pour les VET1,2,3,4) / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

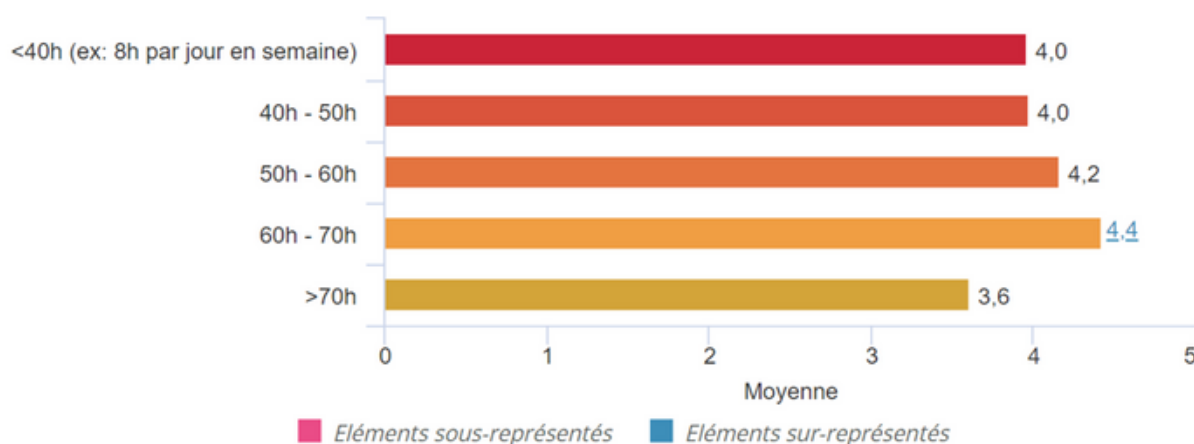


La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 2,5.
 Variance inter = 3,3. Variance intra = 1,3.

Tableau 13 - Combien d'heures hebdomadaires dédiez-vous aux études vétérinaires (CM, TD, travail perso) - EN PERIODE DE REVISION ? (pour les VET1,2,3,4) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La charge de travail en période de révision possède un lien très significatif avec la peur de devenir un mauvais véto quand les élèves travaillent très peu ou au contraire énormément. Un travail modéré entre 25 et 40 heures hebdomadaires est en relation avec une moindre peur de devenir un mauvais véto.

Croisement : 11. Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail à l'Ecole pendant les rotations cliniques : / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



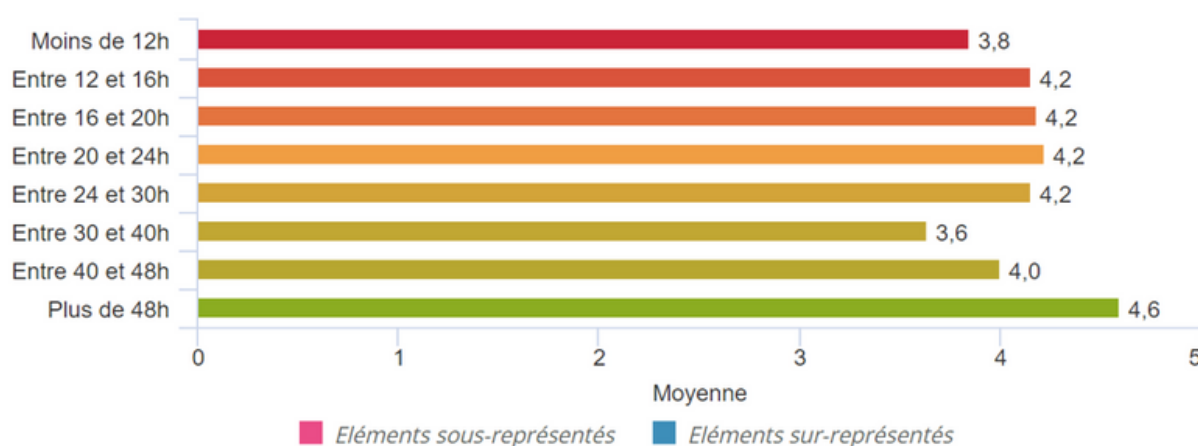
La relation est significative. $p\text{-value} = 0,0$; Fisher = 2,5.
 Variance inter = 3,0. Variance intra = 1,2.

Tableau 14 - Nombre moyen hebdomadaire de travail à l'Ecole pendant les rotations cliniques ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La population des élèves travaillant plus de 70 heures par semaine pendant les rotations cliniques est de 18 personnes et possède une significativité réduite. Nous pouvons donc considérer qu'il existe une relation significative linéaire entre la charge de travail jusqu'à 70 heures par semaine et la peur de devenir mauvais véto. La charge de travail soit qu'elle est subie, soit qu'elle est consécutive à des injonctions personnelles, n'est pas propice à se sentir bon vétérinaire.

NB : La population des élèves travaillant plus de 70 heures par semaine en clinique est particulière et étudiée dans le document 4 des rapports 2022 : elle est constituée l'élèves perfectionnistes, passionnés mais aussi présentéistes, dont les facteurs de risques psychosociaux à moyen ou long terme sont importants et mènent au Workaholisme.

Croisement : 12. Quelle durée consécutive maximale de travail avez vous effectué pendant les rotations cliniques ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

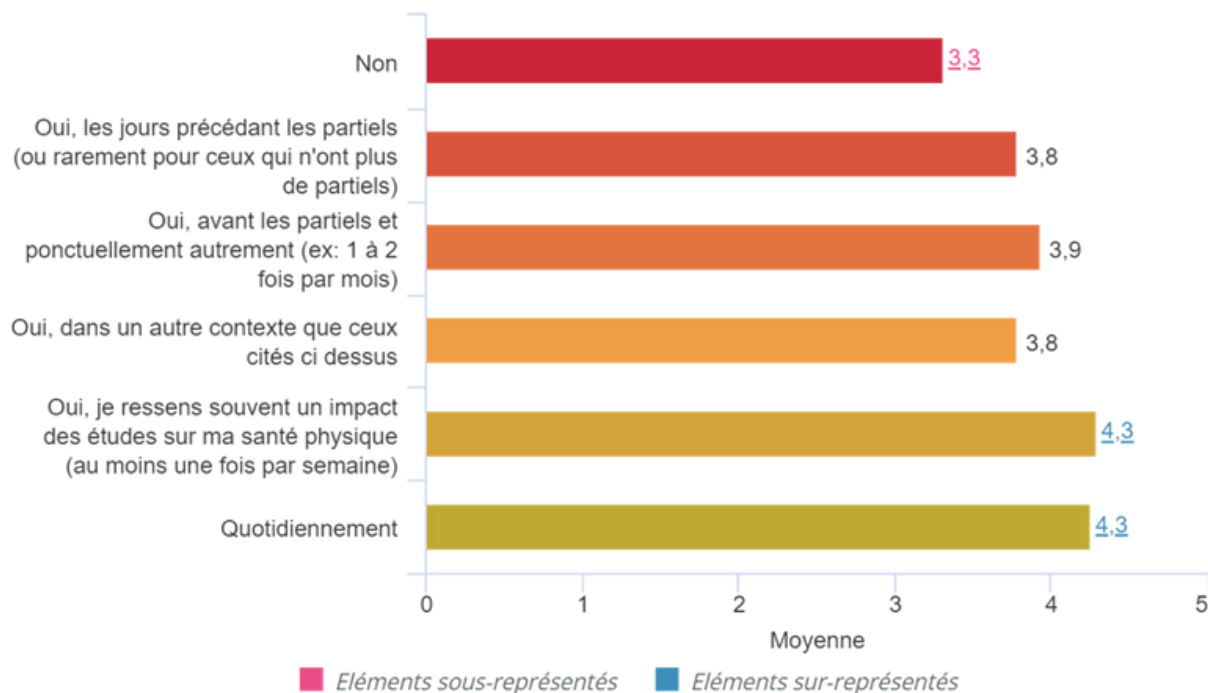


La relation n'est pas significative. p -value = 0,4 ; Fisher = 1,1.
 Variance inter = 1,3. Variance intra = 1,2.

Tableau 15 - Quelle durée consécutive maximale de travail avez-vous effectué pendant les rotations cliniques ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Hormis la faible population des élèves (N=18) ayant accompli ponctuellement une rotation de plus de 48 heures, l'influence entre l'intensité ponctuelle des rotations cliniques et la peur de devenir un mauvais véto n'est pas significative.

Croisement : 18. Avez-vous déjà souffert physiquement du travail à fournir ? (très grosses fatigues, insomnies, gros stress, troubles somatiques) / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 13,1.
 Variance inter = 15,7. Variance intra = 1,2.

Tableau 16 - Avez-vous déjà souffert physiquement du travail à fournir ? (très grosses fatigues, insomnies, gros stress, troubles somatiques) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Souffrir physiquement en raison du travail à fournir est très significativement en lien avec la peur de devenir un mauvais vétérinaire. Ressentir souvent ou quotidiennement des impacts physiques dus au travail à fournir est lié à une plus grande peur d'être un mauvais véto.

Il semble que les partiels ne constituent pas une influence importante sur le sentiment d'être un mauvais véto.

Être un « bon » véto implique-t-il d'être capable d'une force et une endurance de travail très importante dans l'esprit des élèves et des encadrants ?

Croisement 3D : 1. Vous êtes en ? / 18. Avez-vous déjà souffert physiquement du travail à fournir ? (très grosses fatigues, insomnies, gros stress, troubles somatiques) / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

18. AVEZ-VOUS DÉJÀ SOUFFERT PHYSIQUEMENT DU TRAVAIL À FOURNIR ? (TRÈS GROSSES FATIGUES, INSOMNIES, GROS STRESS, TROUBLES SOMATIQUES)							
1. VOUS ÊTES EN ?	NON	OUI, AVANT LES PARTIELS ET PONCTUELLE... AUTREMENT (EX: 1 À 2 FOIS PAR MOIS)	OUI, DANS UN AUTRE CONTEXTE QUE CEUX CITÉS CI DESSUS	OUI, JE RESENS SOUVENT UN IMPACT DES ÉTUDES SUR MA SANTÉ PHYSIQUE (AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE)	OUI, LES JOURS PRÉCÉDANT LES PARTIELS (OU RAREMENT POUR CEUX QUI N'ONT PLUS DE PARTIELS)	QUOTIDIENNE...	TOTAL
Interne		3,5	3,0	4,5	3,0	4,5	3,7
VET1	2,5	3,6	2,7	3,3	3,5	3,4	3,3
VET2	3,1	3,7	4,0	4,1	3,7	4,2	3,7
VET3	3,4	4,0	3,0	4,1	3,8	4,0	3,9
VET4	3,8	4,0	3,0	4,3	4,0	4,5	4,1
VET5	3,4	4,2	3,9	4,6	3,2	4,4	4,1
VET6	3,1	4,0	4,1	4,5	4,1	4,6	4,1
TOTAL	3,3	3,9	3,8	4,3	3,8	4,2	3,9

■ Éléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Éléments significativement supérieurs à la moyenne

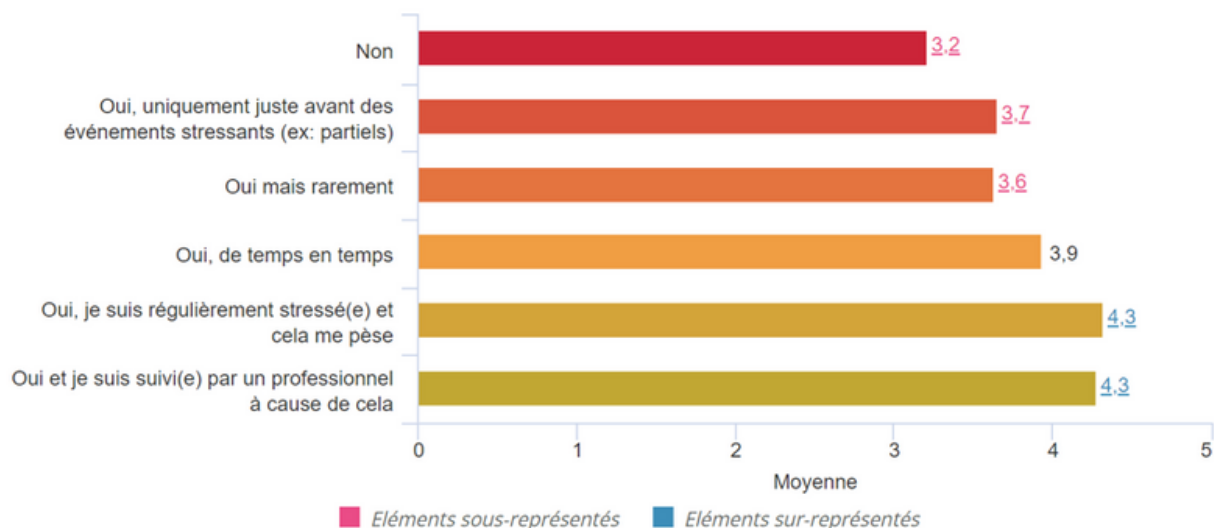
Tableau 17 - Vous êtes en ? / Avez-vous déjà souffert physiquement du travail à fournir ? (très grosses fatigues, insomnies, gros stress, troubles somatiques) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Les promotions VET4, VET5 et VET6 qui souffrent physiquement du travail à fournir quotidiennement ou très souvent ont aussi plus souvent peur de devenir "mauvais véto".

Les élèves des premières promotions qui ne souffrent pas physiquement du travail à fournir sont aussi ceux qui ont le moins peur de devenir mauvais véto.

Il est donc vraisemblable que la notion de " bon ou mauvais véto" soit liée aux « pratiques » et aux connaissances cliniques, et à un imaginaire d'endurance, d'hyper-compétence, d'hypermotivité, d'infaillibilité.

Croisement : 20. Avez vous déjà souffert psychologiquement du travail à fournir? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 20,6.

Variance inter = 23,7. Variance intra = 1,2.

Tableau 17 - Avez-vous déjà souffert psychologiquement du travail à fournir ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Souffrir psychologiquement du travail à fournir est très significativement relié à la peur de ne pas être au niveau dans le futur professionnel et ce, de manière linéaire. Les événements stressants tels que les partiels ne sont pas liés à la peur de devenir un mauvais véto.

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

Croisement 3D : 1. Vous êtes en ? / 20. Avez vous déjà souffert psychologiquement du travail à fournir ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

20. AVEZ VOUS DÉJÀ SOUFFERT PSYCHOLOGIQUEMENT DU TRAVAIL À FOURNIR ?							
1. VOUS ÊTES EN ?	NON	OUI ET JE SUIS SUIVI(E) PAR UN PROFES... À CAUSE DE CELA	OUI MAIS RAREM...	OUI, DE TEMPS EN TEMPS	OUI, JE SUIS RÉGULI... STRESS... ET CELA ME PÈSE	OUI, UNIQUE... JUSTE AVANT DES ÉVÈNE... STRESS... (EX: PARTIELS)	TOTAL
Interne	1,0	5,0		3,7	4,7	3,0	3,7
VET1	2,8	4,0	3,5	2,6	3,5	3,5	3,3
VET2	3,1	4,3	3,7	3,6	4,2	3,6	3,7
VET3	3,6	3,3	3,2	4,0	4,3	3,8	3,9
VET4	3,1	4,3	4,0	4,3	4,4	3,6	4,1
VET5	3,6	4,6	3,7	3,9	4,6	3,3	4,1
VET6	3,3	4,8	3,5	4,2	4,3	4,3	4,1
TOTAL	3,2	4,3	3,6	3,9	4,3	3,6	3,9

■ *Éléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Éléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 18 - Vous êtes en ? / Avez-vous déjà souffert psychologiquement du travail à fournir ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Les interactions entre santé mentale des élèves et environnement de travail sont complexes et nous les avons décrites dans le rapport 2018. Nous pouvons néanmoins constater que le sentiment d'être un mauvais vétérinaire augmente pour les élèves en clinique jusqu'à être en relation avec un stress très régulier et pesant, ou avec des troubles psychologiques importants aboutissant à être suivi par un professionnel. Les causes environnementales sur la santé mentale et la peur de devenir un « mauvais » véto sont donc très importantes.

IV.C. Perceptions et attentes vis-à-vis des études et des enseignements

Croisement : 6. Considérez-vous les études vétérinaires comme des études épanouissantes ? (en général) / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	3,9
2	4,4
3	4,2
4	3,9
5	3,6
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 11,5.

Variance inter = 14,2. Variance intra = 1,2.

Tableau 19 - Considérez-vous les études vétérinaires comme des études épanouissantes ? (en général) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

De manière très significative il existe une relation entre le fait de trouver les études vétérinaires épanouissantes et une moindre peur de devenir un « mauvais véto ». Même pour les élèves les plus épanouis (note 5), la peur de devenir un « mauvais » véto est importante.

Croisement : 13. Pour les étudiants en VET1,2,3,4 ; êtes vous impatientes de commencer les cliniques? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	4,0
2	4,4
3	3,9
4	3,7
5	3,9
TOTAL	3,8

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est peu significative. p -value = 0,1 ; Fisher = 1,7.

Variance inter = 2,2. Variance intra = 1,3.

Tableau 20 - Pour les étudiants en VET1, 2,3,4; êtes-vous impatientes de commencer les cliniques ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Il n'existe pas de relation significative entre l'impatience de commencer les cliniques et la peur de devenir un "mauvais véto".

Croisement : 15. Pour les étudiants en VET5 et plus, comment vivez vous ces rotations cliniques? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	<u>4,8</u>
2	<u>4,7</u>
3	4,1
4	3,8
5	<u>3,6</u>
TOTAL	4,1

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 7,7.

Variance inter = 8,4. Variance intra = 1,1.

Tableau 21 - Pour les étudiants en VET5 et plus, comment vivez-vous ces rotations cliniques ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La manière dont les élèves vivent leurs rotations cliniques est linéairement très reliée avec la peur de devenir un "mauvais véto". Quand les élèves vivent bien les cliniques, ils ont aussi moins peur de devenir de "mauvais vétos". L'ambiance ressentie par les élèves lors des cliniques est une composante très importante de la peur de devenir « mauvais véto ».

Croisement 3D : 4. Vous venez de quelle école? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 15. Pour les étudiants en VET5 et plus, comment vivez vous ces rotations cliniques?

4. VOUS VENEZ DE QUELLE ÉCOLE?	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO					TOTAL
	1	2	3	4	5	
ENVA	5,0	4,0	3,8	3,7	3,2	3,5
ENVT	5,0	<u>4,0</u>	3,4	3,1	2,9	3,1
ONIRIS	<u>4,0</u>	3,7	<u>3,8</u>	3,5	3,1	3,4
Vetagrosup Lyon	3,5	3,5	3,0	<u>2,3</u>	<u>2,2</u>	2,6
TOTAL	4,2	3,7	3,7	3,3	3,0	3,2

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 22 - Vous venez de quelle école ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Pour les étudiants en VET5 et plus, comment vivez-vous ces rotations cliniques ?

A Lyon les élèves semblent mal vivre les rotations cliniques en regard des autres écoles. Lorsqu'ils vivent plus mal les rotations cliniques (notation 4 et 5) ils ont encore plus peur de devenir "mauvais véto" de manière très significative.

Il existe une relation très significative linéaire pour les femmes entre l'intensité de la peur de devenir "mauvais véto", et un vécu plus péjoratif des rotations cliniques. Cette relation est moins nette chez les hommes.

Croisement 3D : 1. Vous êtes en ? / 15. Pour les étudiants en VET5 et plus, comment vivez vous ces rotations cliniques? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

1. VOUS ÊTES EN ?	15. POUR LES ÉTUDIANTS EN VET5 ET PLUS, COMMENT VIVEZ VOUS CES ROTATIONS CLINIQUES?					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Interne	<u>5,0</u>		1,0	3,7		3,7
VET1						
VET2						
VET3						
VET4		<u>5,0</u>	3,3	3,5		3,9
VET5	<u>4,7</u>	<u>4,8</u>	4,2	3,9	<u>3,3</u>	4,1
VET6	5,0	<u>4,6</u>	4,1	3,9	3,7	4,1
TOTAL	4,8	4,7	4,1	3,9	3,6	4,1

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 23 - Vous êtes en ? / Pour les étudiants en VET5 et plus, comment vivez-vous ces rotations cliniques ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Les élèves de VET6 vivant très bien les rotations cliniques (notation 5) ont plus souvent peur de devenir mauvais véto que les VET5 (notation 5). L'expérience ne semble donc pas améliorer la peur de devenir mauvais véto : au contraire.

Il existe en toute vraisemblance une double composante émotionnelle et cognitive dans la notion de "bon et mauvais vétérinaire".

Croisement : 17. Vous attendiez vous à un rythme aussi soutenu avant de rentrer en école vétérinaire ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	<u>4,3</u>
2	4,1
3	3,8
4	3,8
5	3,7
TOTAL	3,9

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 5,0.

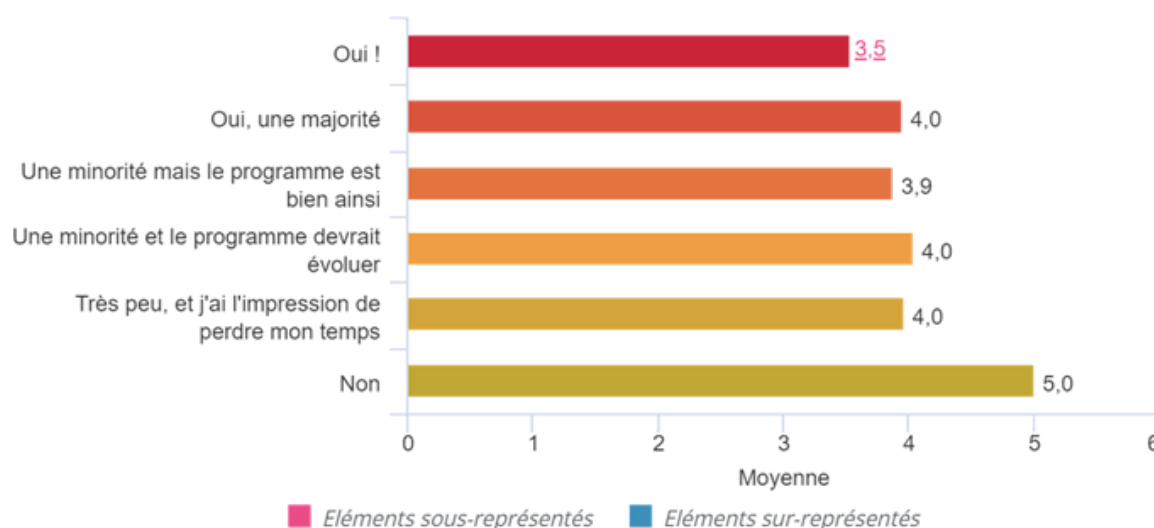
Variance inter = 6,3. Variance intra = 1,3.

Tableau 24 - Vous êtes en ? / Pour les étudiants en VET5 et plus, comment vivez-vous ces rotations cliniques ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

S'attendre à un rythme très soutenu est très significativement relié à une moindre peur de devenir un mauvais véto.

Il est souhaitable que les élèves soient préparés en amont au rythme de travail, à ce que vont être les niveaux de travail requis pour satisfaire aux demandes pédagogiques. Dans le même temps la charge de travail demandée doit avoir un sens et les élèves doivent pouvoir visualiser la place de chaque pièce de puzzle, matières, cours, TD, TP, cliniques au sein d'un grand plan de la formation scolaire vétérinaire.

Croisement : 23. Considérez vous que ce que vous apprenez à l'école vétérinaire vous servira dans votre futur métier? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est significative. p -value = 0,0 ; Fisher = 2,8.

Variance inter = 3,5. Variance intra = 1,3.

Tableau 25 - Considérez-vous que ce que vous apprenez à l'école vétérinaire vous servira dans votre futur métier ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Lorsque les élèves considèrent que leur enseignement a un sens ou une utilité pour leur futur métier, ils ont aussi moins peur de devenir "mauvais véto" et la relation est significative.

Croisement 3D : 1. Vous êtes en ? / 23. Considérez vous que ce que vous apprenez à l'école vétérinaire vous servira dans votre futur métier? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

1. VOUS ÊTES EN ?	23. CONSIDÉREZ VOUS QUE CE QUE VOUS APPRENEZ À L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE VOUS SERVIRA DANS VOTRE FUTUR MÉTIER?						TOTAL
	NON	OUI I	OUI, UNE MAJORITÉ	TRÈS PEU, ET J'AI L'IMPRESSON DE PERDRE MON TEMPS	UNE MINORITÉ ET LE PROGRAMME DEVRAIT ÉVOLUER	UNE MINORITÉ MAIS LE PROGRAMME EST BIEN AINSI	
Interne		4,5	3,4	2,0	4,5		3,7
VET1		5,0	3,3	2,0	3,3	3,3	3,3
VET2		3,3	3,6	4,8	3,8	3,9	3,7
VET3		3,9	3,9	2,5	4,0	3,8	3,9
VET4	5,0	3,8	4,1	4,1	4,0	4,6	4,1
VET5		3,1	4,2	5,0	4,4	3,8	4,1
VET6		3,6	4,3	2,0	4,4	4,2	4,1
TOTAL	5,0	3,6	3,9	3,9	4,0	3,9	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 26 - Vous êtes en ? / Considérez-vous que ce que vous apprenez à l'école vétérinaire vous servira dans votre futur métier ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

La peur de devenir un "mauvais véto" est liée significativement avec l'utilité ou le sens de l'apprentissage, au fil du cursus, de manière négative. Les élèves qui pensent que « oui, une majorité » (qui constitue 51,3% de la population étudiée et 25,2% pour la population « une minorité et le programme devrait évoluer » avec la même relation significative et linéaire) à la question de l'utilité dans le futur de leur enseignement ne ressentent pas pour autant de VET1 à VET6 qu'ils seront de « bons vétérinaires ». Ce phénomène est contre intuitif.

Nous avons donc l'impression que plus les élèves ont une connaissance intime de l'enseignement théorique puis pratique, plus ils prennent conscience du niveau qu'il convient d'atteindre pour devenir la personne « bon vétérinaire » appropriée à l'exercice professionnel futur. Cette prise de conscience s'accompagne d'un constat d'impuissance à se sentir au niveau idéal.

Croisement : 24. Considérez vous les études: / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	4,1
2	4,1
3	3,9
4	4,0
5	4,1
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation n'est pas significative. p -value = 0,4 ; Fisher = 1,1.

Variance inter = 1,4. Variance intra = 1,3.

Tableau 27 - Considérez-vous les études courtes ou longues ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La longueur des études n'a pas de relation avec la peur de devenir un mauvais véto.

Croisement : 25. Considérez vous les études: / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	4,0
2	3,7
3	3,8
4	4,1
5	4,1
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est significative. p -value = 0,0 ; Fisher = 2,9.

Variance inter = 3,7. Variance intra = 1,3.

Tableau 28 - Considérez-vous les études suffisamment exigeantes ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

L'exigence des études est significativement liée à la peur de devenir un mauvais véto.

La population concernant les élèves qui considèrent les études comme trop peu exigeantes (note 1 à l'exigence) est de 10 personnes. Le sentiment d'exigence et la notion de " bon ou mauvais véto" sont donc liés. Si le niveau d'enseignement doit rester élevé, les impératifs ou les injonctions pour atteindre un niveau idéal voire inatteignable pour les étudiants en général mériteraient d'être pondérés.

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

Croisement 3D : 4. Vous venez de quelle école? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 25. Considérez vous les études:

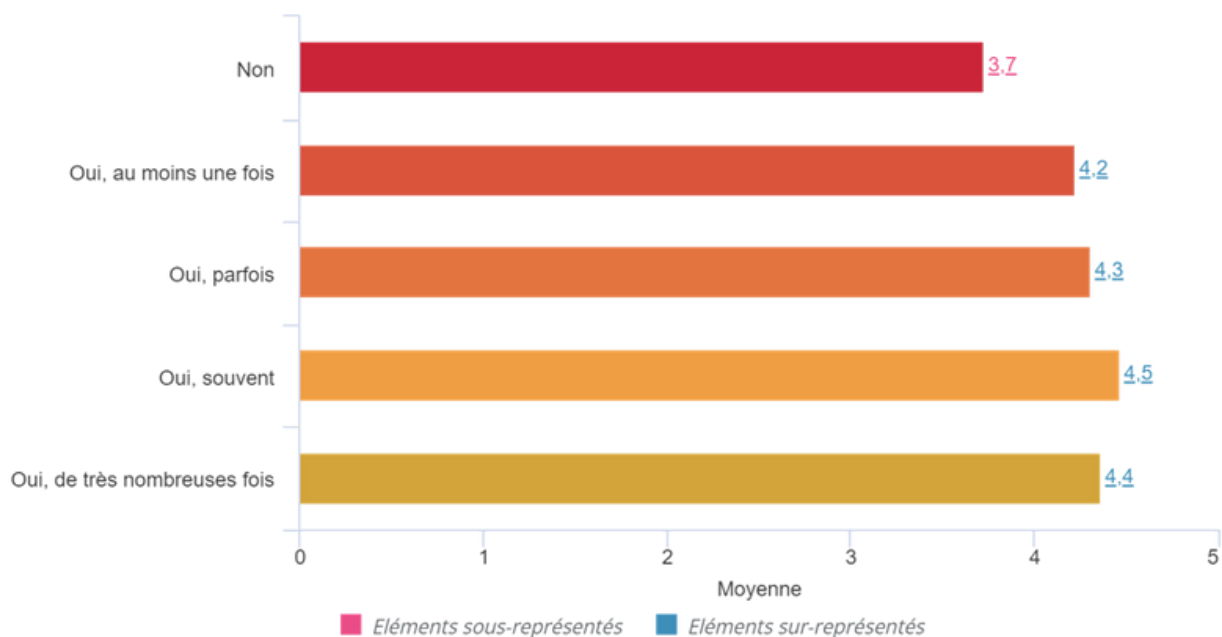
4. VOUS VENEZ DE QUELLE ÉCOLE?	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO					TOTAL
	1	2	3	4	5	
ENVA	2,8	3,3	3,4	3,5	<u>3,8</u>	3,6
ENVT	3,4	3,0	3,2	3,2	3,3	3,2
ONIRIS	<u>4,1</u>	3,3	3,3	3,3	3,3	3,3
Vetagrosup Lyon	3,3	<u>2,8</u>	3,2	3,1	3,4	3,2
TOTAL	3,5	3,1	3,3	3,3	3,5	3,3

■ *Éléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Éléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 29 - Vous venez de quelle école ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Considérez-vous les études suffisamment exigeantes ?

C'est à Alfort que lorsque les élèves considèrent très souvent avoir peur de devenir un "mauvais véto", ils trouvent aussi que les études sont trop exigeantes.

Croisement : 27. Avez vous déjà songé à quitter le cursus vétérinaire ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 12,5.

Variance inter = 15,3. Variance intra = 1,2.

Tableau 30 - Avez-vous déjà songé à quitter le cursus vétérinaire ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Il existe une relation statistiquement très significative entre songer à quitter le cursus vétérinaire et le sentiment d'être un "mauvais vétérinaire". Avoir très peur de devenir "mauvais vétérinaire" est très associé à « songer à souvent quitter le cursus vétérinaire ».

Songer à quitter le cursus vétérinaire ne signifie pas vouloir le faire, mais veut dire que l'élève est en souffrance, en impuissance, émotionnellement, physiquement et intellectuellement et est en difficulté pour affronter les enjeux de sa scolarité.

Le risque est que ces élèves un peu plus tard dans leurs premiers emplois, ou bien que les futurs élèves dans les mêmes conditions quittent VRAIMENT cursus et profession.

Croisement 3D : 1. Vous êtes en ? / 27. Avez vous déjà songé à quitter le cursus vétérinaire ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

1. VOUS ÊTES EN ?	27. AVEZ VOUS DÉJÀ SONGÉ À QUITTER LE CURSUS VÉTÉRINAIRE ?					TOTAL
	NON	OUI, AU MOINS UNE FOIS	OUI, PARFOIS	OUI, SOUVENT	OUI, DE TRÈS NOMBREUSES FOIS	
VET1	3,3	3,1	3,4	5,0		3,3
VET2	3,5	4,2	3,7	4,6	3,0	3,7
VET3	3,7	4,4	4,4	4,4	5,0	3,9
VET4	3,9	4,4	4,6	4,0	4,0	4,1
VET5	3,9	4,4	4,6	4,8	4,3	4,1
VET6	4,0	4,4	4,1	4,4	4,7	4,1
Interne	3,2	3,0	5,0	5,0	5,0	3,7
TOTAL	3,7	4,2	4,3	4,5	4,3	3,9

■ Éléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Éléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 31 - Vous êtes en ? / Avez-vous déjà songé à quitter le cursus vétérinaire ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Il existe un lien significatif entre la peur de devenir un "mauvais véto" et ne jamais avoir songé à quitter le cursus (réponse Non sur le tableau) : cette peur augmente des VET1 aux VET6. Cette peur est plus élevée quand les élèves songent parfois, de très nombreuses fois ou souvent à quitter le cursus.

Néanmoins, que les élèves soient en détresse ou non, l'expérience et l'acquisition des savoir et savoir-faire ne permettent pas d'amender la peur de devenir un mauvais véto.

IV.D L'Estime de soi académique et sa stabilité

Croisement : 21. Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire : / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
Au dessus de la moyenne	3,6
Dans la moyenne	3,8
En dessous de la moyenne	4,4
TOTAL	3,9

■ Éléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Éléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est très significative. $p\text{-value} < 0,01$; Fisher = 21,8.

Variance inter = 26,9. Variance intra = 1,2.

Tableau 32 - Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

L'estime de soi académique est très fortement en lien avec la peur de devenir un "mauvais vétérinaire". Se sentir en dessous de la moyenne est très lié au sentiment fort d'être un "mauvais vétérinaire". Se sentir au-dessus de la moyenne est lié à une moindre peur (qui reste néanmoins haute).

Croisement 3D : 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 2. Vous êtes ? / 21. Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire :

82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO	2. VOUS ÊTES ?													TOTAL
	NON BINAIRE				UN HOMME				UNE FEMME					
	AU DESSUS... DE LA MOY...	DANS LA MOY...	EN DESSUS... DE LA MOY...	SOUS-TOTAL	AU DESSUS... DE LA MOY...	DANS LA MOY...	EN DESSUS... DE LA MOY...	SOUS-TOTAL	AU DESSUS... DE LA MOY...	DANS LA MOY...	EN DESSUS... DE LA MOY...	SOUS-TOTAL		
1	0%	0%	0%	0%	0%	80%	20%	21%	32%	32%	37%	79%	100%	
2	0%	100%	0%	3%	33%	59%	7%	27%	20%	74%	6%	70%	100%	
3	0%	100%	0%	1%	22%	69%	9%	24%	14%	74%	12%	75%	100%	
4	0%	0%	0%	0%	10%	73%	17%	17%	14%	70%	16%	83%	100%	
5	50%	33%	17%	2%	17%	43%	40%	9%	9%	56%	35%	90%	100%	
TOTAL	30%	60%	10%	1%	19%	63%	19%	16%	13%	64%	23%	83%		

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

Tableau 33 - Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Vous êtes ? / Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire ?

Rappel : la population « ne pas se sentir un mauvais véto du tout » constitue 2,9% de la population totale.

Le lien entre le ressenti du niveau académique et la peur de devenir un mauvais véto, est plus important encore chez les femmes que chez les hommes de manière linéaire (en dehors du niveau 1, ne pas se sentir du tout mauvais vétérinaire).

Croisement 3D : 1. Vous êtes en ? / 21. Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire : / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

1. VOUS ÊTES EN ?	21. JE CONSIDÈRE MON NIVEAU ACADÉMIQUE À L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE :			
	AU DESSUS DE LA MOYENNE	DANS LA MOYENNE	EN DESSOUS DE LA MOYENNE	TOTAL
Interne	3,0	3,7	5,0	3,7
VET1	3,3	3,4	3,2	3,3
VET2	3,0	3,6	4,6	3,7
VET3	3,9	3,8	4,3	3,9
VET4	3,5	4,0	4,5	4,1
VET5	3,6	4,2	4,5	4,1
VET6	4,4	4,0	4,3	4,1
TOTAL	3,6	3,8	4,3	3,9

■ Éléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Éléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 34 - Vous êtes ? / Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Il existe des différences de ressentis entre les VET1 et les VET2. Les VET1 semblent moins concernés par la notion de « mauvais véto » quel que soit le ressenti de leur niveau académique. Ils sont très encadrés, très protégés et vivent à l'écart des autres promotions et de leurs activités, et connaissent peu la vie étudiante des promotions supérieures.

La notion de « mauvais véto » existe avant l'entrée en préparation vétérinaire par le biais des représentations sociales et au travers du développement vocatif. Elle se développe au cours des années de préparation puis plus amplement au sein de l'école circulant entre promotions, et en étant utilisé voire instrumentalisé par nombre d'enseignants de matières théoriques comme de disciplines cliniques.

Il existe une nette différence d'écart type entre les VET2 et les autres promotions concernant l'estime de soi académique et la notion de "mauvais véto". Nous pouvons noter que seuls les étudiants VET2 se situant au-dessus de la moyenne académique ont une peur de devenir véto juste au niveau de la moyenne arithmétique de la question (note 3,0). L'écart type ne cesse de diminuer avec les promotions jusqu'à la VET6 pour laquelle le lien entre estime académique et peur d'être un "mauvais véto" n'existe plus.

Les VET6 même quand ils se considèrent au-dessus de la moyenne académique ont une peur importante de devenir "mauvais vétérinaire" : Il semble donc que la réalité étudiante vécue, le contact au plus près du métier qui se profile, induisent le sentiment de peur de ne pas être à la hauteur de l'image du professionnel idéal.

Croisement 3D : 5. Vous venez de quel concours? / 21. Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire : / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

5. VOUS VENEZ DE QUEL CONCOURS?	21. JE CONSIDÈRE MON NIVEAU ACADÉMIQUE À L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE :			
	AU DESSUS DE LA MOYENNE	DANS LA MOYENNE	EN DESSOUS DE LA MOYENNE	TOTAL
Concours A	3,6	3,8	4,5	3,9
Concours B	3,6	4,1	4,3	4,1
Concours C	4,7	3,9	4,5	4,1
Concours D	4,0	3,6	5,0	3,9
TOTAL	3,6	3,9	4,5	4,0

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 35 - Vous venez de quel concours ? / Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Les liens entre estime académique et peur de devenir un "mauvais véto" sont différents entre le concours A, le concours B et le concours C. Pour le concours A il existe une relation linéaire importante. Pour le concours B la relation est toujours linéaire mais plus faible. Pour le concours C le lien disparaît. La population très faible pour le concours D ne permet pas d'analyses.

Une hypothèse pourrait être l'origine socio-économique et culturelle des familles des étudiants. L'estime de soi dépend étroitement du milieu dans lequel une personne est élevée.

Nous avons un élément de réponse avec le taux de boursier suivant les concours :

50% des élèves originaire du concours C sont boursiers.

41% des élèves originaires du concours B sont boursiers.

26% des élèves originaires du concours A sont boursiers.

Croisement 3D : 21. Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire : / 13. Pour les étudiants en VET1,2,3,4 ; êtes vous impatients de commencer les cliniques? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

21. JE CONSIDÈRE MON NIVEAU ACADÉMIQUE À L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE :	13. POUR LES ÉTUDIANTS EN VET1,2,3,4 ; ÊTES VOUS IMPATIENS DE COMMENCER LES CLINIQUES?					
	1	2	3	4	5	TOTAL
Au dessus de la moyenne	<u>5,0</u>	3,0	3,8	<u>3,3</u>	<u>3,4</u>	3,5
Dans la moyenne	3,4	<u>4,5</u>	3,8	3,7	3,8	3,8
En dessous de la moyenne	4,7	<u>5,0</u>	4,1	<u>4,4</u>	<u>4,3</u>	4,3
TOTAL	4,0	4,4	3,9	3,7	3,9	3,8

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 36 - Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire ? / Pour les étudiants en VET1,2,3,4 ; êtes-vous impatients de commencer les cliniques ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Quand les élèves estiment être au-dessus de la moyenne, ils ont moins peur (3,3 et 3,4) de devenir «mauvais véto » en commençant les cliniques.

Inversement quand les élèves se sentent en-dessous de la moyenne, même s'ils sont impatients de commencer les cliniques, ils n'ont pas moins peur (4,4 et 4,3) de devenir « mauvais véto »

Croisement : 22. Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO	
Non jamais	<u>3,3</u>
Oui parfois	3,9
Oui souvent	<u>4,4</u>
TOTAL	3,9

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

La relation est très significative. *p-value* = < 0,01 ; Fisher = 51,5.

Variance inter = 59,6. Variance intra = 1,2.

Tableau 37 - Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

L'impact sur le moral de l'estime de soi académique est en inter-influence linéaire et très significative avec la peur de devenir un mauvais véto.

Croisement 3D : 4. Vous venez de quelle école? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 22. Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ?

4. VOUS VENEZ DE QUELLE ÉCOLE?	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO																			
	1				2				3				4				5			
	NON JAM...	OUI PARF...	OUI SOU...	SOUS-TOTAL	NON JAM...	OUI PARF...	OUI SOU...	SOUS-TOTAL	NON JAM...	OUI PARF...	OUI SOU...	SOUS-TOTAL	NON JAM...	OUI PARF...	OUI SOU...	SOUS-TOTAL	NON JAM...	OUI PARF...	OUI SOU...	SOUS-TOTAL
ENVA	40%	60%	0%	3%	39%	33%	28%	9%	31%	55%	14%	15%	16%	65%	18%	28%	9%	<u>39%</u>	<u>52%</u>	46%
ENVT	60%	<u>8%</u>	40%	2%	32%	64%	4%	12%	43%	46%	11%	17%	20%	56%	22%	26%	9%	50%	41%	42%
ONIRIS	<u>10%</u>	<u>70%</u>	20%	3%	28%	56%	17%	11%	36%	52%	12%	16%	23%	56%	21%	29%	7%	54%	39%	41%
Vetagrosup Lyon	75%	25%	0%	3%	48%	38%	14%	18%	61%	28%	11%	16%	10%	74%	15%	34%	12%	48%	39%	29%
TOTAL	38%	46%	17%	3%	35%	50%	15%	12%	40%	48%	12%	16%	19%	62%	20%	29%	8%	48%	43%	41%

■ *Eléments sous-représentés* ■ *Eléments sur-représentés*

Tableau 38 - Vous venez de quelle école ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ?

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

La population des élèves ayant très souvent peur de devenir un "mauvais véto" est de 41% de la population totale. A Alfort les élèves ont un fort impact moral de leur niveau académique quand en même temps ils ont très souvent peur de leur futur niveau professionnel. La pression sur le niveau général requis semble plus importante à Alfort.

Croisement 3D : 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 2. Vous êtes ? / 22. Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ?

82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO	2. VOUS ÊTES ?												TOTAL
	NON BINAIRE				UN HOMME				UNE FEMME				
	NON JAM...	OUI PARF...	OUI SOU...	SOUS-TOTAL	NON JAM...	OUI PARF...	OUI SOU...	SOUS-TOTAL	NON JAM...	OUI PARF...	OUI SOU...	SOUS-TOTAL	
1	0%	0%	0%	0%	60%	20%	20%	21%	32%	53%	16%	79%	100%
2	33%	33%	33%	3%	37%	56%	7%	27%	34%	49%	17%	70%	100%
3	0%	100%	0%	1%	56%	38%	6%	24%	36%	50%	14%	75%	100%
4	0%	0%	0%	0%	24%	68%	7%	17%	18%	60%	22%	83%	100%
5	33%	17%	50%	2%	17%	50%	33%	9%	7%	49%	44%	90%	100%
TOTAL	30%	30%	40%	1%	34%	53%	13%	16%	18%	52%	30%	83%	

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

Tableau 39 - Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Vous êtes ? / Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ?

Les femmes encore plus que les hommes ont une stabilité de l'estime de soi académique altérée en même temps qu'elles ont une peur importante de devenir un "mauvais véto".

Croisement 3D : 1. Vous êtes en ? / 22. Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

1. VOUS ÊTES EN ?	22. VOTRE NIVEAU ACADÉMIQUE A-T-IL UN IMPACT SUR VOTRE MORAL ?			
	NON JAMAIS	OUI PARFOIS	OUI SOUVENT	TOTAL
Interne	1,0	3,6	4,5	3,7
VET1	2,3	3,7	3,2	3,3
VET2	3,3	3,7	4,3	3,7
VET3	3,4	3,9	4,3	3,9
VET4	3,2	4,0	4,6	4,1
VET5	3,4	4,2	4,6	4,1
VET6	3,5	4,2	4,6	4,1
TOTAL	3,3	3,9	4,4	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 40 - Vous êtes en ? / Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La stabilité de l'estime de soi académique, est lié à la peur de devenir un "mauvais véto" à partir des promotions VET3 et surtout VET4.

Croisement 3D : 5. Vous venez de quel concours? / 22. Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

5. VOUS VEZ DE QUEL CONCOURS?	22. VOTRE NIVEAU ACADÉMIQUE A-T-IL UN IMPACT SUR VOTRE MORAL ?			TOTAL
	NON JAMAIS	OUI PARFOIS	OUI SOUVENT	
Concours A	3,4	3,9	4,4	3,9
Concours B	3,4	3,9	4,6	4,1
Concours C	2,9	4,1	4,6	4,1
Concours D	3,5	4,0	5,0	3,9
TOTAL	3,3	3,9	4,5	4,0

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 41 - Vous venez de quel concours ? / Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

L'impact négatif sur le moral de l'estime académique lié à la peur de devenir un "mauvais véto" est marqué pour les concours A et B, et encore plus pour les élèves en provenance du concours C.

IV.E Vie étudiante, financement étudiant et liens sociaux

Croisement : 32. Prenez-vous part à la vie associative et/ou à des activités extra-scolaires ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
Non	4,0
Oui	3,8
Oui, mais pas assez selon vous	4,1
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 9,7.

Variance inter = 12,3. Variance intra = 1,3.

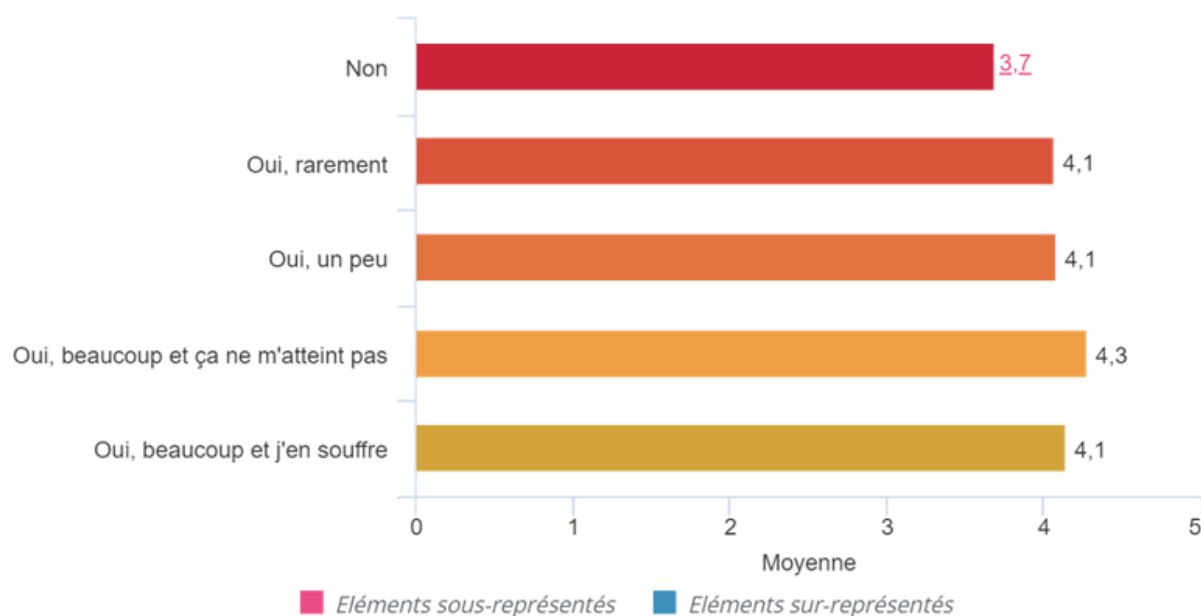
Tableau 42 - Prenez-vous part à la vie associative et/ou à des activités extra-scolaires Vous venez de quel concours ? / Votre niveau académique a-t-il un impact sur votre moral ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Prendre part à la vie associative ou participer à des activités extra-scolaires est très significativement lié à une moindre peur de devenir mauvais véto. Il est intéressant de noter que les élèves « frustrés » de ne pouvoir tout faire (« oui mais pas assez selon vous ») ou pour tout mener de front, semblent en même temps se sentir « mauvais véto ».

Nous pensons que c'est lorsque les élèves considèrent qu'ils n'arrivent pas à bien s'organiser pour tout coller dans leur agenda, qu'ils ressentent être imparfait puis mauvais : études, stages, activités sportives, associatives, hobbies, vie privée et amoureuse.

La vie sociale et le soutien social et justement les activités parascolaires permettent de relativiser ces pensées, nous allons le constater dans les tableaux suivants.

Croisement : 34. Les relations avec les autres sont-elles difficiles pour vous ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



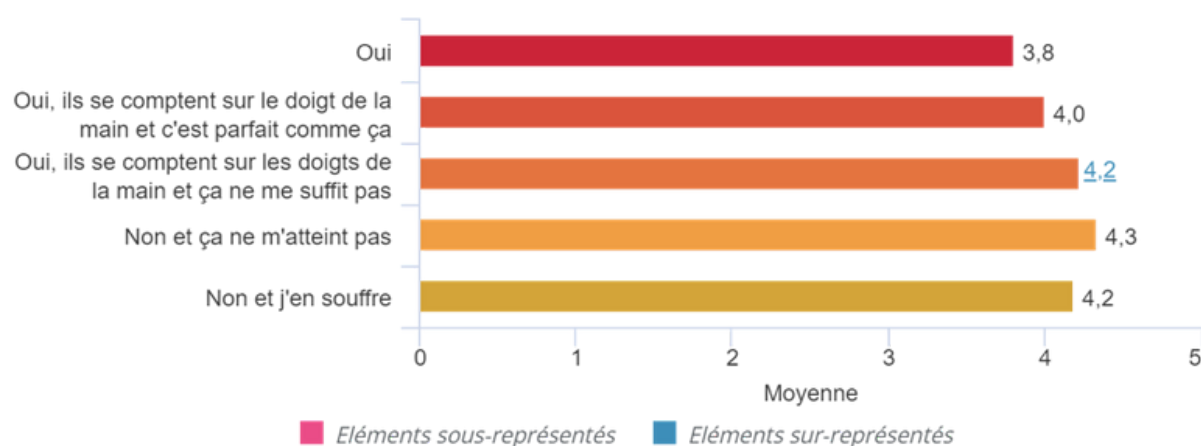
La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 6,7.

Variance inter = 8,4. Variance intra = 1,3.

Tableau 43 - Les relations avec les autres sont-elles difficiles pour vous ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

Les relations difficiles avec les autres sont très significativement liées à la peur de devenir "mauvais véto". Avoir des relations faciles est associé avec une moindre peur de devenir "mauvais véto".

Croisement : 35_Considérez-vous avoir des amis / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



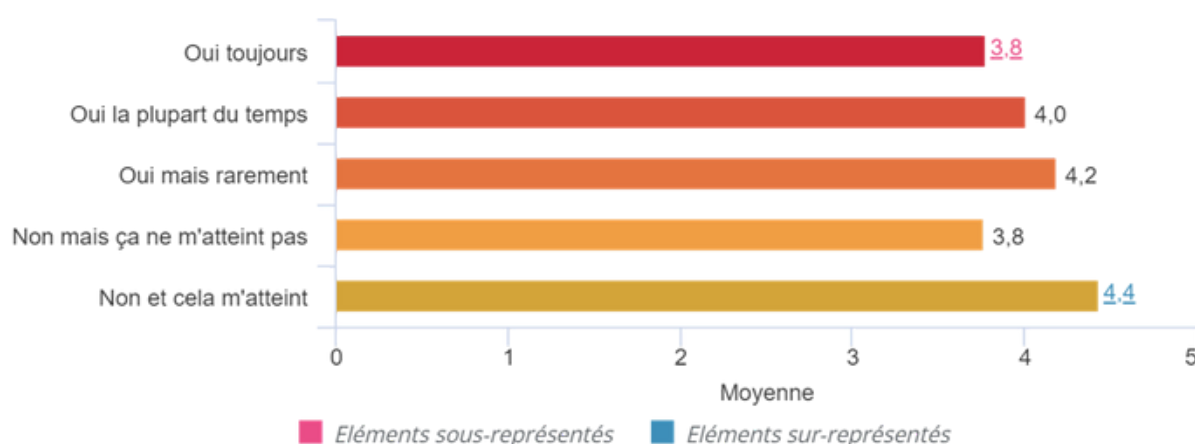
La relation est significative. p -value = 0,0 ; Fisher = 3,3.

Variance inter = 4,2. Variance intra = 1,3.

Tableau 44 - Considérez-vous avoir des amis ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

Avoir des amis est en relation significative avec une moindre peur de devenir "mauvais véto". La frustration de ne pas avoir assez d'amis est aussi peu protecteur que de ne pas avoir d'amis.

Croisement : 36. Considérez vous avoir le soutien nécessaire de la part de vos proches (familles et amis) ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 4,9.

Variance inter = 6,2. Variance intra = 1,3.

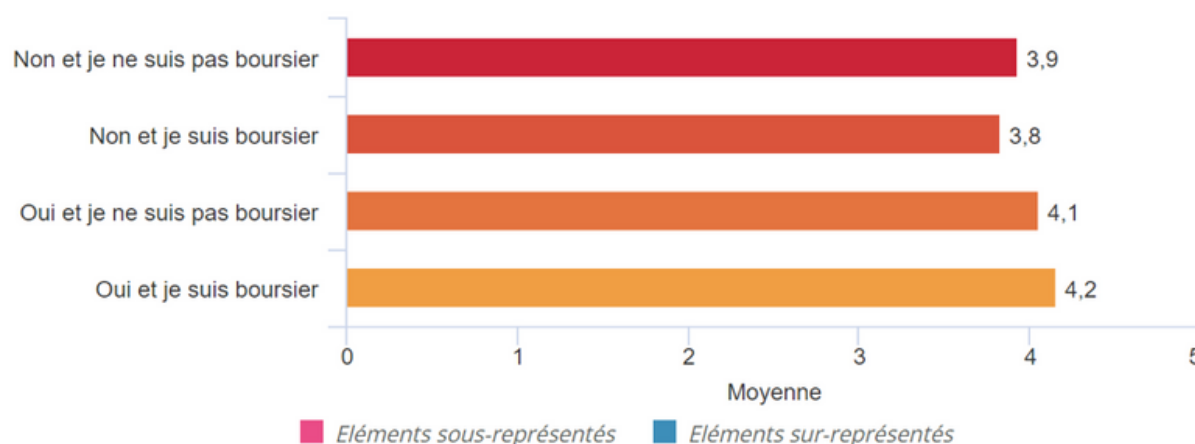
Tableau 45 - Considérez-vous avoir le soutien nécessaire de la part de vos proches (familles et amis) ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

Avoir le soutien nécessaire de la part des proches et une moindre peur de devenir un "mauvais véto", sont très significativement liés dans une relation quasi linéaire (Oui toujours, oui la plupart du temps, oui mais rarement, non et cela m'atteint). Le soutien social aide à relativiser les sentiments et expériences difficiles. Même avec un soutien social important (« oui toujours »), les élèves pensent être de "mauvais vétos" de manière importante.

Dans les quatre items précédents représentant le lien social (activités associatives, relations difficiles avec les autres, amis, soutien des proches), nous trouvons une association importante avec une moindre peur de devenir "mauvais véto".

Aussi peut-on conclure que les facteurs sociaux et environnementaux font partie intégrante de la notion de "bon ou mauvais véto" et que dans l'esprit des étudiants le "bon véto" serait celui qui s'implique totalement pour ses clients et patients mais qui arrive aussi à avoir une vie personnelle épanouissante.

Croisement : 55. Avez vous dû faire un emprunt pour payer vos études ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation n'est pas significative. p -value = 0,2 ; Fisher = 1,5.

Variance inter = 2,0. Variance intra = 1,3.

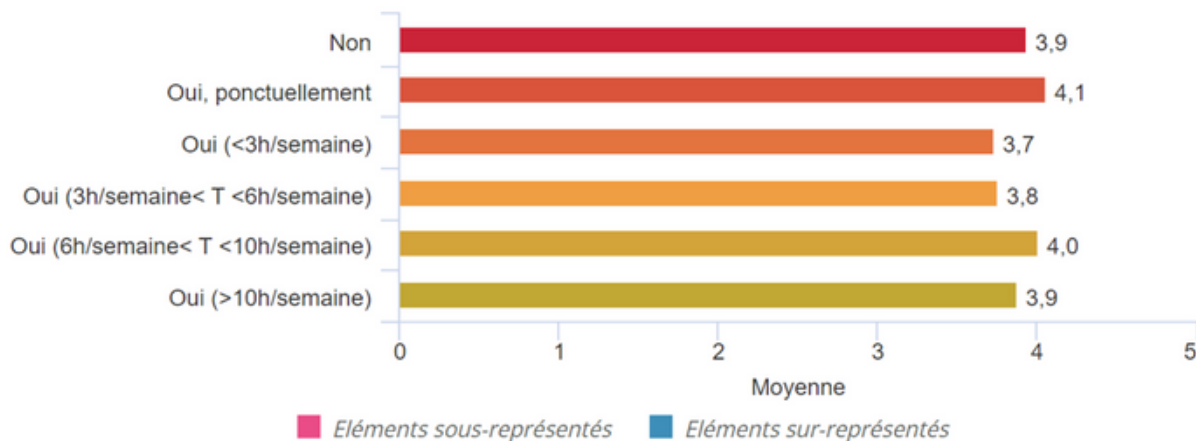
Tableau 46 - Avez-vous dû faire un emprunt pour payer vos études ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

Il n'existe pas de relation entre avoir effectué un emprunt pour payer les études et la peur de devenir un "mauvais véto".

Croisement : 56. Avez-vous un job étudiant durant l'année? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

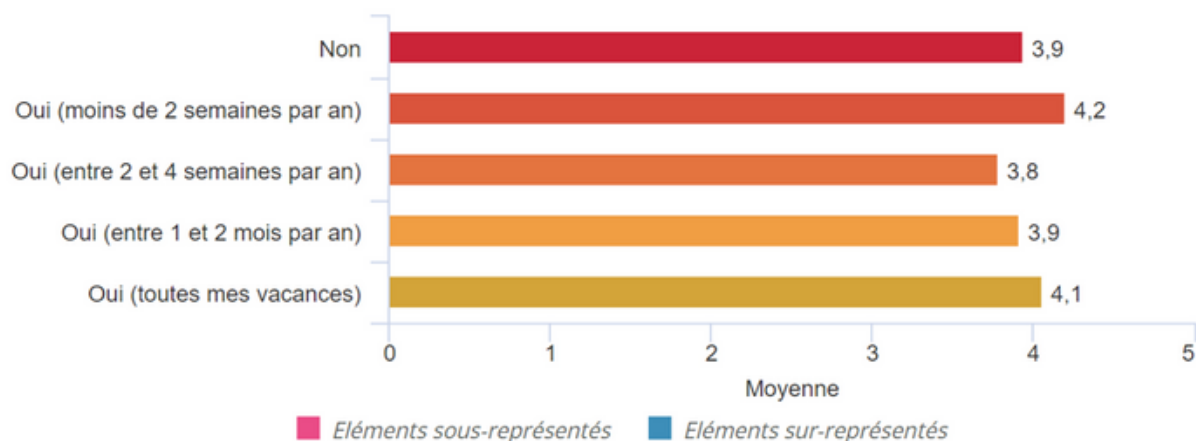


La relation n'est pas significative. p -value = 0,2 ; Fisher = 1,5.
 Variance inter = 1,9. Variance intra = 1,3.

Tableau 47 - Avez-vous un job étudiant durant l'année ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

Il n'existe pas de relation significative entre avoir un job étudiant dans l'année et la peur de devenir un "mauvais véto".

Croisement : 57_Avez_vous_un_job_etudiant_durant_les_ / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

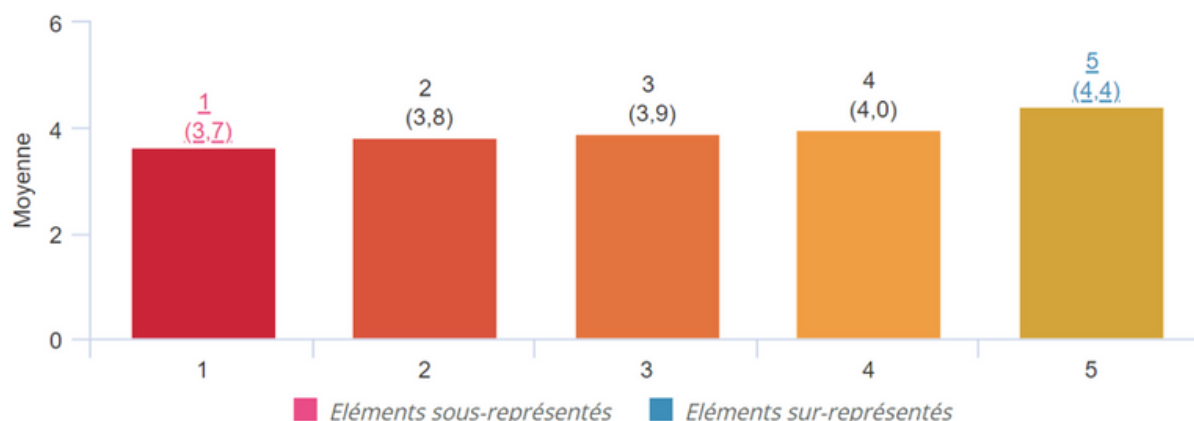


La relation n'est pas significative. p -value = 0,2 ; Fisher = 1,4.
 Variance inter = 1,8. Variance intra = 1,3.

Tableau 48 - Avez-vous un job étudiant durant les vacances scolaires ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

Un job étudiant durant les vacances scolaires n'est pas en inter-influence avec la peur de devenir un "mauvais vétérinaire".

Croisement : 58. Si vous êtes concerné(e), avez vous le sentiment que votre job étudiant -durant l'année scolaire- à un impact négatif sur vous ? (manque de sommeil, de temps libre) / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 4,4.

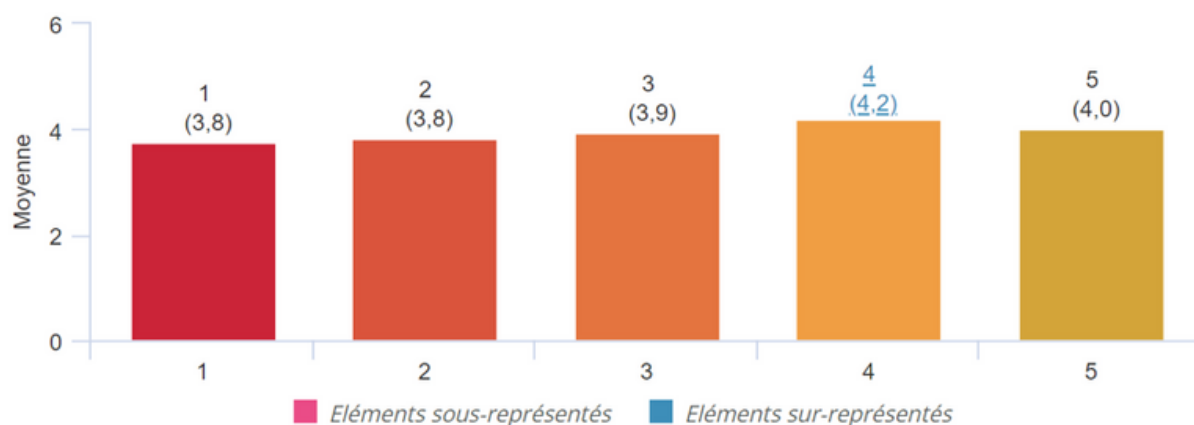
Variance inter = 5,5. Variance intra = 1,3.

Tableau 49 - Si vous êtes concerné(e), avez-vous le sentiment que votre job étudiant - durant l'année scolaire- a un impact négatif sur vous ? (manque de sommeil, de temps libre) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

La relation entre le sentiment que le job étudiant a un impact négatif sur soi, et celui de la peur de devenir un "mauvais véto" est très significative et linéaire. Le job étudiant durant les vacances scolaires n'est que peu en relation avec la peur de devenir un "mauvais vétérinaire" (tableau suivant).

Il se peut que le sentiment de bien gérer sa vie, de bien s'organiser dans différentes sphères de sa vie fassent partie des facteur protecteurs contre le sentiment de devenir un "mauvais véto". Le locus de contrôle semble être en jeu dans la notion de "bon ou mauvais vétérinaire".

Croisement : 59. Si vous êtes concerné(e), avez vous le sentiment que votre job étudiant -durant les vacances scolaires- à un impact négatif sur vous ? (manque de sommeil, de temps libre) / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



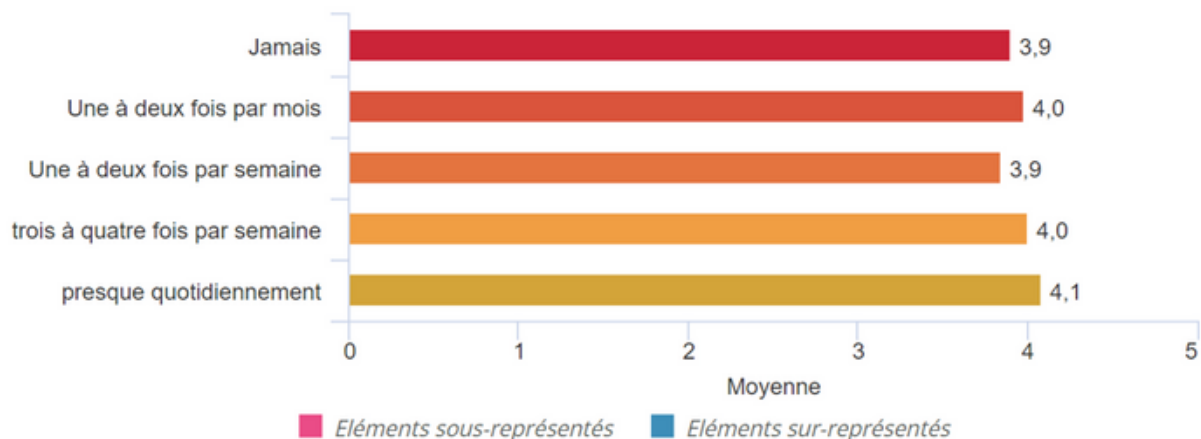
La relation est peu significative. $p\text{-value} = 0,1$; Fisher = 2,1.

Variance inter = 2,8. Variance intra = 1,3.

Tableau 50 - Si vous êtes concerné(e), avez-vous le sentiment que votre job étudiant - durant les vacances scolaires- a un impact négatif sur vous ? (manque de sommeil, de temps libre) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

IV.F. Conditions de vie et Hygiène de vie

Croisement : 37. Quelle est votre fréquence de consommation d'alcool ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation n'est pas significative. p -value = 0,6 ; Fisher = 0,7.
Variance inter = 0,9. Variance intra = 1,3.

Tableau 51 - Quelle est votre fréquence de consommation d'alcool ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

La fréquence de consommation d'alcool n'a pas de lien significatif avec la peur de devenir un "mauvais véto".

Croisement : 38. Avez vous déjà bu de l'alcool à cause de la pression sociale sans en avoir réellement envie ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
Non	3,9
Oui et cela m'atteint	4,3
Oui mais je m'en moque	4,0
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est significative. p -value = 0,0 ; Fisher = 4,5.
Variance inter = 5,7. Variance intra = 1,3.

Tableau 52 - Avez-vous déjà bu de l'alcool à cause de la pression sociale sans en avoir réellement envie ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

La pression sociale de boire de l'alcool et d'en être atteint est significativement lié à la peur de devenir un "mauvais véto", alors que la consommation elle-même n'a pas d'interactions significatives avec cette peur. Il existe une dimension sociale dans la peur d'être un "mauvais véto".

Croisement : 40. Pensez vous que l'alcool à un impact négatif sur votre scolarité ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	3,9
2	3,9
3	3,9
4	<u>4,4</u>
5	4,5
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

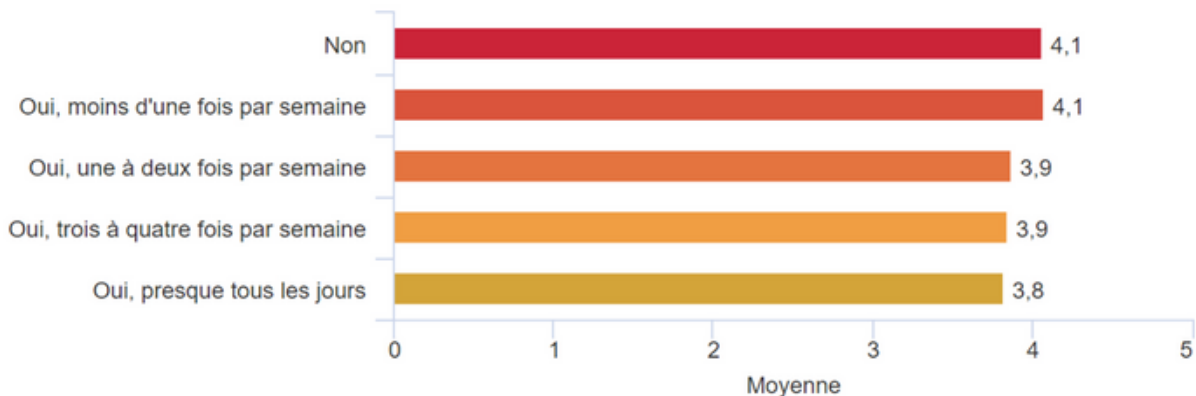
La relation est peu significative. p -value = 0,1 ; Fisher = 2,1.

Variance inter = 2,8. Variance intra = 1,3.

Tableau 53 - Pensez-vous que l'alcool a un impact négatif sur votre scolarité ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

"Bon ou mauvais véto" n'est que peu relié à la pensée que l'alcool puisse être néfaste à la scolarité. Les populations des items 4 et 5 sont faibles.

Croisement : 44. Faites vous du sport ? (au moins 20min) / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

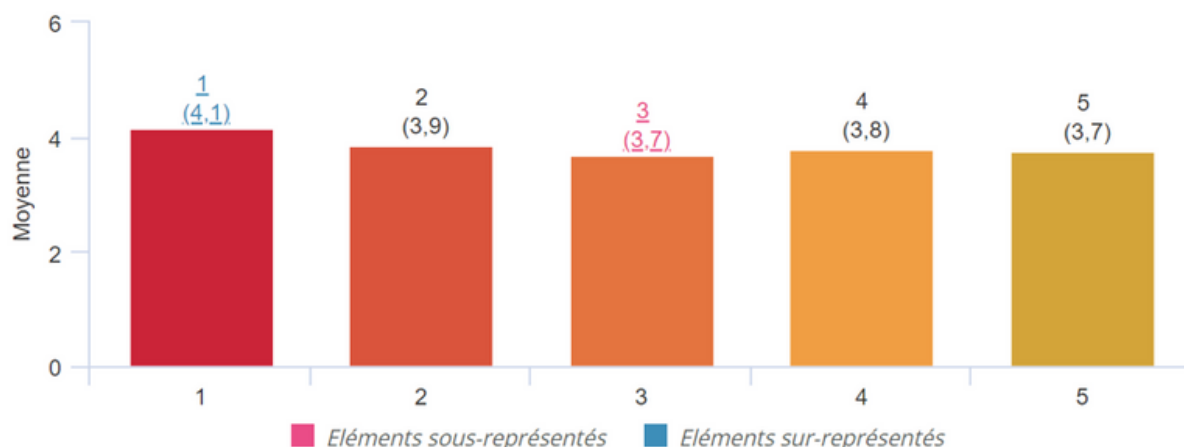
La relation est peu significative. p -value = 0,1 ; Fisher = 1,7.

Variance inter = 2,2. Variance intra = 1,3.

Tableau 54 - Faites-vous du sport ? (au moins 20 min) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

La pratique du sport est un peu liée à une moindre peur de devenir "mauvais véto". Néanmoins celles et ceux qui ont une activité physique presque tous les jours ont moins peur de devenir mauvais véto.

Croisement : 45. Estimez vous faire suffisamment de sport? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 5,3.

Variance inter = 6,7. Variance intra = 1,3.

Tableau 54 - Faites-vous du sport ? (au moins 20 min) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

Le ressenti de faire peu de sport (note 1) est très lié à la peur de devenir "mauvais véto". L'entretien du corps est en lien avec une bonne estime de soi. Celles et ceux qui ont le sentiment d'avoir une activité physique modérée sont aussi celles et ceux qui ont le moins peur de devenir "mauvais véto".

Croisement : 48. Estimez vous en moyenne dormir suffisamment ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	4,4
2	3,9
3	3,8
4	3,6
5	3,9
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

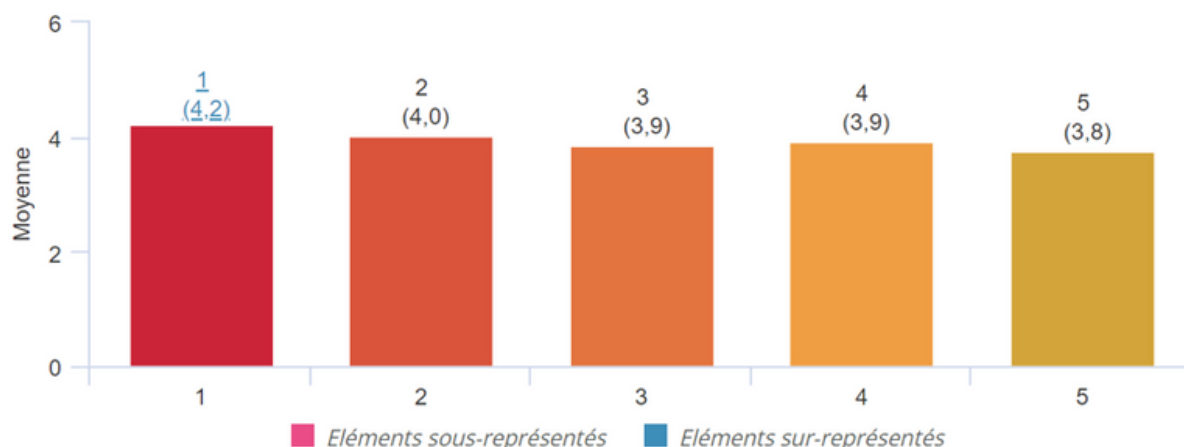
La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 9,0.

Variance inter = 11,3. Variance intra = 1,2.

Tableau 55 - Estimez-vous en moyenne dormir suffisamment ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

Il existe un lien très significatif entre le ressenti de dormir suffisamment et une moindre peur de devenir "mauvais véto". Le grand manque de sommeil ressenti (note 1) est très relié à la peur de devenir "mauvais véto".

Croisement : 52. Estimez vous manger de façon équilibré? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est significative. p -value = 0,0 ; Fisher = 2,5.

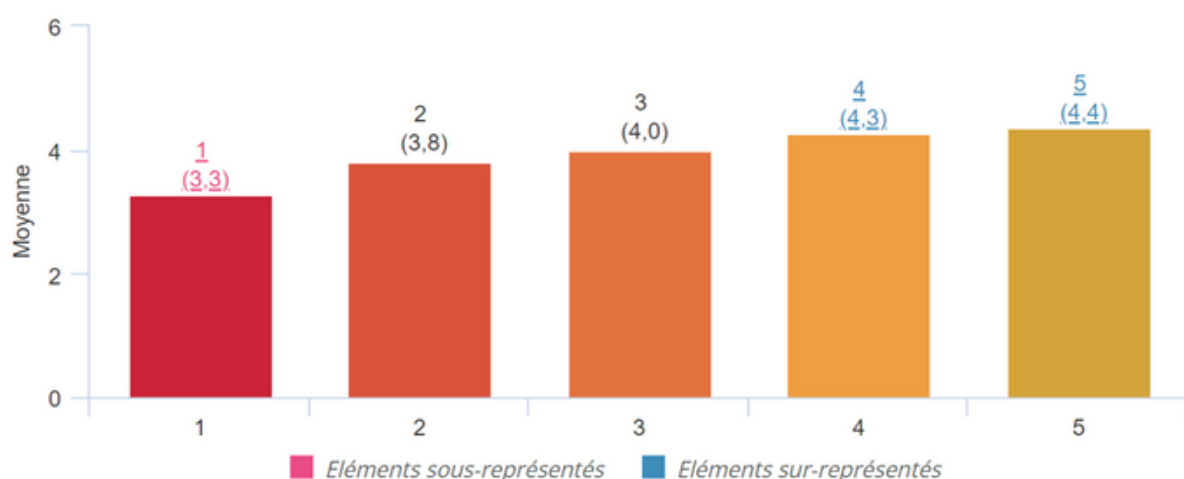
Variance inter = 3,1. Variance intra = 1,3.

Tableau 56 - Estimez-vous manger de façon équilibrée ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto?

Manger de manière déséquilibrée (note 1) est significativement lié à une plus grande peur de devenir un "mauvais véto". Faire attention à son hygiène de vie au travers de l'alimentation est en relation avec une diminution de la peur de devenir "mauvais véto".

IV.G. Bien-être et santé mentale des étudiants

Croisement : 60. Vous sentez vous triste ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 22,8.

Variance inter = 26,7. Variance intra = 1,2.

Tableau 57 - Vous sentez-vous triste ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Le sentiment de tristesse est très significativement lié à la peur de devenir un "mauvais véto". Les interactions entre les deux sentiments sont fortes, linéaires et reliés par des composantes émotionnelles.

Croisement 3D : 4. Vous venez de quelle école? / 60. Vous sentez-vous triste ? / 82. Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto

4. VOUS VENEZ DE QUELLE ÉCOLE?	60. VOUS SENTEZ VOUS TRISTE ?					TOTAL
	1	2	3	4	5	
ENVA	<u>3,0</u>	<u>4,2</u>	3,9	<u>4,3</u>	<u>4,6</u>	4,0
ENVV	<u>3,4</u>	3,6	4,1	<u>4,3</u>	<u>4,5</u>	3,9
ONIRIS	<u>3,5</u>	3,8	4,0	<u>4,3</u>	4,1	3,9
Vetagrosup Lyon	<u>3,0</u>	<u>3,4</u>	4,0	4,1	4,1	3,7
TOTAL	3,3	3,8	4,0	4,3	4,4	3,9

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 58 - Vous venez de quelle école ? / Vous sentez-vous triste ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

A Alfort et à Toulouse des sentiments de tristesse forts sont significativement liés à la peur importante ou très importante de devenir un "mauvais véto".

Des facteurs environnementaux interviennent dans les interactions entre les deux sentiments.

Croisement 3D : 1. Vous êtes en ? / 60. Vous sentez-vous triste ? / 82. Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto

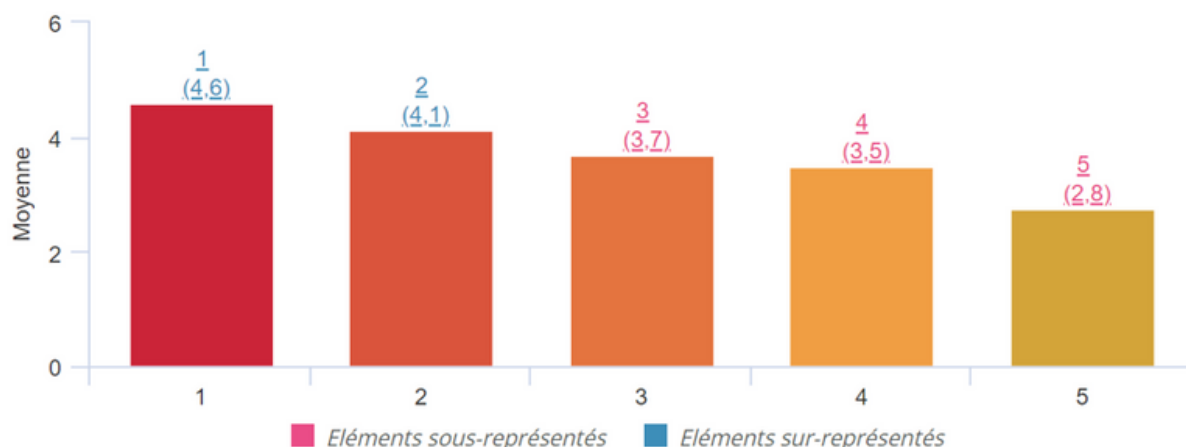
1. VOUS ÊTES EN ?	60. VOUS SENTEZ VOUS TRISTE ?					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Interne	2,0	1,0	3,5	<u>5,0</u>	<u>5,0</u>	3,7
VET1	3,4	<u>2,8</u>	4,0	<u>3,1</u>	3,5	3,3
VET2	<u>3,1</u>	3,8	3,9	3,8	<u>4,5</u>	3,7
VET3	<u>3,4</u>	4,2	3,9	3,9	3,9	3,9
VET4	3,6	3,7	4,1	<u>4,4</u>	4,1	4,1
VET5	<u>3,3</u>	3,9	4,1	<u>4,7</u>	<u>4,7</u>	4,1
VET6	<u>3,3</u>	4,1	4,3	<u>4,4</u>	<u>4,9</u>	4,1
TOTAL	3,3	3,8	4,0	4,2	4,4	3,9

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 59 - Vous êtes en ? / Vous sentez-vous triste ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La relation entre tristesse et peur de devenir un mauvais véto est la plus forte en VET5 et VET6.

Croisement : 61. Avez vous confiance en vous ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 40,9.

Variance inter = 44,4. Variance intra = 1,1.

Tableau 60 - Avez-vous confiance en vous ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La confiance en soi est très significativement reliée à la moindre peur de devenir un "mauvais véto". Quand la confiance en soi est très importante, la peur de devenir un "mauvais véto" est dans le même temps nettement diminuée.

Croisement 3D : 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 4. Vous venez de quelle école? / 61. Avez vous confiance en vous ?

82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO	4. VOUS VENEZ DE QUELLE ÉCOLE?				TOTAL
	ENVA	ENVT	ONIRIS	VETAGRO... LYON	
1	3,0	3,2	3,2	4,8	3,4
2	3,5	3,0	3,2	3,7	3,3
3	2,6	2,9	3,1	2,9	2,9
4	2,9	2,5	2,9	2,6	2,8
5	1,9	1,9	2,2	2,2	2,0
TOTAL	2,5	2,4	2,7	2,8	2,6

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 61 - Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Vous venez de quelle école ? / Avez-vous confiance en vous ?

NB : le niveau 5 de l'item « peur de devenir un mauvais véto » constitue 40,9% de la population totale.

Sur ce niveau, à Alfort et à Toulouse la confiance en soi est significativement reliée à une peur fréquente de devenir un mauvais véto. Comme pour la tristesse, les facteurs environnementaux sont présents.

Croisement 3D : 2. Vous êtes ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 61. Avez vous confiance en vous ?

2. VOUS ÊTES ?	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Non binaire		3,0	4,0		2,5	2,8
Un homme	<u>4,2</u>	<u>3,5</u>	<u>3,3</u>	<u>3,2</u>	2,3	3,1
Une femme	3,2	<u>3,2</u>	2,8	2,7	<u>2,0</u>	2,5
TOTAL	3,4	3,3	2,9	2,8	2,0	2,6

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 62- Vous êtes ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? /Avez-vous confiance en vous ?

La confiance en soi et la peur de devenir un mauvais véto sont très significativement reliées et les hommes disposent d'une confiance en eux plus importante que les femmes même si la relation reste linéaire chez les hommes comme chez les femmes.

Croisement 3D : 5. Vous venez de quel concours ? / 61. Avez vous confiance en vous ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

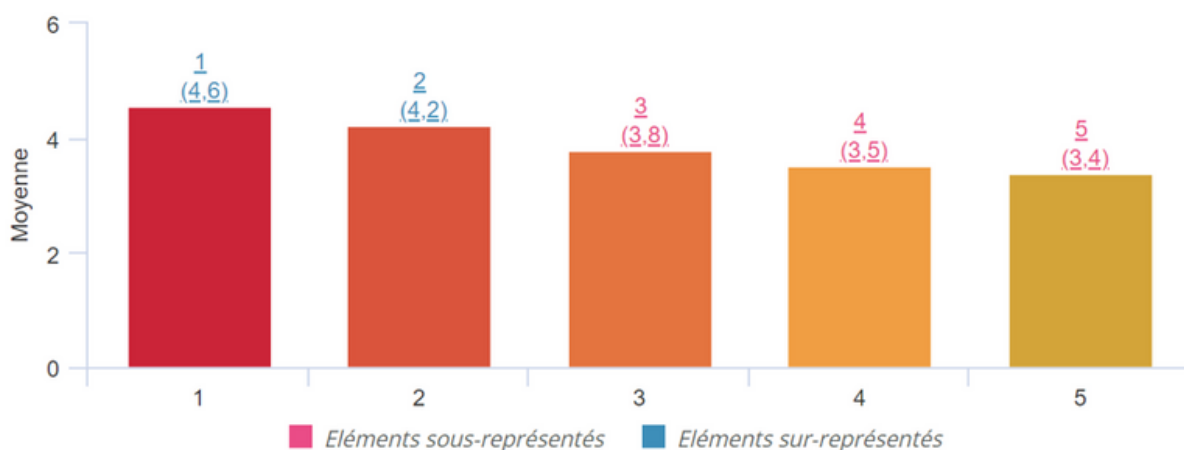
5. VOUS VEZ DE QUEL CONCOURS ?	61. AVEZ VOUS CONFIANCE EN VOUS ?					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Concours A	<u>4,6</u>	<u>4,1</u>	<u>3,7</u>	<u>3,4</u>	<u>2,9</u>	3,9
Concours B	<u>4,5</u>	4,2	3,8	3,8	3,7	4,1
Concours C	<u>4,6</u>	4,3	4,0	<u>3,4</u>	<u>2,0</u>	4,1
Concours D	<u>5,0</u>	5,0	3,3	5,0	1,0	3,9
TOTAL	4,6	4,2	3,7	3,5	2,8	4,0

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 62- Vous venez de quel concours ? /Avez-vous confiance en vous ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Quel que soit l'origine des élèves par le concours A B ou C, il existe une relation significative et linéaire entre confiance en soi et peur de devenir "mauvais véto". Nous notons néanmoins que pour le concours B le « tracé » est plus plat (concours B filière scientifique L3). Nous pensons donc qu'il existe des déterminants socio-économiques dans la notion de "bon et mauvais vétérinaire".

Croisement : 62. Vous trouvez vous beau/belle ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 23,0.

Variance inter = 26,9. Variance intra = 1,2.

Tableau 63 - Vous trouvez vous beau/belle ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

L'image corporelle est en relation très significative avec la peur de devenir un "mauvais véto".

Le noyau du soi incorpore désormais l'image physique de soi et subit l'influence des autres.

Quand l'estime de soi est dégradée au travers de l'image corporelle, il apparait une association du sentiment d'être beau ou belle, avec celui de la peur de devenir "mauvais véto".

NDLR : Les auteurs du rapport ont été surpris par la présence d'une question sur la beauté qui leur apparaissait incongrue concernant un questionnaire sur le bien-être dans les écoles. Nous avons beaucoup appris et compris l'importance de cette question.

Croisement 3D : 2. Vous êtes ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 62. Vous trouvez vous beau/belle ?

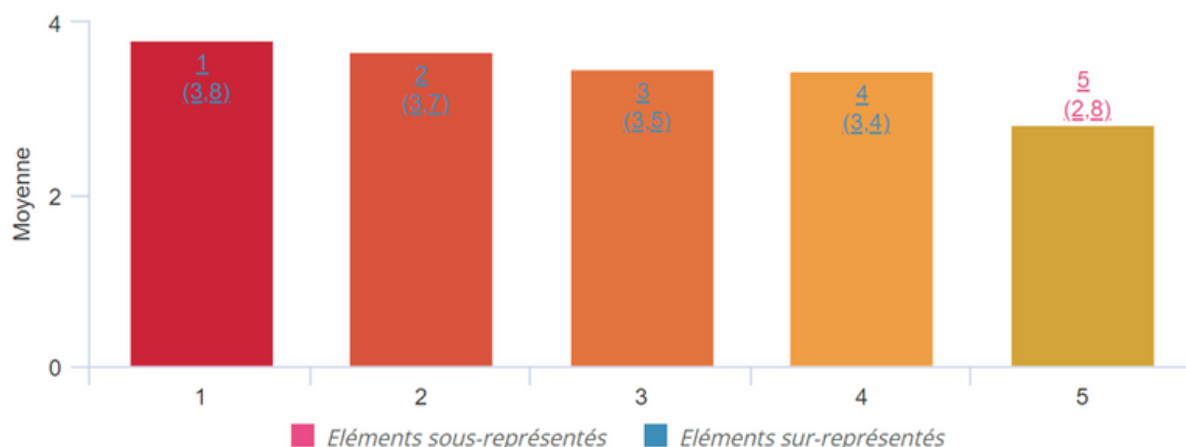
2. VOUS ÊTES ?	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Non binaire		3,3	5,0		2,5	3,0
Un homme	3,8	3,3	3,2	2,9	2,7	3,0
Une femme	3,4	3,2	2,8	2,9	2,4	2,7
TOTAL	3,5	3,3	2,9	2,9	2,4	2,8

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 64 - Vous êtes ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Vous trouvez-vous beau/belle ?

Nous voulions vérifier si l'image corporelle, composante du noyau du soi était différente entre homme et femme : il n'en est rien. La relation est aussi significative et quasi linéaire pour les femmes et les hommes, entre l'image corporelle et la peur de devenir « mauvais véto ». Les vétérinaires et les étudiants vétérinaires ont-ils besoin de se sentir beau pour être de « bons vétérinaires » ? Ou bien être bon vétérinaire pourrait améliorer l'image de soi, y compris corporelle ? Nous constatons une évolution sociétale de l'importance de l'image de soi par le biais de photos (retouchées) sur les réseaux sociaux, mais aussi par l'utilisation décomplexée de la chirurgie esthétique qui accentue les comparaisons sociales. Se comparer c'est devoir se préparer à souffrir. A ce jeu, les hommes et les non binaires semblent moins souffrir que les femmes, la moyenne étant à 3, rejoignant la moyenne arithmétique.

Croisement : 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 63. Vous trouvez vous intelligent ?



La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 32,9.

Variance inter = 26,1. Variance intra = 0,8.

Tableau 65 - Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Vous trouvez-vous intelligent ?

Se trouver intelligent et avoir une moindre peur de devenir un "mauvais véto" est très significativement lié de manière linéaire.

Au-delà des interactions entre les deux sentiments, il est nécessaire pour la profession, pour les écoles, les encadrants, les élèves eux-mêmes de dire et redire, de se dire que lorsqu'on intègre une ENV, on est intelligent, forcément intelligent, qu'on n'a pas usurpé sa présence dans une école vétérinaire, qu'on y a toute sa place. Qu'il est évident que parmi les élèves, certains sont surdoués ou particulièrement performants, mais toutes et tous SONT intelligents. L'excellence ne peut se faire au détriment de l'effondrement de l'estime de soi d'une large population étudiante.

Croisement 3D : 4. Vous venez de quelle école? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 63. Vous trouvez vous intelligent ?

4. VOUS VENEZ DE QUELLE ÉCOLE?	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO					TOTAL
	1	2	3	4	5	
ENVA	3,8	3,8	3,5	3,5	2,7	3,2
ENVT	3,8	3,5	3,4	3,4	2,8	3,2
ONIRIS	3,8	3,8	3,5	3,5	2,9	3,3
Vetagrosup Lyon	3,8	3,7	3,4	3,3	2,9	3,3
TOTAL	3,8	3,7	3,5	3,4	2,8	3,2

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 66 - Vous venez de quelle école ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Vous trouvez-vous intelligent ?

Pour la population notant 5 au sentiment d'avoir peur de devenir « mauvais » véto, les élèves des quatre écoles se trouvent en deçà de la moyenne arithmétique de 3 concernant leur jugement sur leurs capacités cognitives. A Alfort, les élèves, quand ils ont souvent peur de devenir un mauvais véto, ont aussi le jugement de se trouver moins intelligents que dans les autres écoles.

Croisement 3D : 2. Vous êtes ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 63. Vous trouvez vous intelligent ?

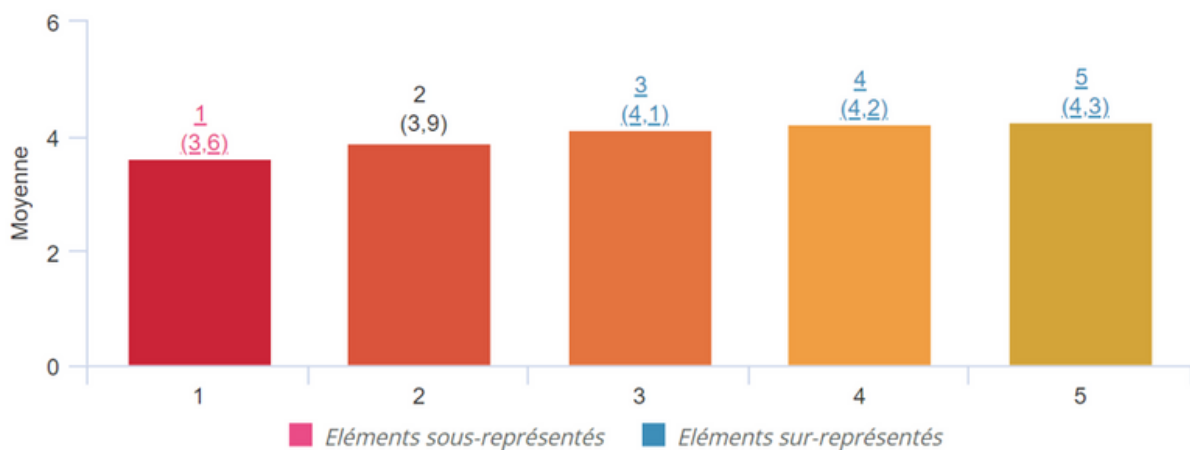
2. VOUS ÊTES ?	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Non binaire		4,0	4,0		2,8	3,3
Un homme	3,8	4,0	3,7	3,7	3,4	3,7
Une femme	3,8	3,5	3,4	3,4	2,8	3,1
TOTAL	3,8	3,7	3,5	3,4	2,8	3,2

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 67 - Vous êtes ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Vous trouvez-vous intelligent ?

Nous retrouvons le même schéma que pour l'image corporelle. Le noyau de l'estime de soi est plus atteint chez les femmes que chez les hommes, au travers de l'estimation de son intelligence, de manière significative dans la relation avec la peur de devenir "mauvais véto".

Croisement : 64. Avez vous des idées noires ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 12,3.
Variance inter = 15,1. Variance intra = 1,2.

Tableau 68 - Avez-vous des idées noires ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La relation entre les idées noires et la peur de devenir un "mauvais véto" est très significative et linéaire.

Croisement : 65. Avez vous confiance en votre avenir ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	<u>4,6</u>
2	<u>4,4</u>
3	4,0
4	<u>3,7</u>
5	<u>3,4</u>
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 25,9.

Variance inter = 29,9. Variance intra = 1,2.

Tableau 69 - Avez-vous confiance en votre avenir ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La confiance en l'avenir est très significativement liée à la peur de devenir un "mauvais véto" et de manière linéaire. La population des élèves qui ont le plus confiance dans leur avenir (note 5) a tout de même une peur importante de devenir "mauvais véto". Cela accrédite le fait que la notion de "bon ou mauvais vétérinaire" est associée à des variables émotionnelles mais aussi cognitives et environnementales.

Croisement 3D : 2. Vous êtes ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 65. Avez vous confiance en votre avenir ?

2. VOUS ÊTES ?	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Non binaire		2,7	4,0		<u>1,7</u>	2,2
Un homme	3,4	<u>4,1</u>	3,7	3,6	3,0	3,6
Une femme	<u>4,1</u>	<u>3,9</u>	<u>3,6</u>	3,5	<u>2,9</u>	3,3
TOTAL	3,9	3,9	3,7	3,5	2,9	3,3

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 70 - Vous êtes ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Avez-vous confiance en votre avenir?

Même si les hommes ont globalement plus confiance dans leur avenir, il existe de plus grandes variations que chez les femmes et parmi la population qui a le plus peur de devenir "mauvais véto" (note 5 qui constitue 41% de la population étudiée) la différence avec les femmes est tenue.

Croisement 3D : 1. Vous êtes en ? / 65. Avez vous confiance en votre avenir ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

1. VOUS ÊTES EN ?	65. AVEZ VOUS CONFIANCE EN VOTRE AVENIR ?					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Interne		5,0	4,0	3,3		3,7
VET1	4,5	3,7	3,2	3,5	2,6	3,3
VET2	4,4	4,5	4,0	3,5	3,1	3,7
VET3	4,7	4,2	4,1	3,8	3,1	3,9
VET4	4,5	4,4	4,2	3,8	3,5	4,1
VET5	4,8	4,5	4,2	3,9	3,8	4,1
VET6	4,6	4,7	4,2	3,8	3,8	4,1
TOTAL	4,6	4,4	4,0	3,7	3,4	3,9

■ *Éléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Éléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 71 - Vous êtes en ? / Avez-vous confiance en votre avenir? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Les populations n'ayant pas du tout ou peu confiance en leur avenir (note 1 et 2) constitue 25% de la population étudiée, et la peur de devenir "mauvais véto" est élevée, culminant en VET5 et VET6.

La population qui a le plus confiance dans l'avenir (note 5) est de 16% de la population totale, et la peur de devenir "mauvais véto" augmente tout au long du cursus.

La question 66 de l'enquête IVSA 2022 portait sur les raisons pour lesquelles les élèves ont répondu 1 ou 2 (les deux notes les plus faibles) à leur sentiment sur leur manque de confiance en leur avenir.

Sur les 200 réponses, 49 élèves répondent qu'ils ne sentent pas "bon véto", qu'ils manquent de préparation ou de compétences. Nous avons noté que le terme « peur » est omniprésent bien au-delà de la notion de peur de devenir mauvais vétérinaire.

«**Peur ne pas savoir faire** en étant diplômé»

«J'ai envie de vivre plein de choses, voyager, etc mais j'ai l'impression que **ce sera difficile si je veux être un bon veto** (je ressens la pression qu'il faut travailler tout de suite en sortant de l'école et travailler beaucoup pour faire ses preuves et avoir une chance d'être un « bon veto »)»

«**Je sais pas si j ai les capacités** d atteindre les objectifs que je veux»

«Pas de confiance en moi, **l'impression d'être nulle et que je ne deviendrais pas une bonne vétérinaire** car j'ai des difficultés à être à jour dans mes cours et surtout j'ai des lacunes. De plus, j'ai du mal à suivre le rythme, surtout depuis le COVID, les confinements etc... comme une impression de plus être "autant à fond" qu'avant cette période»

«**J'ai l'impression que ces 5 ans ne préparent pas complètement au monde réel et que bientôt, je vais être jetée dans l'océan sans avoir appris à nager**»

«Impression de l'être moins que les autres en cours»

«**J'ai peur de ne jamais être à la hauteur pour ce métier**, j'ai peur de commettre des erreurs et j'ai beaucoup de mal à gérer le sentiment de culpabilité»

«**Je ne sais pas si je serai un bon vétérinaire** et cela me fait peur»

«Parce que j'ai l'impression que je n'arriverai jamais à être un bon véto, que je me sens nulle à chaque cours, que quand je valide mes exams j'ai juste l'impression que c'est un coup de chance...»

«Peur de pas être à la hauteur »

«Je ne pense pas avoir els connaissance et les capacités intellectuelles de devenir un bon vétérinaire»

«J'ai peur de ne pas être a la hauteur, de ne pas avoir un salaire souhaité»

«Contexte actuel + inquiétude vis à vis du niveau de mes connaissances et de mes compétences pour travailler»

«Manque de confiance sur mes capacités»

«Pas assez de connaissances acquises en clinique»

«doute sur ma capacité de finir / réussir les études, doute sur ma capacité à être un bon praticien,»

«Peur de ne pas réussir à être doué dans mon metier et de nuir à des animaux»

«Compétence de ma part»

«Peur de devenir un mauvais praticien, de faire des erreurs, de ne pas réussir à transmettre ce que je pense/ ce qui est bien pour l'animal aux propriétaires, peur de ne pas avoir le temps de profiter de mes proches, de dormir»

«Je trouve que mon niveau est trop faible»

« L'école n'aide pas à avoir confiance en nous»

«Je ne me sens pas confiant dans mes compétence et doute de plus en plus de mon épanouissement et de mon choix detude»

«J'ai peur de ne pas être une praticienne à la hauteur»

«Pas sûre d'être prête à exercer, parfois remise en question de savoir si j'ai fait le bon choix et si je pourrais être un "bon" véto»

«J'ai peur de mon manque de compétence pour débiter, peur du rythme soutenu,»

«Peur d'être incompétente à la sortie d'école»

«Je ne sais pas si je réussirai à être suffisamment indépendante pour travailler seule et réussir mes diagnostics justes sans aide ou vérifications ulterieures, j'ai peur de ne pas m'entendre avec mes futurs collègues de clinique»

«Résultats scolaires pas toujours satisfaisant par rapport à la quantité de travail»

«Manque de confiance, sentiment de ne pas être à la hauteur»

« Je suis terrorisée à l'idée de décevoir mes proches et ma famille car j'ai parfois la sensation de ne pas être à ma place et que je ne serai pas une bonne vétérinaire.»

«Je ne me sens pas capable»

«Parce que ça fait peur. Je vois pas encore en quoi tous que j'apprends va m'aider à être une bonne vétérinaire. »

« Je sais pas si je serais une bonne vétérinaire et j'ai très envie d'être bonne dans mon travail.»

«J'ai l'impression que je n'ai pas le niveau suffisant pour exercer »

«J'ai peur de ne jamais être compétente dans mon métier, de ne pas réussir à concilier vie pro et vie perso, de finir en burn out très rapidement comme certains de mes camarades.»

« Résultats»

« Pas confiance en mes compétences et peur de la clientèle»

«J'ai peur de ne pas être à la hauteur de ce qu'attendent les clients, de ne pas être un bon veto»

«Il y a tellement de choses à connaître que j'ai l'impression que jamais je ne serai capable de soigner un animal»

«Beaucoup d'interrogations sur ce que je vais faire dans mon métier, le fait d'être un bon véto...»

- «Manque de confiance en moi, j'ai peur d'être une mauvaise véto et de ne pas être épanouie»
- «De manière générale j'ai très peu confiance en moi, la manière d'enseigner et la charge de travail font que ça n'aide pas vraiment...»
- «Peur de ne pas réussir, d'être un mauvais vétérinaire, de faire des erreurs, d'être trop stressée, de ne pas apprécier mon travail»
- «Peur de ne pas être à la hauteur, ne pas avoir une vie qui me rend heureuse car non équilibrée même si j'adore ce métier»
- «Peur de ne pas être à la hauteur, peur de la pression quotidienne en clientèle, peur de devoir finir par me réorienter et ne pas faire le métier dont je rêvais petite (Vétérinaire en clientèle)»
- «Peur de ne pas être à la hauteur du métier et de ne pas être assez compétente. Peur de faire des erreurs préjudiciables aux animaux»
- «J'ai peur d'avoir un salaire qui ne me satisfait pas .. et j'ai peur aussi de ne pas être à la hauteur pour mon travail en sortant de l'école»
- «Actuellement, je ne suis pas devenue une bonne vétérinaire »
- «Doutes sur mes capacités et inquiétudes sur l'état futur du monde du travail notamment»

Croisement : 67. Vous sentez-vous souvent enthousiaste ? / 82. Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ-VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	4,2
2	4,4
3	4,1
4	3,8
5	3,5
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 12,5.

Variance inter = 15,4. Variance intra = 1,2.

Tableau 72 - Vous sentez-vous souvent enthousiaste ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Le ressenti d'enthousiasme des élèves est en inter-influence très significative avec une moindre peur de devenir un "mauvais véto". La population ne se sentant jamais enthousiaste est très faible (1,1%) et l'on peut considérer que la relation est linéaire. Quand les élèves se sentent très enthousiastes ils ont en même temps moins peur de devenir "mauvais véto".

Croisement : 68. Avez-vous déjà fait un burn out ? (situation de saturation - ne plus réussir à travailler) / 82. Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ-VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
Non	3,7
Oui	4,2
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 49,7.

Variance inter = 60,6. Variance intra = 1,2.

Tableau 73 - Avez-vous déjà fait un burn out ? (situation de saturation ,ne plus réussir à travailler) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

La notion de bon vété correspond donc, entre autres, à des capacités où les élèves ne seraient jamais saturés et réussiraient à travailler tout le temps.

Croisement 3D : 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" vété / 4. Vous venez de quelle école? / 68. Avez vous déjà fait un burn out ? (situation de saturation - ne plus réussir à travailler)

82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO	4. VOUS VENEZ DE QUELLE ÉCOLE?												TOTAL
	ENVA			ENVY			ONIRIS			VETAGROSUP LYON			
	NON	OUI	SOUS-TOTAL	NON	OUI	SOUS-TOTAL	NON	OUI	SOUS-TOTAL	NON	OUI	SOUS-TOTAL	
1	80%	20%	23%	67%	33%	14%	40%	60%	45%	75%	25%	18%	100%
2	71%	29%	18%	75%	25%	25%	76%	24%	35%	76%	24%	22%	100%
3	67%	33%	21%	77%	23%	28%	66%	34%	37%	59%	41%	13%	100%
4	60%	40%	23%	61%	39%	21%	58%	42%	40%	65%	35%	15%	100%
5	41%	59%	25%	38%	62%	25%	38%	62%	41%	40%	60%	9%	100%
TOTAL	54%	46%	23%	57%	43%	24%	52%	48%	39%	59%	41%	13%	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

Tableau 74 - Avez-vous peur de devenir un "mauvais" vété ? / Vous venez de quelle école ? / Avez-vous déjà fait un burn out ? (situation de saturation - ne pas réussir à travailler).

Dans les quatre écoles, la relation entre avoir très peur de devenir un "mauvais vété" et avoir fait un burn out, est très significative.

Croisement 3D : 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" vété / 2. Vous êtes ? / 68. Avez vous déjà fait un burn out ? (situation de saturation - ne plus réussir à travailler)

82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO	2. VOUS ÊTES ?									TOTAL
	NON BINAIRE			UN HOMME			UNE FEMME			
	NON	OUI	SOUS-TOTAL	NON	OUI	SOUS-TOTAL	NON	OUI	SOUS-TOTAL	
1	0%	0%	0%	60%	40%	23%	59%	41%	77%	100%
2	33%	67%	3%	83%	17%	25%	74%	26%	72%	100%
3	100%	0%	1%	83%	17%	23%	64%	36%	76%	100%
4	0%	0%	0%	63%	37%	17%	59%	41%	83%	100%
5	0%	100%	2%	50%	50%	9%	39%	61%	89%	100%
TOTAL	22%	78%	1%	68%	32%	16%	53%	47%	83%	

■ Éléments sous-représentés ■ Éléments sur-représentés

Tableau 75 - Avez-vous peur de devenir un "mauvais" vété ? / Vous êtes ? / Avez-vous déjà fait un burn out ? (situation de saturation - ne pas réussir à travailler).

La population ayant noté 5 à la peur de devenir "mauvais vété" est de 40,9%.

Nous attirons l'attention des écoles sur cette sous-population, qui chez les femmes comme chez les hommes, est particulièrement impactée par un « Burn out » de manière très significative.

Croisement : 72. Depuis de le début de votre scolarité, vous a t il été prescrit par un médecin pour la première fois des anxiolytiques ou des antidépresseurs ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO	
Non	3,9
Oui	4,2
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

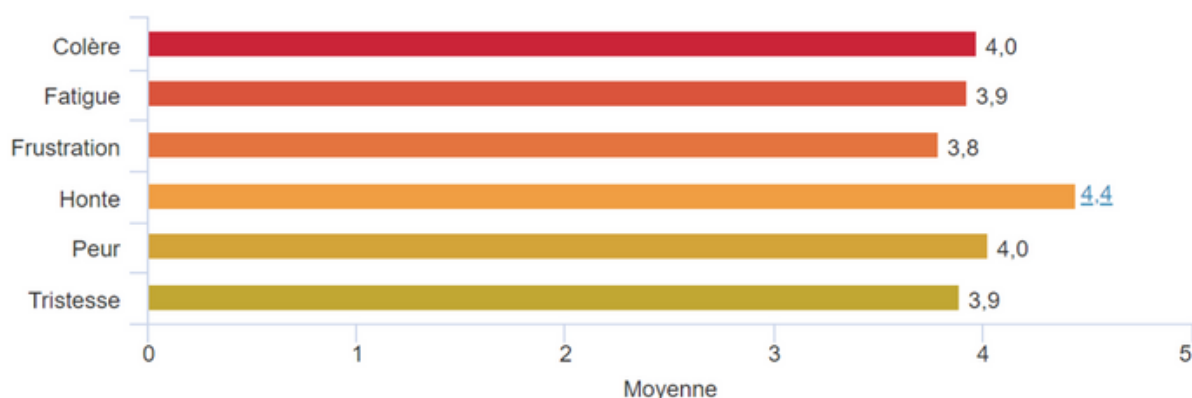
La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 8,5.

Variance inter = 10,9. Variance intra = 1,3.

Tableau 76 - Depuis le début de votre scolarité, vous a -t-il été prescrit par un médecin pour la première fois des anxiolytiques ou des antidépresseurs ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La prise de médicaments anxiolytiques ou antidépresseurs prescrit par un médecin est très lié à la peur de devenir un "mauvais véto".

Croisement : 73. Quel est le sentiment négatif que vous ressentez le plus ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation est peu significative. $p\text{-value} = 0,1$; Fisher = 1,7.

Variance inter = 2,2. Variance intra = 1,3.

Tableau 77 - Quel sentiment négatif que vous ressentez le plus ? Depuis le début de votre scolarité, vous a -t-il été prescrit par un médecin pour la première fois des anxiolytiques ou des antidépresseurs ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Le sentiment négatif significativement relié à la peur de devenir un "mauvais véto" est la honte. Les autres sentiments ne sont pas modifiés. Néanmoins le sentiment de honte ressenti comme sentiment premier négatif, ne concerne que 4% de la population. Aussi est-il difficile de conclure. La notion de "bon ou mauvais véto" implique de nombreuses émotions mais aussi des réflexions et des influences environnementales ou sociales.

IV.H. Les relations avec l'école, avec le monde professionnel actuel et futur

Croisement : 76. Je pense que les professeurs, cliniciens et l'administration de mon école se soucient de mon bien être et me traitent avec respect. / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
1	4,2
2	4,0
3	3,9
4	3,8
5	3,3
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 7,7.

Variance inter = 9,6. Variance intra = 1,3.

Tableau 78 - Je pense que les professeurs, cliniciens et l'administration de mon école se soucient de mon bien être et me traitent avec respect . / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Le ressenti de la considération des encadrants et enseignants est très significativement relié à la peur de devenir un "mauvais véto", et ce de manière linéaire. La population qui pense qu'enseignants et encadrants ne les traitent qu'avec peu de respect (17,9% de la population), est aussi celle qui a le plus peur de devenir "mauvais véto". Inversement les 4,9% d'élèves qui se sentent très bien entourés par l'école (note 5), ont nettement moins peur de devenir "mauvais véto".

Croisement 3D : 4. Vous venez de quelle école? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 76. Je pense que les professeurs, cliniciens et l'administration de mon école se soucient de mon bien être et me traitent avec respect.

4. VOUS VENEZ DE QUELLE ÉCOLE?	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO					TOTAL
	1	2	3	4	5	
ENVA	3,6	2,9	3,1	2,5	2,2	2,5
ENVV	2,8	3,3	2,7	2,6	2,1	2,5
ONIRIS	2,7	2,9	3,3	2,8	2,9	2,9
Vetagrosup Lyon	2,5	3,0	2,5	2,4	2,6	2,6
TOTAL	2,9	3,0	3,0	2,6	2,5	2,7

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 79 - Vous venez de quelle école ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Je pense que les professeurs, cliniciens, et l'administration de mon école se soucient de mon bien-être et me traitent avec respect.

C'est à Alfort et à Toulouse que le ressenti de considération de la part des encadrants et enseignants est lié très significativement à une grande peur (note 5) de devenir un "mauvais vétérinaire" en 2022.

Croisement : 78. Souhaitez vous devenir vétérinaire non praticien ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
Non	3,9
Oui	3,8
Peut-être	<u>4,2</u>
TOTAL	3,9

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 4,9.

Variance inter = 6,3. Variance intra = 1,3.

Tableau 80 - Souhaitez-vous devenir vétérinaire non praticien ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Le souhait de devenir un vétérinaire praticien et la peur de devenir un "mauvais véto" est en relation très significative avec le doute (« Peut-être ») sur son futur professionnel.

Croisement 3D : 5. Vous venez de quel concours ? / 78. Souhaitez vous devenir vétérinaire non praticien ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

5. VOUS VENEZ DE QUEL CONCOURS ?	78. SOUHAITEZ VOUS DEVENIR VÉTÉRINAIRE NON PRATICIEN ?			
	NON	OUI	PEUT-ÊTRE	TOTAL
Concours A	3,9	3,7	4,2	3,9
Concours B	4,0	4,0	<u>4,5</u>	4,1
Concours C	4,0	4,0	<u>4,5</u>	4,1
Concours D	4,2		3,0	3,9
TOTAL	3,9	3,8	4,2	4,0

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 81 - Vous venez de quel concours ? / Souhaitez-vous devenir vétérinaire non praticien ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Les doutes pour devenir vétérinaire praticien ou non, semblent plus importants pour les élèves provenant des concours B ou C par rapport au concours A, quand dans le même temps ils ont peur de devenir "mauvais vétérinaire".

Croisement : 85. Quelles seraient vos attentes (dans l'idéal) lors de votre entrée dans la vie active niveau temps de travail ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
Un mi-temps (18h/semaine)	4,1
Un 4/5 ième de temps	4,2
Un temps complet (35-39h/semaine)	4,0
Un temps complet + des gardes de te...	3,9
Un temps complet + des gardes réguli...	3,8
Un temps complet + des gardes fréqu...	3,7
Un temps complet + des heures suppl...	4,0
TOTAL	3,9

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

La relation n'est pas significative. $p\text{-value} = 0,3$; Fisher = 1,2.

Variance inter = 1,6. Variance intra = 1,3.

Tableau 82 - Quelles seraient vos attentes (dans l'idéal) lors de votre entrée dans la vie active niveau temps de travail ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La peur de devenir un "mauvais véto" n'est pas relié à une projection de temps de travail dans le futur professionnel.

Croisement : 86. Quelles sont vos attentes objectivement niveau salaire à votre sortie d'école ? (en euros net par mois) / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
[1000 - 1500]	4,5
[1500 - 2000]	4,1
[2000 - 2500]	3,9
[2500 - 3000]	3,9
[3000 - 3500]	3,7
[3500 - 4000]	4,1
[4000 - 5000]	4,0

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

La relation n'est pas significative. $p\text{-value} = 0,3$; Fisher = 1,3.

Variance inter = 1,6. Variance intra = 1,3.

Tableau 83 - Quelles sont vos attentes objectivement niveau salaire à votre sortie d'école ? (en euros net par mois) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Il n'existe pas de lien entre la peur de devenir "mauvais véto" et les attentes en termes de salaires à la sortie de l'école. Celles et ceux qui pensent gagner entre 1000 et 1500 euros sont 1,6%

La peur d'être un "mauvais véto" n'est pas liée significativement à des notions pécuniaires immédiates ou de modalités de travail futur.

Croisement : 88. Quel sera LE plus important pour vous lors de votre entrée dans la vie active? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO
Beaucoup de vacances et de temps libres	3,6
Des clients agréables	3,8
Des collègues qui vous accompagnent et vous guident pour progresser	4,0
Du bon matériel	2,6
Qu'on vous laisse être autonome	3,5
Un salaire satisfaisant	3,8
Une clinique familiale, chaleureuse	3,8
TOTAL	3,9

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

La relation est significative. p -value = 0,0 ; Fisher = 2,6.

Variance inter = 3,4. Variance intra = 1,3.

Tableau 84 - Quel sera LE plus important pour vous lors de votre entrée dans la vie active ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La valeur du tableau n'est pas dans la significativité, mais dans l'ordre d'importance en creux des éléments que les élèves auraient besoin dans leur entrée dans la vie active pour se sentir "bon véto".

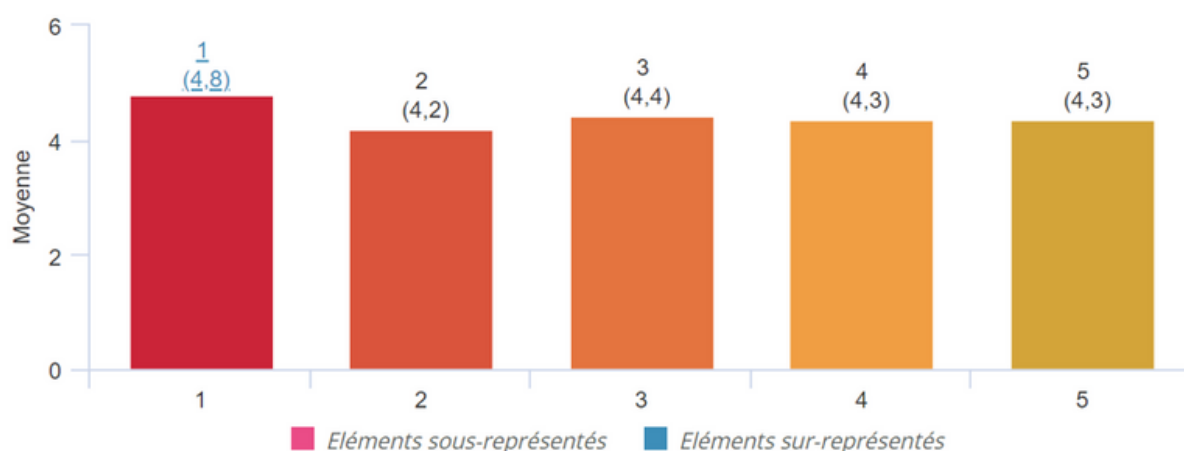
Le plus important dont ils auraient besoin est :

Des collègues qui vous accompagnent et vous guident pour progresser (65% de la population étudiée)

Puis une clinique familiale et chaleureuse (26% de la population étudiée), des clients agréables, et un salaire satisfaisant.

Devenir un "bon vétérinaire" pour les élèves est en très grand lien avec des relations proches du tutorat, du mentorat, voire quasi familiales, avec des professionnels de petite structure, ou une équipe de plus grande structure. Se perfectionner en étroite relation avec des consœurs et confrères plus aguerris et chaleureux permettrait de devenir un « bon vétérinaire ».

Croisement : 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 90. Envisagez vous déjà de faire attention à votre épanouissement personnel dans votre future vie professionnelle ?



La relation est peu significative. p -value = 0,1 ; Fisher = 2,0.

Variance inter = 1,9. Variance intra = 0,9.

Tableau 85 - Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Envisagez-vous déjà de faire attention à votre épanouissement personnel dans votre future vie professionnelle ?

Le lien entre l'attention à un épanouissement personnel dans le futur professionnel avec la peur de devenir "mauvais véto" est peu significatif. Il convient de rappeler que les élèves sont très attentifs à leur épanouissement futur (moyenne 4,35/5).

Croisement : 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 91. Avez vous peur de ne pas vous épanouir dans votre futur métier ?

	91. AVEZ VOUS PEUR DE NE PAS VOUS ÉPANOUIR DANS VOTRE FUTUR MÉTIER ?
1	2,7
2	2,3
3	2,7
4	3,1
5	3,4
TOTAL	3,1

■ *Éléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Éléments significativement supérieurs à la moyenne*

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; Fisher = 21,2.

Variance inter = 32,9. Variance intra = 1,6.

Tableau 86 - Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Avez-vous peur de ne pas vous épanouir dans votre futur métier ?

Le lien entre la peur de ne pas s'épanouir dans un futur métier, et la peur de devenir un "mauvais véto" est très significatif.

La différence entre cette question et la précédente réside dans le contrôle possible du futur épanouissement, alors que celui-ci se sent malmené dans le présent étudiant. Les élèves ont le sentiment qu'il existe une continuité entre la peur d'être ou de devenir un "mauvais vét", puis de ne pas s'épanouir dans le futur métier.

Croisement 3D : 4. Vous venez de quelle école? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto / 91. Avez vous peur de ne pas vous épanouir dans votre futur métier ?

4. VOUS VENEZ DE QUELLE ÉCOLE?	82. AVEZ VOUS PEUR DE DEVENIR UN "MAUVAIS" VÉTO					TOTAL
	1	2	3	4	5	
ENVA	1,8	2,3	2,9	3,1	3,7	3,2
ENVT	3,0	1,8	2,4	3,3	3,3	2,9
ONIRIS	3,0	2,2	2,8	3,0	3,3	3,0
Vetagrosup Lyon	2,8	3,0	2,9	3,2	3,7	3,2
TOTAL	2,7	2,3	2,7	3,1	3,4	3,1

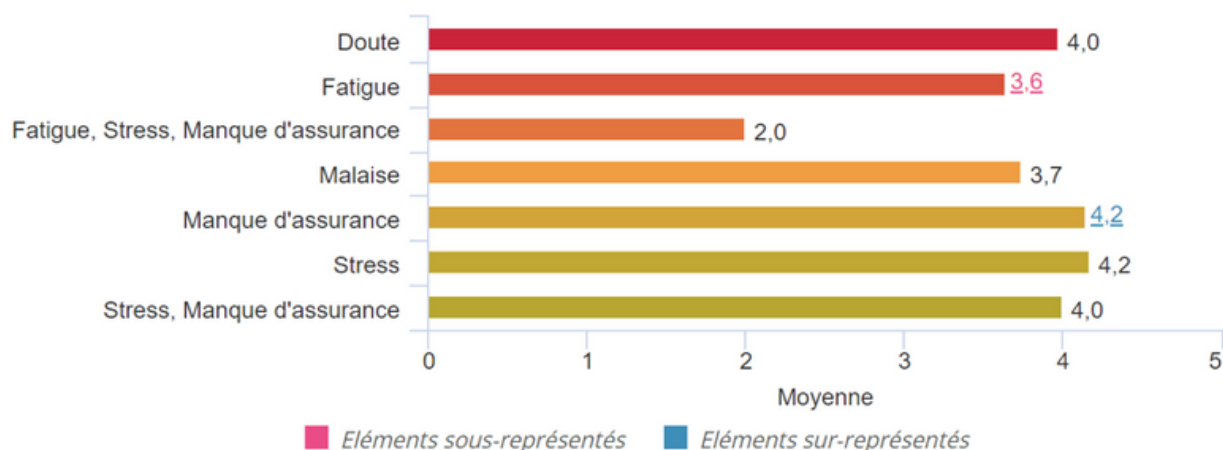
■ *Éléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Éléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 87 - Vous venez de quelle école ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ? / Avez-vous peur de ne pas vous épanouir dans votre futur métier ?

A Alfort et à Lyon la peur de ne pas s'épanouir dans un futur métier se juxtapose à la grande peur de devenir un "mauvais véto".

Nos analyses sur toutes les données des enquêtes nous orientent pour Alfort, vers la très grande charge de de travail et de pression, tandis que pour Lyon la liaison réside dans le vécu des rotations cliniques.

Croisement : 93. Quel a été LE sentiment négatif dominant durant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto



La relation est très significative. p -value = < 0,01 ; Fisher = 5,8.
Variance inter = 7,1. Variance intra = 1,2.

Tableau 88 - Quel a été LE sentiment négatif dominant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Dans l'enquête effectuée en 2018, de nombreux élèves ont évoqué les stages comme raison de ne pas se sentir « bon véto ».

Le stress, le manque d'assurance, le doute sont des sentiments négatifs plus souvent associés à la peur de devenir "mauvais véto".

Croisement 3D : 93. Quel a été LE sentiment négatif dominant durant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / 1. Vous êtes en ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

93. QUEL A ÉTÉ LE SENTIMENT NÉGATIF DOMINANT DURANT VOS STAGES JUSQU'À PRÉSENT ? (DE LA PART DE L'ÉQUIPE)	1. VOUS ÊTES EN ?							TOTAL
	INTERNE	VET1	VET2	VET3	VET4	VET5	VET6	
Doute	3,0	2,7	4,0	4,2	4,3	4,1	3,7	4,0
Fatigue		3,1	3,9	3,4	3,6	3,7	4,0	3,6
Fatigue, Stress, Manque d'assurance				2,0				2,0
Malaise		3,3	3,3	3,4	3,6	4,5	4,0	3,7
Manque d'assurance	3,6	3,5	3,8	4,2	4,3	4,4	4,4	4,1
Stress	4,5	2,0	3,8	4,3	4,1	4,4	4,6	4,2
Stress, Manque d'assurance			4,0					4,0
TOTAL	3,7	3,2	3,8	3,9	4,1	4,2	4,2	4,0

■ Eléments significativement inférieurs à la moyenne ■ Eléments significativement supérieurs à la moyenne

Tableau 89 - Quel a été LE sentiment négatif dominant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / Vous êtes en ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Le manque d'assurance (44,3% de la population étudiée) et le stress (9,5% de cette même population) sont les sentiments négatifs les plus importants liés à la peur de devenir mauvais véto en VET5 et VET6 lorsque les élèves vont en stage.

Nous pensons que les élèves ne se sentent pas prêts à entrer dans la réalité de terrain.

De toute évidence les écoles et les professionnels doivent se concerter pour permettre une réassurance des élèves surtout quand ils arrivent dans les deux dernières années du cursus.

Croisement 3D : 93. Quel a été LE sentiment négatif dominant durant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / 23. Considérez vous que ce que vous apprenez à l'école vétérinaire vous servira dans votre futur métier? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

93. QUEL A ÉTÉ LE SENTIMENT NÉGATIF DOMINANT DURANT VOS STAGES JUSQU'À PRÉSENT ? (DE LA PART DE L'ÉQUIPE)	23. CONSIDÉREZ VOUS QUE CE QUE VOUS APPRENEZ À L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE VOUS SERVIRA DANS VOTRE FUTUR MÉTIER?						TOTAL
	NON	OUI !	OUI, UNE MAJORITÉ	TRÈS PEU, ET J'AI L'IMPRESSI... DE PERDRE MON TEMPS	UNE MINORITÉ ET LE PROGRAM... DEVRAIT ÉVOLUER	UNE MINORITÉ MAIS LE PROGRAM... EST BIEN AINSI	
Doute		4,4	3,8	3,5	4,0	4,4	4,0
Fatigue		2,9	3,8	3,3	3,6	3,6	3,6
Fatigue, Stress, Manque d'assurance			2,0				2,0
Malaise		3,0	4,1	2,5	3,8	3,5	3,7
Manque d'assurance		4,1	4,1	5,0	4,2	4,1	4,2
Stress		3,4	4,1	5,0	4,5	4,4	4,2
Stress, Manque d'assurance			4,0				4,0
TOTAL		3,7	4,0	3,9	4,1	4,0	4,0

■ *Éléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Éléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 90 - Quel a été LE sentiment négatif dominant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / Considérez-vous que ce que vous apprenez à l'école vétérinaire vous servira dans votre futur métier ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Il existe un lien entre le sentiment d'utilité de l'enseignement, la peur de devenir un "mauvais véto" et les sentiments négatifs tels que le stress et le manque d'assurance.

Croisement 3D : 93. Quel a été LE sentiment négatif dominant durant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / 60. Vous sentez vous triste ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

93. QUEL A ÉTÉ LE SENTIMENT NÉGATIF DOMINANT DURANT VOS STAGES JUSQU'À PRÉSENT ? (DE LA PART DE L'ÉQUIPE)	60. VOUS SENTEZ VOUS TRISTE ?					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Doute	3,4	3,8	3,9	4,3	4,4	4,0
Fatigue	3,1	3,6	3,6	3,8	4,2	3,6
Fatigue, Stress, Manque d'assurance				2,0		2,0
Malaise	3,8	3,8	3,3	4,1	5,0	3,7
Manque d'assurance	3,6	3,9	4,3	4,6	4,3	4,2
Stress	3,1	4,3	4,3	4,4	4,8	4,2
Stress, Manque d'assurance			4,0			4,0
TOTAL	3,4	3,9	4,0	4,3	4,4	4,0

■ *Éléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Éléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 91 - Quel a été LE sentiment négatif dominant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / Vous sentez-vous triste ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

La tristesse est liée à tous les sentiments négatifs en stage, et le plus souvent de manière linéaire, avec la peur de devenir un "mauvais véto". Le stress et le manque d'assurance sont deux sentiments significativement augmentés, en même temps que la peur de devenir "mauvais véto", quand la tristesse augmente.

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

Croisement 3D : 93. Quel a été LE sentiment négatif dominant durant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / 61. Avez vous confiance en vous ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

93. QUEL A ÉTÉ LE SENTIMENT NÉGATIF DOMINANT DURANT VOS STAGES JUSQU'À PRÉSENT ? (DE LA PART DE L'ÉQUIPE)	61. AVEZ VOUS CONFIANCE EN VOUS ?					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Doute	<u>4,7</u>	3,9	3,6	3,8	4,0	4,0
Fatigue	4,3	3,9	3,3	3,5	2,3	3,6
Fatigue, Stress, Manque d'assurance				2,0		2,0
Malaise	4,0	4,0	3,7	3,5	3,0	3,7
Manque d'assurance	<u>4,7</u>	<u>4,3</u>	4,0	3,5	3,3	4,2
Stress	<u>4,5</u>	<u>4,6</u>	4,0	3,6	3,0	4,2
Stress, Manque d'assurance		4,0				4,0
TOTAL	4,6	4,2	3,7	3,5	3,0	4,0

■ *Éléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Éléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 92 - Quel a été LE sentiment négatif dominant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / Avez-vous confiance en vous ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Un manque de confiance en soi est logiquement relié à la peur de devenir "mauvais véto" et au stress, au doute ou manque d'assurance en stage de manière significative et quasi linéaire.

Croisement 3D : 93. Quel a été LE sentiment négatif dominant durant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / 63. Vous trouvez vous intelligent ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

93. QUEL A ÉTÉ LE SENTIMENT NÉGATIF DOMINANT DURANT VOS STAGES JUSQU'À PRÉSENT ? (DE LA PART DE L'ÉQUIPE)	63. VOUS TROUVEZ VOUS INTELLIGENT ?					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Doute	<u>5,0</u>	4,1	4,0	3,8	3,7	4,0
Fatigue	<u>5,0</u>	4,0	3,8	3,5	2,6	3,6
Fatigue, Stress, Manque d'assurance				2,0		2,0
Malaise	<u>5,0</u>	2,0	3,8	3,6	4,0	3,7
Manque d'assurance	<u>4,6</u>	<u>4,8</u>	<u>4,2</u>	3,7	3,8	4,2
Stress	4,6	<u>4,7</u>	<u>4,4</u>	3,4	4,2	4,2
Stress, Manque d'assurance					4,0	4,0
TOTAL	4,7	4,5	4,1	3,6	3,5	4,0

■ *Éléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Éléments significativement supérieurs à la moyenne*

Tableau 93 - Quel a été LE sentiment négatif dominant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / Vous trouvez-vous intelligent ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Ne pas se trouver suffisamment intelligent est relié à la peur de devenir "mauvais véto" et au manque d'assurance et au stress en stage de manière significative.

Croisement 3D : 93. Quel a été LE sentiment négatif dominant durant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / 91. Avez vous peur de ne pas vous épanouir dans votre futur métier ? / 82. Avez vous peur de devenir un "mauvais" véto

93. QUEL A ÉTÉ LE SENTIMENT NÉGATIF DOMINANT DURANT VOS STAGES JUSQU'À PRÉSENT ? (DE LA PART DE L'ÉQUIPE)	91. AVEZ VOUS PEUR DE NE PAS VOUS ÉPANOUIR DANS VOTRE FUTUR MÉTIER ?					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Doute	3,6	3,9	3,3	4,4	4,5	4,0
Fatigue	3,2	3,1	3,9	4,1	3,9	3,6
Fatigue, Stress, Manque d'assurance		2,0				2,0
Malaise	3,3	3,4	3,5	4,0	4,4	3,8
Manque d'assurance	4,0	3,8	4,0	4,4	4,6	4,2
Stress	3,3	3,6	4,2	4,2	4,9	4,2
Stress, Manque d'assurance	4,0					4,0
TOTAL	3,7	3,6	3,9	4,3	4,4	4,0

■ *Eléments significativement inférieurs à la moyenne* ■ *Eléments significativement supérieurs à la moyenne*

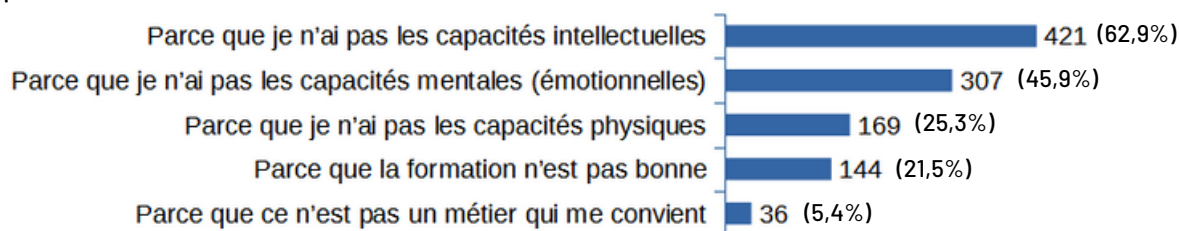
Tableau 95- Quel a été LE sentiment négatif dominant vos stages jusqu'à présent ? (de la part de l'équipe) / Avez-vous peur de ne pas vous épanouir dans votre futur métier ? / Avez-vous peur de devenir un "mauvais" véto ?

Quand on a peur de ne pas s'épanouir dans son futur métier, on a en même temps peur de devenir un mauvais véto ainsi que des sentiments négatifs en stage tels que le doute, le manque d'assurance et le stress de manière significative.

V. Les causes exprimées de la peur de devenir « mauvais véto »

83. Si oui, pourquoi selon vous?

669 réponses



183 personnes n'ont pas répondu

Ce qui correspond à 79,5% d'étudiants qui répondent à la question "pourquoi avoir peur de devenir un mauvais véto?".

Tableau 96 - Si oui, pourquoi selon vous ?

Réponses Autres

Capacités intellectuelles

- «Parce qu'on peut facilement se tromper même en faisant de notre mieux»
 - «Parce que j'ai des lacunes, que je n'ai pas assez travaillé»
- «J'ai l'impression de ne pas réussir à retenir les informations sur le long terme»
 - «Je suis dyspraxique et j'ai peur de ne pouvoir bien faire les chirurgies»
 - «**Peur de manquer de connaissances**»
 - «Je me sens lente par rapport aux autres»
 - «j'ai pas l'impression d'avoir le temps d'apprendre correctement mes cours»
 - «Peur de ne pas avoir assez travaillé les 3 premières années»
 - «**L'impression d'avoir vu la théorie mais de ne rien retenir et d'être mauvais sur le terrain**»
- «Parce que je réalise combien il me manque des connaissances pour savoir gérer les situations de terrain auxquelles je suis confronté»
 - «Pas assez travailler mes cours par manque de motivation»
 - «Par peur de l'échec»
 - «**peur de ne pas me souvenir de toutes les connaissances nécessaires**»
 - «Parce que **je ne suis jamais sûre de moi à 100%** et je déteste dire des trucs qui peuvent s'avérer faux»
- «Parce que je n'ai pas su acquérir les bases théoriques suffisamment solides durant les premières années (et ça n'est pas faute d'avoir travaillé ce qui était demandé...)»
 - «Par manque de mémoire et de connaissances»
 - «Parce que je n'arrive pas à travailler mes cours»
 - «Oublier les bonnes pratiques avec le temps»
 - «**Peur de ne pas savoir assez de choses pour bien réaliser le métier**»
 - «**Je ne pense pas réussir à tout retenir des 6 années d'étude**»
 - «Par pure exigence personnelle»
 - «Pas assez pratiquée»
 - «**Par manque de pratique**»
 - «Parce que je ne travaille pas»
 - «Parce que j'ai peur d'avoir loupé mes études»
 - «**Parce que j'ai peur de ne pas avoir les capacités intellectuelles**»
- «Parce que je suis un gros flemmard et que sans pression (ex: celle de prépa) j'apprends mes cours juste avant les partiels, donc les connaissances ne sont pas gravées dans ma tête»
 - «Parce que je n'apprends pas assez les cours»
 - «Pas les connaissances»
- «Parce que c'est énormément de savoir et savoir faire à assimiler et qu'être débutant n'est jamais très agréable pour moi, je préférerais déjà savoir et ne jamais me tromper donc ça me fait un peu peur mais quand je rationalise ça va beaucoup mieux»
- «Il y a tellement de choses à savoir que j'ai peur de faire des erreurs ou de passer à côté de quelque chose»
 - «**Pas confiance en mes capacités intellectuelles**»
 - «Parce que je n'aurais pas les connaissances»
 - «Peur de ne pas être prête intellectuellement en sortie d'école»
 - «Parce que je ne travaille pas assez les cours théoriques»
 - «Par manque de temps pour réviser mes cours Peur de ne pas avoir assez de connaissances»
 - «Parce que j'ai peur de ne pas avoir acquis toutes les connaissances nécessaires à la fin de mon cursus.»

«Parce que j'ai l'impression de ne pas retenir la masse de connaissances à acquérir»

«Manque de connaissance et de pratique à la sortie de l'école»

«Le cursus est relativement court et les connaissances sont denses, c'est surtout un manque de temps mais je pense que je ne serai pas pire qu'un autre»

«Parce que l'immense quantité de connaissances à acquérir me fait peur, et je ne me sens actuellement pas capable de tout connaître»

«à cause de mon manque de travail»

«J'ai l'impression de ne rien retenir quelques semaines seulement après les examens»

«Peur de ne pas savoir assez de choses et de faire des erreurs»

Capacités émotionnelles

«Manque de confiance en moi»

«Peur de pas être assez empathique»

«La critique est facile et je suis très sensible à la critique»

«Gestion du stress et confiance en soi»

«Manque de confiance en moi»

«Pas de raisons particulières, juste un petit doute qui reste un peu en tête»

«Parce que je doute trop souvent de moi»

«Parce que j'ai pas toujours confiance en moi»

«Peur de mal faire»

«Syndrome de l'imposteur --> J'ai l'impression de ne rien retenir alors que certains enseignements me seraient utiles mais noyés dans l'inutile.»

«Léger syndrome de l'imposteur»

«J'ai peur d'un manque de confiance en moi, mais je suis aussi déterminée»

«Je ne sais pas vraiment mais c'est une crainte que j'ai»

«Parce que je n'ai pas le sentiment d'être bonne dans ce que je fais, j'ai peur de faire des erreurs stupides, peur que mon incompetence se traduise par la mort de mes patients, ou une perte de chance pour eux. Je pense clairement faire parti des étudiants atteints du "syndrome de l'imposteur". Je n'ai pas le sentiment d'être doué dans ce que je fais, et je me compare beaucoup aux autres étudiants bien meilleurs que moi.»

«Parce qu'on peut toujours faire mieux, et je n'ai jamais le sentiment de savoir assez de choses ou d'avoir la spontanéité nécessaire, la rapidité de diagnostic, les ddx exhaustifs en tête etc»

«Peur de ne pas toujours être à la hauteur»

«Parce que je manque de confiance en moi»

«Peur non vraiment fondée»

«Pas assez de pratique à l'heure actuelle et syndrome de l'imposteur»

«Peur de l'erreur»

«Problème de confiance en moi qui sera sans doute résolu avec un peu d'expérience»

«Parce que je doute de moi et que j'ai peur de ne pas être assez consciencieuse»

« Pas les bons réflexes ou trop d'empathie »

«Manque global de confiance en moi»

«Je suis très perfectionniste et j'ai peur de l'échec»

Capacités physiques :

«Le rythme, j'ai besoin de trop de Sommeil»

«Parce que je n'ai pas assez de temps pour travailler correctement mes cours avec mon job étudiant»

Encadrement

«Parce que certains profs nous l'ont dit»

«Parce que même si je ne les crois pas, les mots des professeurs touchent l'inconscient (médiocrité, irresponsables, nul, mauvais,...)»

«Parce que certains profs nous rabaissent»

Problèmes de formation :

«La formation n'est pas suffisante, pas assez de pratique »

«Précision : la formation théorique est très bonne, ce qui est mauvais, c'est qu'on ne nous apprend pas suffisamment (et de façon réaliste) à utiliser toutes ces données théoriques»

«Pas assez de stage et de pratique avant d'aller sur le terrain (les CHUV ne ressemble absolument pas au moyen mis a notre disposition sur le terrain) et en plus on nous repete sans arrêt que si on veut faire de la mixte on sera un mauvais veto parce que les ruraux font que de la medecine de merde»

«Parce que la formation ne m'a pas convenu et je n'ai pas acquis les connaissances qu'on a essayé de m'enseigner»

«Parce qu'on ne nous apprend pas à être un bon véto... A la limite on nous apprend à nous bourrer le crâne de DDX, de se surmener, de ne pas traiter ses collègues avec respect. Mais dans la vraie vie, c'est pas ça...»

«Parce qu'on manque cruellement de pratique il faudrait deux ans de tutoré surtout pour ceux qui savent déjà ce qu'ils veulent faire»

«Pas assez de préparation émotionnelle et psychologique à l'école»

«La part de pratique n'est pas assez importante dans tous les milieux (NAC, équin, rural, canin...)»

«La formation théorique est trop décalée par rapport à la réalité du terrain»

«Parce que la formation ne répond pas aux attentes de la réalité du métier»

«La formation est bonne mais souvent loin des réalités de cliniques non hospitalières.»

«La formation en école est incomplète (c'est normale) et j'ai peur d'être formée sur le tas par un véto généraliste, qui ont souvent des mauvaises pratiques sur le terrain»

«Manque d'enseignement pratique sur les actes chirurgicaux»

«Parce que l'école ne prépare pas à la pratique»

«On manque de pratique a la sortie»

«Parce que les cours ne sont pas appliqués à de vrais cas clinique en parallèle (une formation en alternance serait plus constructive pour moi)»

«Parce que je manque de pratique pour le moment»

«Pour l'instant très peu de pratique»

«Pas assez de mise en pratique/situation dès le debut du cursus»

La pression des propriétaires et du métier :

«J'ai peur de laisser mon côté humain de côté pour devoir répondre à des exigences (financières par exemple) de la future clinique qui m'embauchera»

«Car c'est un métier à pression et que les erreurs coutent chères donc forcément on est amené à se demander si on sera un bon véto»

«Parce que j'ai pas les capacités sociales pour supporter les clients; parce que j'ai peur de me tromper»

«Parce que j'ai peur de pas réussir à me faire respecter et écouter par certains clients

«A cause du rapport client»

«Relation client»

- «Car c'est un métier difficile, on est amené à être souvent sous pression et à faire des choix parfois difficiles.»
- «J'ai juste peur des débuts, parce qu'on voit que les vétérinaires sont forgés par l'expérience donc je pense que ça va pas être facile au départ mais que ça ira à force»
 - «Parce que les vétos ne sont pas tendres entre eux»
- «Parce qu'on ne sait pas comment on sera en sortie d'école, et apprendre ne fais pas toujours de nous de bons vétos»
 - «C'est un métier difficile»
- «C'est un métier tellement vaste que j'ai peur de ne pas être top sur tous les points, et donc d'être une mauvaise véto dans certains cas.»
- « Parce que c'est un métier compliqué et qu'on a des vies entre les mains, il ne faut pas négliger cela même si la formation et les capacités sont bonnes, des erreurs sont toujours possible»
 - «Se reposer sur ses acquis et ne pas essayer de progresser encore et encore et de se tenir au courant des nouveautés par paresse»
- « Parce qu'il est facile de s'enfermer dans de mauvaises pratiques et de ne pas continuer à se former même avec de la bonne volonté initiale»
 - «Parce que je ne suis pas imbue de moi-même, que la doute fait progresser»
 - «Un véto qui ne doute jamais ne saurait être un bon véto»

Question 92 : Pourquoi avoir peur de ne pas s'épanouir dans son futur métier ?

218 réponses ont été réceptionnées et parmi celles-ci nous avons collecté le verbatim relié au sentiment d'être bon ou mauvais véto.

- «cadence de travail, pas les capacités»
- «Peur de ne pas avoir des collègues qui apportent de l'aide, peur d'être submergé par le travail, de refaire un burn-out»
 - «stress, peur de ne pas y arriver, de ne pas être à la hauteur»
 - «Le stress, la fatigue, le sentiment d'impuissance»
- «Stress, avoir les épaules pour ? Pression des propriétaires, conditions difficiles du travail»
- «La peur de ne pas être à la hauteur, de passer à côté de maladies/signes cliniques importants qui entraîneraient la mort de l'animal // de ne pas être assez payée malgré les années d'études et leur complexité // d'avoir un rythme hyper intense avec des gardes non prévues»
 - «Gestion des émotions et du client, de l'échec...»
- «Peur de ne pas être un bon véto, de faire trop d'erreurs»
 - «peur du burn-out»
- «La pression au quotidien, les horaires importants.»
 - «Temps de travail»
- «Le rythme de travail, le manque de temps à se consacrer en dehors du travail, la difficulté émotionnelle liée à certains cas»
 - «Stress»
 - «Par stress, charge mentale importante»
 - «trop de travail et de pression»
 - «Peur de ne pas faire de la "belle" médecine vétérinaire»
 - «peur de ne pas être à la hauteur de mon objectif de vie»

«Peur de ne pas évoluer et acquérir assez d'expérience»

«Gestion du stress, risque de burn out face à la charge mentale liée au travail et à la volonté de bien faire, à la quantité de travail.»

«peur de ne pas savoir me détacher de cas qui ne se sont pas bien passés, de clients désagréables, ...»

«Metier stressant, proprietaires exigeants»

«Questionne sur ma place dans ce milieu. Ma légitimité, capacité»

«Torp de travail et pas assez de temps pour ma vie sociale et familiale, être mauvaise dans mon travail»

«Équilibre vie pro et perso, la peur de commettre des erreurs ou de ne pas répondre aux exigences»

«Peur de manquer de temps pour ma vie personnelle, peur de ne pas réussir à faire face au rythme et à la quantité et la difficulté du travail»

«Le stress du métier, le manque de confiance en soi, la peur de faire une faute professionnelle»

«La peur de ne pas avoir le temps, d'être dépassé par la vitesse à laquelle la médecine évolue, de briser la vie d'un client»

«charge de travail horrible, clients désagréables»

«Peur de ne pas gérer la charge émotionnelle»

«Stress, surmenage, actes difficiles à effectuer, clients désagréables...»

«Manque de temps, stress continue»

«Clients difficiles, temps disponible, rémunération»

«J'ai peur que ce travail me bouffe physiquement et psychologiquement, c'est un boulot épuisant et c'est pour ça que je ne veux pas travailler à temps plein»

«Stress, pression, clients»

«Trop de charge de travail, trop de travail personnel à effectuer à la maison»

«Peur d'être frustrée par le manque de moyens/de motivation de certains propriétaires, de ne pas pousser assez les diagnostics, de finir par ne faire que de la médecine préventive/bobologie de base»

«J'ai peur de mal exercer mon métier, j'ai peur de ne pas avoir assez de temps pour mes loisirs et mes proches»

«Stress et peur de l'échec qui peut gâcher la vie»

«Difficultés émotionnelles, pas assez confiance en mes connaissances...»

«peur de mauvaises relations avec la clientèle ou collègues»

«Peur d'être surmenée, d'être trop fatiguée, de faire des fautes professionnelles, et de consacrer trop de temps à ma profession»

«Ne pas pouvoir être au niveau attendu par la clinique ou par les propriétaires»

«J'ai peur d'être trop à fond dedans pour satisfaire les autres ou pour être bon(ne) dans ce que je fais et au final (comme actuellement avec les cours) ne rien faire à côté parce que ça me gache la vie.»

«Peur du burn out»

«Peur de ne pas être assez compétente, de ne pas m'entendre avec mes collègues, de ne pas pouvoir lâcher prise»

«Surcharge»

«Travailler trop et ne pas arriver à gérer»

«J'ai peur d'être submergée par la charge mentale et physique du métier (rural) et d'être épuisée par ca. J'ai bien évidemment peur de faire des erreurs graves»

«peur de ne pas être au niveau»

«La pression que peuvent exercer des collègues de travail ou les clients + ne pas avoir assez de temps libre pour construire une vie de famille / vie privée»
«J'ai peur de me retrouver dans une clinique avec trop de pression/une mauvaise ambiance, **de me faire dévorer par le travail,**»
«Surcharge de travail, pression»
«Peur du rythme et demi burn out»
«**Quand je vois le nombre de témoignages sur les réseaux sociaux, j'ai peur d'avoir la mauvaise vision du métier et de ne pas supporter le rythme et la pression de la clientèle**»
«Charge de travail et manque de temps. Quand je vois ce que ça donne en n'étant pas sorti d'école, j'ai peur de ce que cela peut donner sur le terrain.»
«Ne pas être un bon vétérinaire»
«Peur que ça ne me convienne pas, que les horaires soient trop intenses»
«pression des clients et des collègues»
«La peur de l'erreur, la pression des clients, le temps de travail»
«Travail trop intense, peur de ne pas être assez bonne»

VI Discussion et propositions

ETRE UN BON OU UN MAUVAIS VETERINAIRE ?

« Science sans confiance... »

Emmanuel THEBAUD, DV

Être un « bon vétérinaire » ou un « mauvais vétérinaire » ?... Déjà omniprésentes dans l'enquête 2018 de l'IVSA et Vétos-Entraide, ces considérations irriguent à nouveau les résultats de 2022. 90% des étudiants interrogés s'inquiètent parfois ou souvent (56% !) de « ne pas être un bon vétérinaire».

Mais de quoi parle-t-on ? De quoi parlent-elles, parlent-ils, les étudiants des écoles vétérinaires quand ils prononcent ces termes ? De quoi sont-elles, sont-ils inquiets exactement ? Car s'il s'agit de les accompagner, de les rassurer, de les armer contre ces angoisses (l'intention en viendra à quiconque lira ce rapport), il s'agit d'abord de savoir de quoi il est question exactement. En un mot, c'est quoi être un « bon vétérinaire » en 2023 ? Car enfin, on ne dit pas ici vétérinaire « compétent », « efficace », « formé » ni même « employable » ou « rentable », autant de termes concrets dont les attendus seraient plus aisément définissables, mais bien « bon » ou « mauvais » vétérinaire.

Deux termes dont la charge est autrement plus lourde et la définition si large que des milliers de pages de traités philosophiques ou théologiques ont pu leur être consacrées.

Mauvais : « Qui présente un défaut, une imperfection essentielle ; qui a une valeur (utilitaire, esthétique, morale, intellectuelle) faible ou nulle. » nous indique le dictionnaire Le Robert relayé par Google.

Bon : « Qui convient, a une valeur. » nous dit-il...

Arrêtons-nous déjà à ces définitions courantes. Si ne présenter aucun « défaut » ou « imperfection essentielle » pourrait nous ramener à une liste positive de ces imperfections et à concevoir les moyens de les éviter absolument, il ne s'agit pas seulement de ça. Il faut « convenir », avoir une « valeur »... non seulement « utilitaire » mais aussi « esthétique », « intellectuelle » ou « morale ».

Comment mesurer le cocktail de valeur « utilitaire », « morale », « intellectuelle » et même « esthétique » d'un vétérinaire ?

La question posée devient vertigineuse. L'angoisse légitime... Car, en creux, il s'agit sans doute de ça : de la peur de « ne rien valoir ».

Ne « rien valoir », en valeur absolue, en tant que vétérinaire, c'est donc n'être « pas » vétérinaire, ne pas parvenir à capter pour soi l'essence du métier, ne pas parvenir à le devenir véritablement, complètement, essentiellement. Alors une première question s'impose à laquelle il faudra répondre: **c'est quoi un vétérinaire et comment le devient-on ?**

Mais « ne rien valoir » peut aussi s'entendre en valeur relative. Ne pas parvenir à devenir vétérinaire c'est peut-être aussi n'acquérir aucune « grandeur » relative... mais alors par rapport à quoi ou à qui? La question posée est aussi celle de l'échelle, du référentiel.

Aux yeux de qui s'agit-il de devenir suffisamment grand ? De ses concitoyens ? De ses clients ? De ses formateurs ? De ses proches ?... De soi-même ?

En partageant avec nous leur angoisse de ne pas de devenir de bons vétérinaires, les étudiants de 2022 nous posent donc une somme de questions existentielles pour eux-mêmes, bien sûr, mais au-delà pour l'ensemble de la communauté vétérinaire. Rien moins que « **qui sommes-nous** » et « **comment le devenons-nous** » ?

Chacun conviendra que quelques lignes ne suffiront pas à explorer ces questions en s'attachant autant à la pratique, qu'à la morale ou même à l'esthétique de la profession vétérinaire. Peut-être est-il tout de même possible de poser quelques pistes, en commençant par s'intéresser de plus près à ce que nous en disent, plus en détails, les étudiants interrogés dans cette enquête car c'est sans doute ce qui importe en premier lieu.

Lire que 90% des étudiants interrogés s'inquiètent de ne pas parvenir à devenir de « bons vétérinaires » pourrait être relativisé. Après tout, n'est-il pas normal pour des individus en formation de s'inquiéter de ce qu'ils parviendront à devenir in fine ? Si cette réponse n'est que le reflet de cette considération, artificiellement déformé par l'usage d'un adjectif à la fois trop chargé de sens et trop imprécis, alors sans doute faudrait-il modérer nos inquiétudes.

Mais deux autres réponses au moins contredisent cette lecture. D'abord, près de 70% des étudiants interrogés ne s'inquiètent pas seulement de ne pas être « bons » mais disent avoir « peur de devenir un mauvais véto ». Il ne s'agit donc pas seulement d'atteindre progressivement une zone de compétence acceptable qui resterait à définir mais bien de ne même pas parvenir à être vraiment vétérinaire... La nuance est sérieuse et conduit à penser qu'il n'y aurait justement pas de nuances dans l'approche des étudiants. Tout s'exprime comme si on ne devenait pas un vétérinaire « plus ou moins bon », on devient « bon » ou « mauvais », on/off, l'entre-deux n'existe pas.

D'autre part, ce sentiment d'inquiétude augmente avec les années. L'image que nous renvoie l'enquête est celle d'étudiants relativement sereins à l'entrée à l'école vétérinaire qui le sont de moins en moins au fil des études, avec deux « murs » intermédiaires, les premières rotations cliniques, puis les premiers stages chez des praticiens.

Plus les étudiants progressent dans leur appréhension théorique et pratique du métier, plus ils craignent de devenir « mauvais » ! Ce qui serait logique si, face à ce référentiel de plus en plus large et précis, ils étaient eux-mêmes immobiles et ne recevaient aucune formation pour s'outiller. Ce qui n'est pas le cas. Impossible ne pas en faire crédit aux écoles vétérinaires.

Alors soit le contenu de l'enseignement est très largement inadapté (ce que les étudiants ne disent pas et ce que personne ne pense véritablement étant entendu que les vétérinaires déjà formés par nos écoles sont pour l'essentiel de bons professionnels), soit le problème mérite d'être analysé sur un autre terrain. A nouveau l'hypothèse de « l'absolu » semble s'imposer à nous. Ce n'est peut-être pas l'individu étudiant qui stagne mais l'objectif à atteindre qui s'éloigne. A chaque fois qu'un nouveau pan de connaissances s'offrirait à l'aspirant vétérinaire, il viendrait aussi alimenter l'image de perfection du « bon vétérinaire ». Ainsi, cet absolu qu'il conviendrait de devenir à défaut de tout autre chose, deviendrait à chaque étape plus inaccessible.

Alors de quoi se nourrit cet absolu ? Les verbatims de l'enquête sont très riches à ce propos. Ils semblent s'articuler autour de la somme de connaissances à acquérir pour « ne pas faire d'erreurs ». En sous-texte, il ne serait pas possible d'être un « bon vétérinaire » à moins de « tout savoir », « tout maîtriser », de sorte à être infailible. Ce qui supposerait par ailleurs une capacité de travail immense tout au long de la carrière car une telle maîtrise nécessiterait évidemment une mobilisation durable de tous les instants. D'où les questions latentes : « Suis-je suffisamment doué.e intellectuellement pour parvenir à acquérir une telle somme de connaissances et à les utiliser intelligemment ? », « Aurai-je la force de travail suffisante pour demeurer à ce niveau une vie entière ? ».

À qui les étudiants pensent-ils devoir autant ? Ils nous donnent trois réponses... A leurs futurs clients d'une part, perçus comme très exigeants, à leurs formateurs d'autre part, décrits par certains comme les relais inflexibles de cette exigence, mais surtout à eux-mêmes... ou plus exactement à leurs patients ! Car pointe, de façon très explicite dans certaines expressions, la peur profonde de ne pas être à la hauteur de ce que méritent les animaux, donc de ce qui a nourri leur vocation première.

La forte corrélation entre la peur de devenir un « mauvais vétérinaire » et les facteurs de l'estime de soi, largement mis en évidence par l'enquête, s'explique alors tout à fait. Plus un étudiant réunit de facteurs personnels et socio-culturels favorables à l'estime de soi (facteurs psychologiques individuels, genre, origine sociale, légitimité de la voie historique d'accès aux écoles versus les voies plus récentes...) plus il est équipé pour construire la confiance nécessaire qui rend accessible l'objectif à atteindre et supportable la charge de travail qu'il suppose.

En première lecture, comment ne pas juger impropres et excessives de telles représentations du métier ? Il est tentant de les mettre au compte de l'immaturation d'individus jeunes et inexpérimentés (laquelle serait même, dans certaines lectures, exacerbée dans une génération « d'enfants rois » peu habitués aux contraintes et efforts indissociables du monde du travail et prompts à percevoir comme des montagnes infranchissables ce qui paraissait simplement « normal » aux générations précédentes). Il s'agirait donc d'éduquer, de montrer la voie, de partager l'expérience de la « vraie vie » acquise par les plus anciens.

Si cette approche s'impose par bien des aspects (les étudiants sont effectivement inexpérimentés par nature ce qui introduit certainement chez eux des biais de perception), il serait sans doute dangereux de s'en tenir à elle seule. En effet, elle aboutit à délégitimer, au moins en partie, leur propos. En un sens, à ne pas écouter tout à fait ce qu'ils expriment. Or, si les étudiants sont les sujets de leur époque, ils en sont aussi les produits. Au-delà de leur statut d'aspirants vétérinaires (et justement parce qu'ils n'ont pas encore complètement acquis la culture propre à la profession), l'expression de leurs angoisses est le reflet des perceptions de la société, de leur génération dans la société, à laquelle ils appartiennent pleinement.

Par leur voix, les questions qui s'expriment, sont donc le reflet de celles de nos contemporains à l'endroit des vétérinaires, bien au-delà de la question de la réussite des études vétérinaires et de l'entrée dans la vie active. Si les étudiants nous disent « un vétérinaire doit être infaillible techniquement » ou bien encore « il a le devoir de se vouer pleinement aux animaux et leur offrir la perfection », même si ces injonctions sont factuellement inaccessibles, c'est sans doute qu'elles infusent les représentations contemporaines de notre métier et challengent la profession tout entière.

Il ne suffira donc sans doute pas, pour permettre aux étudiants de se projeter plus sereinement dans leur futur exercice, de leur faire profiter de l'expérience vécue par leurs prédécesseurs durant les années passées comme s'ils allaient exercer demain dans un environnement tout à fait identique à celui d'hier. Il faudra aussi permettre à toute la profession de s'adapter et se préparer aux évolutions de la société (voire de tenter de les influencer et les faire évoluer positivement) pour apporter les meilleures réponses (à la fois les plus efficaces et les plus porteuses de sérénité) à ses exigences nouvelles.

Dans ce contexte, la contribution des jeunes et des futurs vétérinaires à la co-construction de ces réponses est au moins aussi essentielle que le sont les acquis de l'histoire et de l'expérience. La sensibilité singulière propre à leurs générations, autant que le fait incontestable qu'ils seront les plus durablement concernés par ces changements, les rend indispensables à une réflexion adaptée.

Recentrons-nous néanmoins dans un premier temps, et plus pragmatiquement, sur l'instant présent et les solutions à rechercher pour apaiser, sans plus attendre, les inquiétudes fortes exprimées par les étudiants.

Pour tenter d'apporter des réponses à court terme, suggérer (comme ça a souvent été le cas dans les débats professionnels ces 10 ou 15 dernières années) de continuer à « compléter » leur formation de couches supplémentaires de gestion, de marketing, de management, de psychologie ou de sociologie par exemple (bien que l'intérêt de ses sujets dans le cursus de formation des vétérinaires est peu contestable) n'apparaît peut-être plus comme la meilleure voie (en tout cas pas comme la seule). L'idée de les « armer » encore plus contre les enjeux de leur carrière à venir est louable. Néanmoins, ces connaissances supplémentaires à acquérir pour « devenir vétérinaire » risqueraient de charger encore le portrait du vétérinaire idéal, donc de le rendre toujours plus inaccessible (à moins peut-être de « rééquilibrer » le corpus de formation en sacrifiant en regard d'autres connaissances, ce qui reste très discutable).

Il s'agirait donc plutôt de trouver les moyens de rétablir la confiance des étudiants (et certainement des jeunes vétérinaires dans leurs premières années de carrière) dans leur capacité à devenir effectivement de « bons vétérinaires ». Ce qui implique de leur proposer un environnement propice et, autant que de besoin, un accompagnement psychologique approprié, mais aussi de leur permettre d'acquérir une perception plus accessible de « l'état » à atteindre. Sinon déconstruire, en tout cas relativiser le ou les mythes du « bon vétérinaire » qui nourrissent les perceptions dangereuses d'aujourd'hui.

A la lumière de l'expression des étudiants et à grands traits, trois injonctions dominantes peuvent sans doute être traitées :

- Le « bon vétérinaire » est infaillible,
- Le « bon vétérinaire » a une connaissance parfaite de la science vétérinaire,
- Le « bon vétérinaire » doit la perfection à ses patients animaux.

En postulant que ces représentations, chez de très jeunes aspirants vétérinaires, sont nécessairement issues de leur courte expérience de vie, quatre « lieux » d'action possibles se dégagent :

- Dès le jeune âge, avant l'admission dans les écoles vétérinaires,
- Au moment de la sélection/admission dans les écoles,
- Durant les années d'études vétérinaires,
- Au moment de l'entrée dans la vie active.

Examinons chacun de ces points.

Le « bon vétérinaire » est infaillible ?

Pour répondre à cette question, la voie la plus raisonnable pourrait être d'en revenir au Droit. N'est-il pas supposé traduire en règles de conduite les attendus de nos contemporains, y compris moraux, pour nous permettre justement de faire société ?

Si commettre un meurtre est communément admis comme « mauvais » alors le Droit doit le définir et le condamner. C'est le cas. Si la notion de « bon vétérinaire » a un sens collectif, alors le droit le détermine sans doute. C'est le cas.

Non seulement parce que les vétérinaires sont soumis comme tous citoyens au droit général, mais parce que la profession a le privilège de disposer d'un droit dédié. A condition de s'en tenir au vétérinaire praticien, le droit attaché particulièrement à la profession vétérinaire est écrit. C'est l'objet du Code de Déontologie Vétérinaire(1) inscrit au Code Rural et de la Pêche Maritime.

Il détermine un cadre utilitaire, intellectuel et moral au sein duquel s'exerce la profession. Il n'est pas question ici de reprendre ligne à ligne les termes du Code mais il est incontestable qu'il définit notamment avec pragmatisme et précision :

- Les moyens dont la/le vétérinaire doit se doter en matière de formation, de diagnostic ou d'usage des médicaments pour limiter les erreurs qu'il pourrait commettre par impréparation, négligence ou insuffisance,
- Les devoirs auxquels elle/il doit se soumettre en termes de respect des animaux, de leurs propriétaires et des autres vétérinaires.

Il va de soi que la pertinence de telle ou telle obligation pratique peut être (re)discutée (et l'est régulièrement qu'il s'agisse de l'obligation de soin ou de la continuité des soins par exemple) mais il est incontestable que le Code de déontologie reconnaît la faillibilité du vétérinaire et nous dote d'un cadre d'interprétation de ses limites (et d'un outil, par l'intermédiaire de l'Ordre des vétérinaires).

Face aux interrogations des étudiants, deux questions semblent s'imposer :

- Sont-elles/ils suffisamment informés et formés non seulement à la lettre mais aussi au sens de ce Code ? Préparés à être des « vétérinaires » aux termes de la Loi dans son sens le plus noble ? C'est très probablement le cas s'agissant des « Règles d'établissement du diagnostic vétérinaire » (Article R. 242-43) ou encore des « Principes à suivre en matière de prescription de médicaments » (Article R. 242-44) qui suivent les fondamentaux techniques du métier.

A plus large échelle, les résultats de cette enquête, et le sentiment de confusion qu'ils trahissent, permettent cependant d'en douter. Le cadre qu'il constitue n'apparaît pas comme une référence, ni directe, ni indirecte dans les propos recueillis. Il y a là, peut-être une piste à explorer car le Code de Déontologie est un cadre de devoirs, mais aussi en miroir, de droits des vétérinaires. Il se veut et doit être protecteur.

- Mais en regard, le Code, malgré ses qualités, échoue peut-être aussi à couvrir la totalité des attentes utilitaires, morales ou intellectuelles attachées au métier de vétérinaire donc à répondre aux attentes des futurs professionnels. Il est probable que le temps long de la Loi ne parvienne pas à traduire suffisamment vite les évolutions d'une société en mutation permanente, irriguée par un flux d'informations et d'opinions si vaste, si nerveux et si envahissant que nul ne peut plus l'appréhender dans sa totalité.

Il est donc possible que le cadre formulé par le Code de déontologie s'éloigne progressivement des aspirations les plus contemporaines et ne réponde plus tout à fait aux questions posées par une société hyperconnectée. Au même titre que les « bons conseils » issus de l'expérience des mentors, il risque de se montrer de moins en moins adapté aux enjeux de l'époque. Les problématiques soulevées par cette enquête appellent immanquablement à se saisir de cette question.

En s'éloignant un peu de la stricte question réglementaire, mais en vue peut-être de préparer une évolution du cadre juridique, c'est la pleine question de la faillibilité du vétérinaire qui semble mériter d'être prise à bras-le-corps par l'ensemble la Profession.

Il paraîtrait pourtant simple de concevoir que le vétérinaire soignant, être humain confronté à un/des sujets physiologiques, ne peut en aucun cas prétendre être infallible. A lui seul le vieil aphorisme « la biologie n'est pas une science exacte » devrait suffire à nous en convaincre.

Et pourtant, ce n'est manifestement plus le cas. Travailler ce thème avec les étudiants vétérinaires (et probablement au-delà avec tous les vétérinaires), avec l'appui d'autres professionnels légitimes sur de tels sujets (philosophes, juristes, psychologues, sociologues...) constituerait sans doute un axe à privilégier.

Il est probable qu'une des clés se tient dans le « sujet » du vétérinaire. Si l'exigence de la société vis-à-vis des vétérinaires, comme des vétérinaires pour eux-mêmes, devient si forte, c'est sans doute parce que les sujets de leurs soins, les animaux, ne sont plus depuis longtemps de simples « objets de propriété » dont ils seraient transitoirement les « détenteurs ».

Il y a bien longtemps que les vétérinaires sont passés de « l'indifférence à la compassion » pour les animaux comme le décrit François Vallat(2). Depuis l'après-guerre, la vocation des vétérinaires pour les animaux ne cesse de s'amplifier et de changer de nature. Si le mot « amour » bien que souvent utilisé est mal-adapté pour décrire la relation des vétérinaires aux animaux, elle va désormais bien au-delà de la seule « compassion » descendante pour un être inférieur.

Depuis déjà plusieurs décennies les vétérinaires sont perçus comme des alter-ego et des porte-parole des animaux. Catherine Rémy(3) décrit bien comment la Profession vétérinaire, dont la légitimité historique s'est construite sur son utilité pour les populations humaines, est parvenue, jusqu'à récemment, à construire des procédés et des représentations plus ou moins efficaces pour concilier le zoocentrisme auquel elle est appelée et une culture anthropocentrée, certainement plus rassurante. En d'autres termes, bien que se sentant eux-mêmes de plus en plus proches des animaux (en particulier des animaux de compagnie ou des chevaux) qu'ils considèrent de plus en plus comme des égaux, et appelés par la société à assumer pleinement cette proximité, les vétérinaires réussissaient à se retrancher jusqu'ici dans une armure humaniste et un refus parfois surjoué ou sur-argumenté (faisant office de culture professionnelle) de « l'anthropomorphisme ».

On retrouve cela aussi bien dans des expressions courantes du type « notre véritable métier ce n'est pas de s'occuper des animaux mais des propriétaires », que dans le slogan retenu par l'Ordre des vétérinaires « pour la vie, pour la planète », dans lequel on pourrait voir – par l'absence de référence directe aux animaux – une forme de refus d'assumer tout à fait ce lien.

On perçoit bien en quoi ce « choix » des vétérinaires de se définir eux-mêmes comme des professionnels au service des humains plutôt qu'à celui des animaux, qui revient à refuser à ces derniers le statut de « sujets », peut être rassurant.

Plus l'animal peut être « objectivé » moins la question de la faillibilité du soignant est aigüe. Il est plus confortable d'être responsable de la « propriété » d'autrui que de la santé ou de la vie d'un tiers.

C'est sans doute ce territoire de compromis que les vétérinaires (a fortiori les plus jeunes) ont de plus en plus de difficultés à appréhender et assumer, à mesure que le statut socio-culturel des animaux rejoint celui des humains, et que leur propre vocation se transforme en parallèle. Dès lors qu'il devient « évident » pour tous, et encore plus pour celles et ceux qui veulent devenir vétérinaire, que nous devons considérer les animaux comme « des membres de la famille », voire demain des « concitoyens », il est de moins en moins possible de traiter la question de l'échec thérapeutique en utilisant une boîte à outils issue du XIX^{ème} siècle, postulant une frontière infranchissable entre l'humain et les animaux.

Il semble donc impossible de traiter la question de la faillibilité du vétérinaire en s'affranchissant d'une réflexion approfondie sur le statut des animaux dans la société et donc, de celui du vétérinaire, leur premier porte-parole.

Le « bon vétérinaire » a une connaissance parfaite de la science vétérinaire ?

Puisque la science biologique et vétérinaire reste imparfaite dans sa capacité à décrire la physiologie animale et résoudre toutes les maladies alors que la société me réclame d'être infaillible, le minimum auquel je puisse m'astreindre est de maîtriser parfaitement l'état de ladite science.

La logique mortifère est évidente. La disponibilité publique du contenu scientifique sur internet et l'illusion pour tout-un-chacun de pouvoir le maîtriser la renforce. Non seulement je me sens obligé de tout savoir pour être un « bon vétérinaire » mais en plus mes concitoyens détecteront facilement si je ne suis pas « bon » puisque tout ce que je sais (et surtout ce que j'ignore) est à leur portée. Or, cette logique délétère est probablement renforcée par la culture d'excellence des écoles vétérinaires.

Portés par la volonté d'obtenir un statut respectable dans la société, les vétérinaires ont lutté pendant 150 ans contre les préjugés et le mépris ambiant pour obtenir les signes de reconnaissance et les droits d'exercice qui sont les leurs (4).

Cette ascension sociale historique remarquable a été rendue possible, en particulier, par le travail exceptionnel des écoles vétérinaires qui ont construit une culture de l'excellence et transformé un corps de techniciens ruraux en une profession de haute stature scientifique dont le savoir continue, années après années, de s'étendre.

Il serait donc malvenu de leur faire aujourd'hui procès de ce modèle.

Pourtant, il n'est pas interdit de penser que cette culture, qui expose les étudiants d'aujourd'hui à un corpus de connaissances immense, porté par un large corps d'enseignants tous spécialistes passionnés et exigeants pour leur propre discipline, soit devenue le terreau sur lequel se développe la figure inaccessible du « vétérinaire idéal » au savoir encyclopédique qui seul saurait répondre aux nouvelles exigences sociétales.

Même en reconnaissant que chacun des spécialistes aujourd'hui en charge de la formation des étudiants est proche elle-même ou lui-même de la maîtrise parfaite de sa discipline (et souhaite transmettre ce niveau de maîtrise à ses élèves), il est peu probable que chacun d'entre elles, ou d'entre eux, prétende maîtriser également les disciplines de ses pairs.

C'était peut-être le cas dans un passé fort lointain ; il est évident que l'étendue actuelle de la science vétérinaire ne le permet plus.

L'individu somme de tous les spécialistes est une chimère. Ce vétérinaire-là n'existe nulle part. L'excellence en toutes disciplines scientifiques et médicales ne peut plus être définie comme un objectif accessible pour un étudiant vétérinaire. On est donc surpris d'en trouver encore des composantes dans l'expression des étudiants.

Il y a là sans doute un autre axe de réflexion pour la Profession et les écoles, d'autant plus que l'exigence d'infaillibilité du vétérinaire portée par la société mérite sans doute d'être relativisée en partie.

En 2017, une passionnante enquête anglo-australienne menée dans le cadre du projet VetSet2Go (<https://www.vetset2go.edu.au/Media/Default/PDFs/VetSet2Go-Client-Survey-Report.pdf>) (5) établissait un point très complet sur les attentes des clients des vétérinaires et dressait, en regard, le portrait d'un bon vétérinaire.

L'enquête faisait ressortir 3 « capacités » prioritaires attendues d'un « bon vétérinaire ». Dans cet ordre :

- La relation clients : information, écoute du propriétaire, respect de la relation du propriétaire à son animal...
- L'engagement pour le bien-être animal : manipulation douce des animaux, compassion, personnalisation de la relation à l'animal
- L'engagement dans le métier et pour la qualité : franchise, volonté de s'améliorer et d'apprendre de ses erreurs, confiance en soi, mise à jour de ses connaissances, ambition d'excellence.

Ainsi, si l'excellence scientifique n'est pas absente de ce référentiel, elle s'exprime après les qualités relationnelles du vétérinaire, tant avec ses clients qu'avec les animaux, et ne néglige pas tout à fait la notion d'échec, à condition d'être en mesure de le reconnaître et de montrer une volonté de progresser. La confiance du vétérinaire lui-même dans sa capacité à agir (qui fait donc écho ici à la confiance dont manquent les étudiants) apparaît comme une clé importante pour générer de la confiance, en regard, de la part de ses clients.

Le travail de thèse de Lydia Schlessler en 2018(6) sur les « représentations sociétales du métier de vétérinaire en France » aboutissait à des conclusions tout à fait comparables.

S'il ne s'agit donc surtout pas de négliger la « recherche de l'excellence » dans les attendus du bon vétérinaire, elle n'en constitue pas l'alpha et l'oméga, d'autant qu'il y a une nuance entre « ambition d'excellence » et « exigence d'excellence ».

Dans cette lecture un « bon vétérinaire » apparaît surtout comme un vétérinaire conscient de sa mission et de son rôle sociétal (dans sa lecture la plus large, à la fois scientifique et socio-culturel), serein dans cet exercice et confiant.

Un tel niveau de confiance ne peut résulter que d'une appréhension claire du champ de légitimité du vétérinaire et de ses limites, acquise durant la formation et entretenue au fil de la carrière.

Dans une lecture complémentaire, les réflexions en cours sur l'apport des nouvelles technologies d'intelligence artificielle pour affiner et sécuriser le diagnostic et la conduite des soins pourraient bien constituer un atout. Idéalement le « vétérinaire augmenté », soutenu dans son diagnostic et ses choix thérapeutiques, moins « limité » par ses capacités propres, pourrait regagner en confiance.

Le « bon vétérinaire » doit la perfection à ses patients animaux

La progression du statut des animaux dans la société vers une égalité de considération de plus en plus complète avec les humains transforme la vocation des jeunes vétérinaires, lesquels deviennent de plus en plus « animalistes ». Ils seraient alors conduits à devenir de plus en plus exigeants avec eux-mêmes dans leur relation aux animaux, jusqu'à intégrer un désir d'absolu, de facto inaccessible, comme seule réponse possible aux attentes de leurs contemporains.

Jusqu'à présent les vétérinaires avaient pu collectivement se préserver de cette tendance en adoptant une culture professionnelle très anthropocentrée, construite sur le maintien d'une frontière nette entre intérêt humains et considération pour les animaux. Elle s'exprimait pour une large part dans le refus de « l'anthropomorphisme » comme un repoussoir contraire aux enseignements de la science (dont nous avons vu qu'elle était par ailleurs une composante centrale de la culture d'excellence des vétérinaires).

Cette voie devient de plus en plus étroite à mesure que la considération pour les animaux augmente et que les découvertes scientifiques réduisent le champ des différences entre hommes et animaux (perception de la douleur, conscience de soi, langage...), au point qu'elle met peut-être déjà nombre de vétérinaires en porte-à-faux, entre leur appréhension naturelle du lien aux animaux (de mieux en mieux « validée » par la science) et une posture professionnelle acquise plus tardivement (mais construite sur une perception scientifique plus datée) qui contredit la légitimité de ce ressenti.

Il est probable que, plutôt que de tenter un retour en arrière en niant à toute force la légitimité des évolutions récentes de la société, la culture vétérinaire doive se reconstruire en donnant une place plus centrale à la relation aux animaux en tant que sujets, au-delà des seuls actes de soins portés sur un objet. La perspective est à la fois vertigineuse et enthousiasmante. Le retour à une forme de sérénité des vétérinaires dans la perception de leur mission semble à ce prix.

Repositionner l'animal comme un sujet constitue un changement de paradigme important pour déterminer la légitimité et la responsabilité du vétérinaire, donc sa faillibilité et le cadre réglementaire à y (ré)associer. En un mot, redéfinir au moins juridiquement ce qu'est un « bon vétérinaire ».

Elle peut effrayer (et explique sans doute beaucoup de réticences à s'engager dans cette direction) mais les solutions existent, soyons rassurés. Elles existent parce que les médecins sont confrontés depuis toujours à la réalité de devoir soigner des sujets de plein droit, des tiers égaux et infiniment considérables et qu'ils travaillent depuis toujours à leur éthique et leur responsabilité dans un domaine où, pas plus qu'en médecine vétérinaire, la perfection est une perspective réaliste.

Il y aurait donc sans doute lieu de plus s'inspirer de l'expérience du corps médical, plutôt que de revenir vers les prédicats vétérinaires du passé, pour redéfinir ce que peut être le champ d'un exercice vétérinaire serein.

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES

Quand et comment agir ?

Si nous parvenions à traiter collectivement ces sujets à quel moment et comment agir pour transmettre et rassurer ?

Nous avons envisagé plus haut 4 temps utiles :

- Dès le jeune âge, avant l'admission dans les écoles vétérinaires,
- Au moment de la sélection/admission dans les écoles,
- Durant les années d'études vétérinaires,
- Au moment de l'entrée dans la vie active.

La vocation pour le métier de vétérinaire naît désormais le plus souvent de l'imprégnation culturelle, sans véritable lien concret, au préalable, avec la profession (les vocations dynastiques ou issues de milieux sociaux très liés au vétérinaire, comme les enfants d'agriculteurs, sont devenues minoritaires). Agir avant les candidatures aux écoles vétérinaires suppose donc de tenter de faire évoluer la perception culturelle du métier de vétérinaire.

Parvenir à construire un objet culturel si influent qu'il imposerait brutalement à tous une vision nouvelle du vétérinaire (à la façon dont, dans une certaine mesure, à pu agir la série télévisée *Daktari* au début des années 70) reste possible mais improbable. Du reste, aucun des « objets culturels vétérinaires » les plus mémorables des dernières décennies (depuis *Daktari*, jusqu'aux interventions télévisées de Michel Klein en passant par la série *Marc et Sophie* ou les jeux vidéo *Léa Passion*) dont on pourrait supposer qu'ils ont laissé l'empreinte la plus durable à leur époque, n'a délibérément été conçu comme un outil d'influence au service de la profession vétérinaire.

Agir à ce niveau supposerait d'organiser un véritable « service médias » vétérinaire. Il serait missionné pour produire des supports pédagogiques et médiatiques (conférences scolaires, contenus d'influenceurs, podcasts, contenus TV, fictions...) ou mettre à disposition un « carnet d'adresse » de vétérinaires formés pour s'afficher en porte-paroles. Un « fonds culturel vétérinaire », chargé de soutenir financièrement les projets journalistiques ou artistiques jugés favorables à l'image que souhaiterait donner la profession d'elle-même pourrait constituer une autre option.

Une profession à l'effectif aussi réduit a-t-elle les moyens de telles ambitions ? C'est assez peu probable malgré la réussite économique des dernières années.

Si nous convenons que changer le regard de la société sur les vétérinaires en agissant directement sur la société est un levier hors de portée, ne serait-il pas plus simple de former et accompagner 20.000 vétérinaires pour les aider à mieux appréhender leur rapport à leurs concitoyens ?

Le moment du recrutement, lors de la sélection à l'entrée dans les écoles et universités vétérinaires, est d'ores et déjà identifié et privilégié pour tenter de sélectionner les profils d'étudiants les mieux à même de se glisser dans l'habit du vétérinaire moderne. Les nouveaux processus de recrutement en post-bac font la part-belle à l'identification de ces profils sur des critères nouveaux, mis en balance avec les compétences scolaires. Gageons que ce travail évitera en effet de laisser s'engager trop tôt ou mal dans la filière des personnalités particulièrement fragiles ou exposées, comme de ne pas laisser échapper quelques individus particulièrement matures.

En revanche, penser que cette nouvelle sélection permettra de privilégier des profils « anciens » de jeunes vétérinaires sur le modèle de la société française des années 80 ou 90 est une illusion. Quand bien même il serait possible de réunir les derniers représentants de cette espèce en voie de disparition, en quoi serait-elle adaptée aux générations de clients de 2030 ? Manifestement, c'est donc à l'école vétérinaire qu'il est véritablement possible de commencer à agir. La formation a beaucoup évolué ces 20 dernières années pour tenter notamment d'intégrer au cursus les compétences entrepreneuriales et relationnelles. Tout porte à croire que ces choix vont dans le bon sens.

Pourtant, l'enquête l'identifie: les étudiants de 2022 sont encore très loin d'afficher de la sérénité pour l'avenir et leur perception du « bon vétérinaire » reste irréaliste au point d'être dangereuse.

En creux de ces témoignages, quatre axes de réflexions se dégagent donc, peut-être pour reconstruire de la confiance chez les futurs vétérinaires :

- D'une part, accepter de tempérer la culture de l'excellence scientifique (maîtriser la totalité du savoir vétérinaire est devenu impossible et ne peut pas être la solution pour se sentir un « bon vétérinaire »), au profit d'une **nouvelle forme « de culture de la confiance »**, plus équilibrée, entre les acquisitions scientifiques (qui demeureraient néanmoins centrales ; le contraire est peu concevable), les compétences relationnelles (avec l'homme et les animaux) et le positionnement éthique/philosophique du vétérinaire.
- D'autre part, sortir résolument de la culture académique vétérinaire anthropocentrée. Cesser définitivement de traiter le zoocentrisme dominant des jeunes étudiants comme une naïveté à faire oublier au profit d'une approche conservatrice de l'animal « objet du soin » devenue incohérente avec les attentes majoritaires de nos contemporains.

S'appuyer plutôt sur la base de vocation de chacun (diverses en réalité mais par nature très conforme aux attentes de la société) pour la faire évoluer vers un **nouveau professionnalisme de la relation à l'animal sujet, plus proche de la relation du médecin à son patient**. Permettre ainsi à chaque jeune vétérinaire sortant des écoles d'être parfaitement à l'aise, dans la réalisation des soins, avec sa propre perception de la relation aux animaux, sans lui demander au préalable de renier sa sensibilité.

- Ensuite, mettre en place des temps d'enseignement et d'échange dédiés avec les étudiants sur les limites de l'exercice vétérinaire et la **faillibilité** du praticien. Ce travail intégrerait utilement les questions psycho-sociales, les aspects juridiques ou la communication et le savoir-être professionnels (gestion des clients difficiles, réponse aux avis en ligne, etc.).
- Enfin, veiller spécifiquement à la **confiance individuelle** acquise par chaque étudiant au fil de leur scolarité. La question de la confiance irriguerait ainsi l'ensemble des enseignements (en particulier l'enseignement clinique), au moins autant que la somme des connaissances scientifiques et la maîtrise des gestes (lesquels restent naturellement un socle essentiel pour construite la-dite confiance). Un accompagnement individuel des étudiants les plus fragiles de ce point de vue pourrait être mis en place en complément des outils intégrés aux enseignements.

Mais les écoles vétérinaires ne peuvent pas porter totalement la responsabilité de la construction professionnelle des vétérinaires. L'accentuation de la perte de confiance des étudiants en fin de cursus après leurs premiers stages en clinique est infiniment inquiétante.

Il est indispensable que les praticiens qui les accueillent durant leurs stages et les premières années après leur sortie des écoles acquièrent une conscience aigüe de ces enjeux.

C'est un dossier colossal pour la représentation professionnelle. Il le serait déjà probablement si tous les professionnels en fonction étaient eux-mêmes parfaitement sereins et à même de transmettre, avec un peu plus de pédagogie, leur capital confiance à ceux qui devront leur succéder. Il « suffirait » alors de leur donner les clés pour devenir des tuteurs bienveillants et efficaces.

Malheureusement, tous les derniers travaux sur le mal-être des vétérinaires (7) montrent une profession traumatisée, elle-même en perte de confiance. Comment pourrait-elle se mobiliser efficacement au profit des plus jeunes avant d'avoir résolu pour elle-même les mêmes questionnements ?

Les deux « dossiers » semblent totalement solidaires et imbriqués.

Ainsi, les réponses des étudiants de 2022 à l'enquête de Vétos-entraide ne questionnent pas seulement les pédagogues ou l'encadrement administratif des écoles vétérinaires. Leur message s'adresse à la profession vétérinaire toute entière, invitée à s'interroger sur sa relation à ses contemporains, hommes et animaux ; rien de moins que sa relation au monde. Il y a urgence à sortir des coups de mentons et des clichés. Nous sommes au pied d'un immense chantier collectif.

Références :

- 1- Code déontologie Vétérinaire - <https://www.veterinaire.fr/la-profession-veterinaire/la-reglementation-professionnelle/code-de-deontologie>
- 2- François VALLAT, *Vétérinaires et douleur animale : de l'indifférence à la compassion*, Bull.soc.fr.hist.méd.sci.vét., 2013, 13 : 77-109
- 3- Catherine REMY, *La fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*, Paris, Economica, coll. « Études Sociologiques », 2009
- 4- Ronald HUBSCHER, *Les Maîtres des Bêtes. Les vétérinaires dans la société française (XVIIIe-XXe siècle)*, Paris, O. Jacob, 1999
- 5- VetSEt2Go, *Veterinary Client Survey. The Definitions of Client Satisfaction: Development of a Veterinary Graduate Employability Framework*, 2017
- 6- Lydia SCHLESSER, *Représentations sociétales du métier de vétérinaire en France en 2018: résultats basés sur une enquête*, Thèse Med. Vet, Oniris, 2019
- 7- Didier TRUCHOT, *La santé au travail des vétérinaires : une recherche nationale. Rapport de recherche pour le Conseil National de l'Ordre des Vétérinaires et l'Association Vétos-Entraide*, UBFC 2022, <https://www.veterinaire.fr/system/files/files/2022-06/Rapport%20cnov%20et%20V%C3%A9tos%20Entraides%20Finale%2013062022.pdf>
<https://vetos-entraide.com/enquete-souffrance-veterinaire/>

VII Conclusion

Il est de la responsabilité de la profession toute entière d'œuvrer à modeler le vétérinaire des décennies 2020-2040 afin qu'il soit assis sur de solides valeurs et flexible sur les moyens utilisés pour être le vétérinaire qui œuvre et propose à la société, et pas un vétérinaire jugé moralement et intellectuellement bon ou mauvais.

Bon ou mauvais sont désormais à bannir du langage collectif tant chez les étudiants que chez les professionnels et cela ne peut relever de la méthode Coué : les pratiques, les comportements et les attitudes évolueront afin que chaque étudiant, chaque vétérinaire en exercice puisse avoir le choix de devenir un meilleur humain, un meilleur scientifique, un meilleur individu et équilibriste, un meilleur être vivant parmi les autres, un meilleur connaisseur du monde et donc un meilleur vétérinaire.

A vos avis, à vos plumes, à vos propositions, à vos actions.

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement les étudiants qui ont pris le temps et la peine de répondre à ce questionnaire ivsa 2022.

Nous souhaitons que la retranscription de leur parole a été la plus fidèle possible.

Tous nos remerciements à Carole EDEL et Clara BRUNET DE GAIL pour leur confiance et la qualité de nos échanges.

Nous remercions Emmanuel Thebaud pour sa profonde connaissance de la profession, de sa sociologie, et de la prospective.

Sincères remerciements à Thibault Richard (L84) de LinkyPharm pour son travail et son temps.

Tous nos remerciements à nos relecteurs attentifs, nos amis sincères et souteneurs, Edith Graff et Artagnan Zilber pour leur contribution à ce travail.

Tous nos remerciements à Margaux Jourdan pour son travail de mise en page.

Coordonnées

Vétos-Entraide

<https://vetos-entraide.com/>

marie-babot@orange.fr

jourdan.th@wanadoo.fr

Rédigé par Marie et Thierry BABOT-JOURDAN

Avec la participation de Clara BRUNET DE GAIL et Carole EDEL de l'IVSA NANTES